

# Boycottage des trams ?

Les chauffeurs d'autobus et de tramways de Montréal songent à un ralentissement du travail.

(Lire en page 9)

Revendications

# Deux descentes: 26 arrestations

Raids faits à Montréal et à Ville-Jacques-Cartier

(Lire en page 9)

# Dollard St-Laurent blessé

Il sera inactif au cours des quatre prochaines semaines — Détroit bat Canadien 5 à 2

(Lire en page 14)

10c

le numéro

# LE DEVOIR

Hebdomadaire pour le foyer

## DU SAMEDI

Montréal, 7 janvier 1956

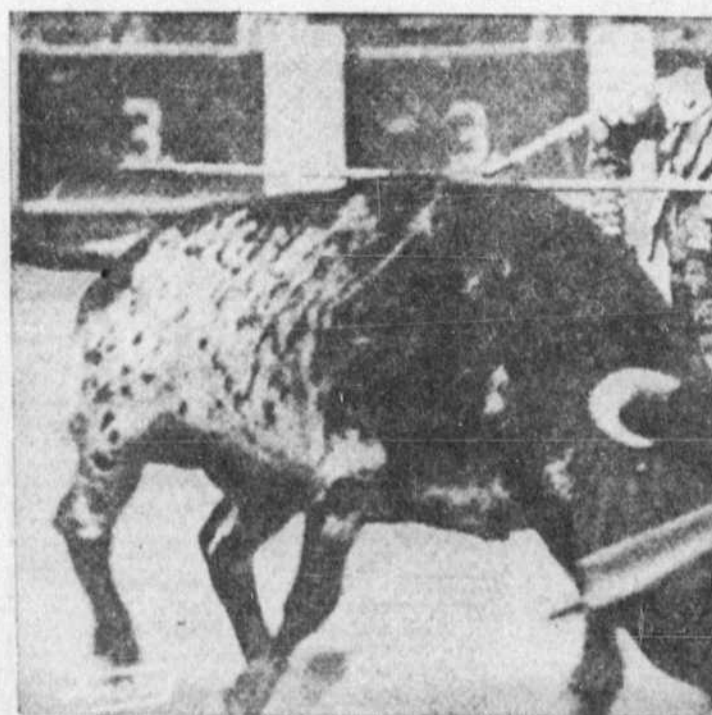
# Un voyage en Espagne, pays des corridas



MADRID: Place de Cybèle... où le bruissement des fontaines se perd dans le tintamarre des grandes avenues.



La note orientale est l'une des plus particulière de l'Espagne.



Le combat de taureaux — Sous le tonnerre des acclamations un défi à la mort.

Pour bien connaître Madrid, il faut visiter à pied ses quartiers populaires; prendre le tramway ou l'autobus qui, de la Puerta del Sol, vous conduira par la Plaza Mayor et le Pont de Tolède du côté de Carabanchel ou de San Isidro.

Descendez-en assez tôt pour avoir le plaisir de marcher le long des rues de plus en plus étroites où les pavés arrondis forment des îlots à travers les lacs poisseux des eaux ménagères. Peut-être en serez-vous ébloués lors-

Parfois dans le dédale des ruelles en pente qui dégringolent vers le Manzanarés, une place s'élargit soudain entre les façades que longe un chien familier; le colosse d'une fontaine frappe vos oreilles; sa cruche sur la tête, retenait d'une main sa jupe à volants, une fille s'y dirige au gracieux balancement de ses hanches. Des gamins bruyants et sales se poursuivent, virevoltent, escaladent les murs et disparaissent dans une impasse.

Par sa porte large ouverte, une guinguette vous inonde en passant, de sa musique d'accordeon et de ses effluves de manzanilla où domine l'oignon frit, pendant qu'à l'intérieur sous une blême ampoule électrique, parle, vit et parfois danse une épaisse et odorante humanité.

Là plus encore que dans les autres quartiers de Madrid, ce n'est qu'en fin d'après-midi que débentent les activités diurnes tenues en veillesurveillance, et soi-même durant toute la matinée. Si vous n'êtes pas effrayé par le décor inusité et l'appréhension de l'inconnu, débalez-vous jusqu'au soir par les sinieuses artères des bas quartiers. Si vous n'avez pas le palais trop délicat, entrez dans l'un de ces humbles restaurants où votre estomac pourra se rafraîchir d'un bouillon de poisson louché mais généreux, d'une "tortilla" (omelette) à l'espagnole abondante et poivrée que vous entamerez avec un verre de Valdepenas. Le patron, les manches retroussées, vous lancera des regards d'atigle. Sa barbe est longue et son air peu rassurant. Mais c'est l'homme le plus gentil du monde et le plus empressé qui soit à vous servir, même si la table est sale et le torchon un peu gras. Vos voisins sentent que vous êtes un étranger en quête de sensations; ils ont baissé la voix depuis votre arrivée. Certains vous observent du coin de l'oeil, en râlant leur mégot. Et, quand vous sortez, reconduit par plusieurs sourires déferents, vous avez à demi rassuré, l'impression d'être d'opérette jouant une scène d'apaches, entouré de comparses.

### Exode nocturne ...

Au dehors, l'ombre noire déjà les rues, les corridors raboteux, les arcades traîtresses, à peine esquissées par la lueur pâlotte d'un réverbère. Il faut aller plus loin, à travers ces vieilles qui cheminent boiteusement, la tête recouverte d'un châle, à travers ces gamins en bataille qui vous heurtent au passage, ces grappes de femmes tenant des nourrissons dans leurs bras. On dirait un exode en masse de tous les habitants du quartier. Car la nuit reste longtemps étouffante dans ces maisons inconfortables, chauffées à blanc tout le long du jour par l'implacable soleil. Et tous ceux qui le peuvent — les hommes surtout et les enfants, vont prendre le large vers le restaurant, le bar ou la fontaine. Vous les rencontrerez peut-être, encore en chemise de travail, fu-

Pendant que ces "chats" madrilenos — les "gatos", comme on les appelle — fuiront leurs masurets, armez-vous de persévérance et poursuivez votre exploration.

Des femmes vous frôleront, l'oeil complice et les poignets chargés de bracelets; d'autres s'efforcent d'interrompre leur conversation vous regarderont passer, accoudées à la rampe de fer de leur balcon.

Ici la clarté mélancolique d'un patio désert, orné de géraniums et de fougères; là, la trouée lumineuse d'un café où discutent bruyamment, le verre en main, des groupes de jeunes gens aux corps souples comme des toreros.

Marchez encore. Allez jusqu'à San Isidro, si vous en avez le courage, par les ruelles opaques sur la chaussée sans trottoir, à peine dessinée par le pâle éclat des rares réverbères. C'est ainsi que vous connaîtrez Madrid, Car Madrid, le vrai Madrid, ne se connaît qu'à travers les relents de guitare et de sardine fumée de ses quartiers populaires. Car Madrid, comme Paris, ne s'appréhend qu'en flânant.

### Décor pastoral ... et cour des miracles

La population de Madrid reçoit un hommage justifié au château d'Aranjuez et à son décor pastoral incomparable. Durant les journées suffocantes de juin ou de juillet, les tramways, les trains, les autocars déçoivent sur les parterres du palais des foules compactes en quête de fraîcheur et d'admiration du passé. Mais la ville possède aussi une arène célèbre. Les jours de courses, les Madrilenos déferlent par les rues d'Aranjuez en fête. Dès midi, on se promène avec animation, on envahit les boutiques, on fait provision de cacahuètes ou de fraises délicieuses, promeur renommée et appréciée de la région. Lorsque approche l'heure des combats, la mer humaine s'engouffre dans

que passera au pas de course quelque charrette boiteuse, seul moyen de transport pratique de ces canaux encaissés. Qu'importe! Quand votre pied sera sûrement posé, levez la tête pour admirer dans la pierre séculaire ou le torchis sordide, un gracieux lampadaire ou l'écusson de bronze d'une noble demeure d'autrefois. A travers les cordes à linge chargées de la lessive familiale, bizarres oriflammes de bienvenue, vous verrez ces charmants balcons de fer forgé, ajourés comme des dentelles; ces fenêtres aux volets clos, derrière lesquels un oeil de feu vous observe.

par L.-P. BELISLE

La vaste avenue cuite de soleil qui mène à l'Amphithéâtre, à travers une haie de quémandeurs. Bequilleux, manchots, culs-de-jatte, amputés tendant leur moignon saubien, clochards loqueteux exhibant leurs ulcères, mères hautes implorant d'une main et étréignant de l'autre leur nouveau-né aveugle.

Étrange et familière Cour des Miracles dont le seul souvenir donne la nausée! Le marche d'un pas hésitant, à travers tant d'horreurs. Dans l'air épaissi flotte une odeur huileuse de cacahuètes et de fraises écrasées. Pourrais-je aller jusqu'au bout? ... Je voudrais vider mes poches et mon coeur aussi, dans les mains de ces enfants haves dont les yeux de sous-aliments implorent des centimes.

« Hélas! la foule s'écoule, indifférente à l'agonie de ses frères et se hâte, triant, vers le spectacle d'une autre agonie. ... La tiente est une fête colorée et pittoresque entre toutes, où l'on met à l'épreuve le courage des jeunes taureaux auxquels se mesurent souvent pour la première fois les aspirants-toreros. Premier acte d'un drame dont le sanglant épilogue rougira un jour le sable des arènes de Burgos, Madrid, Valence ou Malaga. ...

Les taureaux de combat — Comme dans nos lignes sportifs mineures, l'intérêt peut aller du tragique au cocasse, mais rebondit constamment. La présence des grands éleveurs qui viennent assister aux pousesses de leurs "protégés", des acheteurs experts, représentant les magnats des arènes, des impresarios à l'affût de nouveaux toreros-étoiles, tout est bien fait pour enhardir les novices dans le maniement de la cape. Et ceci compense souvent largement l'absence de traque réservée à "la mise à mort" des grands arènes.

Le taureau de combat est un descendant en ligne directe et scrupuleusement surveillée des taureaux sauvages qui erraient autrefois en parfaite liberté dans les plaines de l'Andalousie. Il est donc à peu près vis-à-vis du taureau ordinaire ce que le chien au loup. Durant l'occupation marocaine, les combats de taureaux contre des hommes étaient déjà fort en honneur, même si les règles très rigides de la taumachie n'en furent fixées que beaucoup plus tard; mais on leur donnait aussi d'autres bêtes comme adversaires. Ivres de fêtes et d'émotions, les calves organisaient fréquemment des combats en arène clos de jeunes taureaux avec des tigres, des léopards ou même des éléphants. Ce genre de combat persista jusqu'au début du siècle. L'un des derniers mentionnés dans les annales taumachiques eut lieu à Saint-Sébastien en 1904 entre un taureau et un tigre du Bengale, que le taureau, parait-il, poursuivit avec une ardeur et une bravoure extraordinaire, jusqu'à la mise en pièces de son féroce opposant, le soulevant avec ses cornes plus facilement qu'il ne fait du picador et de son cheval.

Il y a, en Espagne les grandes fermes d'élevage, comme il y a, en Angleterre et en France les "grandes écuries". Elles sont surtout situées en Castille, dans la région de Salamanca, et en Andalousie, dans la région de Séville et à Colmenar Viejo. Il en est du taureau comme du raisin dont les qualités diverses sont infusées à une espèce définie par les particularités du sol, de l'eau et du climat. L'abondance andalouse et l'austérité de la steppe castillane fournissent chacune leur apport au maintien des caractéristiques de races différentes; c'est ainsi que la race de Miura de Séville et celle de Palha, des environs de Lisbonne ont une réputation de particulière férocité. On tente parfois des croisements prudents, pour donner, par exemple, plus d'élan à certaines races plus lentes, pour tenter d'abaisser et de rendre moins dangereuse la portée de cornes; mais tout métrage risque de courir, sinon à un désastre, du moins à un affaiblissement de la race qu'on veut améliorer.

Et les taureaux issus d'un tel croisement verront se perdre avec l'âge adulte, leurs qualités d'agressivité, de ruse et de courage, pour devenir semblables au "Ferdinand" de Walt Disney, les pauvres moroses (mâtisses) impropres au combat. C'est vers la deuxième année, que les bovillons sont sélectionnés pour les tientes. Des picadors dont la pique est émoussée s'élancent à cheval dans les steppes où les troupeaux errent en liberté. Utilisant avec stratégie et douceur l'instinct grégaire des taureaux, ils fragmentent de plus en plus les groupes et parviennent à les isoler dans les enclos individuels, d'où ils sont acheminés par chemin de fer au par camions vers les grandes fermes où ont lieu les "tientes".

Autrefois, des troupeaux entiers de jeunes taureaux, parcouraient à pied, par la route commune de grandes distances, encadrés seulement de quelques unités de picadors. Là encore, leur instinct grégaire expliquait l'étonnante cohésion du troupeau, doucement manœuvré par des hommes expérimentés. Mais l'un des taureaux s'éloignait-il, pour des raisons diverses du reste de la troupe, tout devenait possible et le pire accident était à craindre. Dans un village, près de Valence, un bouvillon trébuche, rampe à sa marche et s'isole quelque peu de ses compagnons; aussitôt ses instincts sauvages s'exaltent; il est redevenu le luttreur conquies qui cherche un obstacle à culbuter, une victime à fouiller de ses cornes rageuses; il force sur la maison la plus rapprochée, transpercé à mort un vieillard qui fumait sur le pas de sa porte, pénètre en trombe dans la cuisine, se jette sur sa chaise une vieille femme, y enlève tout le mobilier, épargne inconsciemment un bébé dans son berceau, quitte la maison au même pas de charge, et regagne, de nouveau soumis, l'ensemble du troupeau, le décompte exact des surveillants ne permet pas de soupçonner l'écroulement qui vient de se produire!

Il y a donc, dans ces corridas (enclos) de plaines, sur lesquels on a dressé pour vous des estrades, de jeunes et nerveuses petites bêtes capables à des degrés divers de courage mais aussi de bassesses. Les surprises de tout à l'heure seront-elles loufoques ou traquies? Un Portugais blasé ajuste froidement sa jumelle sur ce picador à cheval qui à l'autre bout de l'enceinte fait doucement pivoter sa monture. Un Belge qui ne veut rien manquer, installe sa cornue avec force déhanchement sur un coussin de fortune. J'essaie d'être impassible. Mais tout trahit l'intérêt que je porte à la jouite... et ma nervosité. L'air est insupportable; piaillement des oiseaux dans les bois; quelques voisins, éclats des voix de la foule, traversés par moments, des palabres animées que s'adressent — sans doute sous la forme de pronostics à peine discutés, journalistes, éleveurs et magnats des arènes.

Dans un silence impressionnant qu'on a tout à l'heure réclamé des spectateurs, la porte du corral s'ouvre. Le taureau montre la tête et cherche l'immobilité comme des statues. J'aime le picador, de loin, sans le connaître. Il me paraît pitoyable, sans défense, presque ridicule, juché sur sa Rossinante mal matelassée. Pourquoi n'est-il pas demeuré chez lui, en pantoufles, à lire tranquillement quelque livre sur la taumachie? La première épreuve de l'agressivité de la bête sera sa vitesse de réaction à la présence de l'adversaire. La statue n'a pas bougé. Mais le taureau a foncé sur elle, cornes baissées. La pique s'abaisse. L'impact est terrible. Sous la masse qui fonde sur lui, le cheval se cabre. La pointe accérée a percé, à la même fraction de seconde, l'épaule (de l'épaule) qu'elle fouille de tout le poids du cavalier. C'est, dans le langage coloré de l'arène, la "punition". Sera-t-elle efficace? Autre mesure de la "noblesse" du taureau aux yeux des connaisseurs que son obstination à maintenir son attaque en dépit de la douleur qui le torture. Durant des secondes qui me paraissent des heures, l'équilibre est instable et la lutte sans merci. Lentement la décomposition s'opère. Le cava-

(suite à la page 16)



Les propos du samedi

### Ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas dans nos arènes politiques

(par Pierre LAPORTE)

Maintenant que nous sommes dans l'année même des élections provinciales le parti de M. Lapalme multipliera le nombre des conventions. Plusieurs candidats seront choisis avant la fin de janvier. "Nous en aurons toute une fournie", a déclaré récemment un important organisateur. Le parti ne veut pas répéter l'erreur de 1952, alors qu'il lui manquait encore des candidats quelques jours avant la mise en candidature.

Dans Hull on mentionne couramment le nom de M. Oswald Parent comme candidat libéral. Il est trésorier de l'Association libérale provinciale. Il n'y aurait qu'un autre candidat en lice, un M. Chevalier.

Il est possible que le médecin de M. Omer Barrière, député (UN) de Laval, lui interdise de se porter de nouveau candidat aux élections de cette année. M. Barrière est retenu à la maison, ou à l'hôpital, depuis plusieurs mois par la maladie. Il n'a pu assister à une seule session de la session en décembre.

Me Daniel Johnson est un des plus jeunes vice-présidents de l'histoire de la Législature de Québec. Il a commencé sa carrière politique en 1948 lors d'une élection partielle, tenu pour trouver un successeur à M. Cyrille Dumaine, libéral qui fut président de la Chambre.

Il est peu probable que M. Warrick Fox, député (UN) de Bromo soit de nouveau candidat à l'élection de cette année. Devenu président de la Great Lakes Pulp and Paper Co., il passe la majeure partie de son temps en Ontario, à Fort William. Il n'a fait que deux courtes apparitions à la session l'an dernier et cette année. On affirme qu'il avait manifesté l'intention de démissionner après son élection à la présidence de la compagnie de papier-journal, mais que M. Duplessis lui avait demandé de garder son siège jusqu'à la dissolution des Chambres.

Au moins un conseiller législatif est opposé au nouveau rôle d'évaluation de la ville de Montréal. C'est M. Frank Connors, celui-là même qui a proposé, l'an dernier, que la cité soit forcée de payer une pension de \$10,000 par année à M. J.-O. Asselin.

Le problème du Château Maisonneuve a été lancé dans le public au cours de la récente campagne électorale dans le comté de Saint-Jean-Iberville-Napierville. Me Jean-Paul Deschatelets, député de Maisonneuve-Rosemont, parrain du changement de nom, n'a pas hésité à attirer l'attention des électeurs de Saint-Jean sur cette affaire.

On raconte qu'au Venezuela un journaliste tira un jour à bout portant sur un premier ministre qui venait de l'insulter. Assis dans la galerie de la presse, le journaliste écouta paisiblement le premier ministre qui l'eng... Il n'était pas rassuré que le journaliste attaqué se levait sortant un revolver de sa poche et tirait sur son insulter le tout raide.

Avec de pareilles moeurs politiques dans le Québec M. Duplessis ne serait plus premier ministre!

Me Jean-Paul Deschatelets, le parrain du Château Maisonneuve à la Chambre des Communes, consacra l'essentiel de son discours de la semaine prochaine, à Ottawa, à cette question. Il veut plus que jamais que ce dossier se ferme le plus rapidement.

Le parti libéral convoquera-t-il le Comité des comptes publics à Québec pendant la deuxième moitié de la session? Personne ne le sait. Il n'en a pas été question avant l'ajournement des Fêtes. Deux sujets pourraient être utilement discutés: les chèques donnés à des enfants par le Ministère de la voirie dans le comté de Bonaventure; et ce chèque de \$150 pour "salaire et gages" remis à un électeur du comté de Saint-Hyacinthe à la veille de la récente élection partielle.

On a commencé à voir les permis 1956 pour les automobiles dans les rues de Montréal. Les plaques sont blanches, avec des chiffres verts. Le Ministère des finances en distribue par la poste. La majorité des permis seront toutefois émis par les Bureaux locaux d'émission, à qui on n'a pas voulu faire perdre la petite commission que leur octroie la province sur chaque permis. Une forte délégation de distributeurs étaient allés rencontrer le ministre à cet effet il y a un an ou deux.

On dit que la disparition de M. Antoine Marcotte, décédé récemment, et la nomination de M. Alexandre Taché comme juge augmentent sensiblement les chances des candidats libéraux dans Roberval et dans Hull, où ils étaient tous deux députés depuis plus de dix ans.

Il est fortement question de M. Emilien Rochette, de Québec, comme candidat de l'Union nationale dans le comté de Québec. Il fut pendant longtemps un des principaux seconds de Me René Chalouit dans ce comté. C'est actuellement Me Jean-Jacques Bédard, libéral, qui est député de cette circonscription.

Et puisqu'il est question de Me Chalouit, sera-t-il candidat à l'élection générale de cette année? Des tas de gens le souhaitent, mais personnel, sauf Me Chalouit sans doute, ne peut répondre à cette question pour le moment.

Entendu à Québec: M. Duplessis à un Français: "Vous ne trouvez pas que les gouvernements changent très souvent chez vous? Le Français: "Peut-être, mais il y a des gens qui se plainnent que ça ne change pas assez souvent ici!"

Voici dans quel dilemme se trouve actuellement M. Duplessis, d'après un député libéral: "S'il accorde une concession minière dans l'Ungava à M. Cyrus Eton aux mêmes conditions qu'à l'Iron Ore il alourdit son dossier. S'il l'accorde à des conditions plus onéreuses, il condamne ses concessions faites à l'Ungava." Ce député oublie que M. Duplessis pourrait bien s'en tirer avec un calembour ou une piquetie!

Les propos du flâneur

par Michel PIERRE

A part les grands réalisateurs de CBFT, ceux qui peuvent se permettre d'exiger car leur réussite et leur valeur sont incontestables, plusieurs autres doivent considérer avec crainte les bouleversements actuels. Roger Racine, qui, au début de la télévision, était un grand homme, retourne à de petites et médiocres productions. Pour assagir Nicolas Doelin, on l'envoie également réaliser des petits bouche-trous. C'est une solution trop facile et, à notre sens, injuste. Les réalisateurs manquent de supervision, leur sens d'auto-critique est largement éteint, leur travail trop rapide, leurs productions trop harassantes, leurs responsabilités trop vastes. Quand ils échouent, on ne peut leur en tenir une absolue rigueur. Un peu déchargés, pouvant voir le travail des autres, s'appuyant sur des collaborations plus stables, acceptant la critique, ils pourraient, avec le temps, parvenir à la réussite. Les dégrader n'est pas une solution.

★ ★ ★

En écoutant l'abbé (ou le père ou le copain ou le camarade) Ambrose Lafortune, nous nous demandons où nous avions entendu un tel débit de paroles et de telles expressions. Nous avons cru un instant à un rapprochement avec Guy Mauffette; c'était une erreur... Voyons donc... mon frère Pierre, vous savez... celui qui travaillait à la Vickers et encrevait "c'était grand, grand, grand, grand... l'enfant, c'était pas mal grand", ou bien: "C'est comme qui dirait...". Mais oui! L'abbé Lafortune est un émule de Gilles Pelletier!

★ ★ ★

L'Office National du Film nous avait promis une petite série de treize reportages originaux sur la vie canadienne. On ne demandait pas des chefs-d'œuvre. Mais nous sommes en droit de nous étonner 1) que la série comprenne tant de sorties des catalogues de distribution de l'ONF (comme ce fameux MENU DE MICHEL présenté ce soir). 2) que la place de reportages on fasse des enquêtes du genre IDEES EN MARCHÉ. Ainsi plusieurs films sont ajoutés arbitrairement à la série PASSE-PARTOUT, certains films réellement produits pour la série sortent manifestement des cadres. Manque d'idées, manque d'entrain, manque de compétences, manque de culture ou d'esprit de recherche? Nous conseillons fortement à l'ONF de se mettre à l'école de l'équipe de CARREFOUR: Richesse de matière, vastes connaissances, esprit de synthèse, sens du spectaculaire et animateurs sympathiques. Sans parler de la rapidité et du bon marché du travail de CARREFOUR qui est quotidien.

★ ★ ★

L'OPERA DU METROPOLITAN présentera cet après-midi à Radio-Canada LA TOSCA, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa d'après la pièce de Victorien Sardou. Musique de Giacomo Puccini. On y entendra les grands airs "Non la sospira la nostra casella", "Vissi d'arte, vissi d'amore", chantés par Renata Tebaldi, soprano, "Recondita armonia", "Vittoria! L'alba vincita" et "E lucevan le stelle" par le ténor Richard Tucker et le duo final de la Tosca et Cavaradossi "Spargi il duol" par la Tebaldi et Tucker. Egalement par la Tebaldi et le choeur, la cantate "Sale, ascende". L'orchestre dirigé par Dimitri Mitropoulos; chef des chœurs: Kurt Adler. L'Opéra est présenté à Radio-Canada à 2 heures p.m.

★ ★ ★

La formule "Conférence de presse" est éminemment intéressante. Il semble pourtant qu'un danger la menace parfois et paradoxalement. En effet, si un sujet ou un invité est d'envergure d'une part, si les quatre journalistes en présence ont des connaissances approfondies, si leurs préoccupations se sont exprimées en maint papier d'autre part, il se peut que le programme, afin de condenser à l'extrême, ait une tendance aux systématisations ou à des raccourcis de pensée difficilement compréhensibles; il se peut également — surtout si une controverse a lieu, qui empêche l'exposé clair et définitif — que l'on se perde dans de nécessaires commentaires, que l'on reste en surface par manque de temps et que la demi-heure n'ait pas le brillant auquel elle atteint si souvent. Ni terme, ni brillant — dans le même ordre d'idées — le dernier LES IDEES EN MARCHÉ avait de la bonne humeur et de l'entrain. Particulièrement remarquables: Théo Chantier et Madame Rousseau. Un petit forum bien conduit, un sujet intéressant sans grande envergure. Une réussite dans le genre.

★ ★ ★

Décidément, le programme de Michèle Tisseyre sombre très bas. Note mardi dernier: Interview avec Mgr Lussier désespérément en surface et conventionnel. Interview avec le consul des Etats-Unis où les questions nous reportaient aux premières expériences de l'animatrice dans le métier. Deux chansons d'une charmante haïtienne et interview sabordé. Toujours cette même petite blonde présentant une annonce commerciale qui ne lui convient pas. Cette convention si peu convaincante de la rédaction d'une revue. Et cette revue, à laquelle on veut nous faire croire, portant en page couverture la photographie... de la rédactrice en chef supposée, Michèle Tisseyre elle-même! Quant à la dernière minute, l'animatrice fouillant intellectuellement dans sa bibliothèque alors qu'elle prépare une revue aussi frivole. Au début de la saison, nous avions remarqué l'excellence de ce programme, les qualités de l'animatrice, la solidité des interviews. Cette qualité ne peut-elle revenir?

★ ★ ★

Radio-College fait peau neuve. A lire le programme, il semblerait que la deuxième série nous fera entendre une matière aussi riche mais dite sur un ton plus personnel, permettant à des opinions de prendre le pas sur l'exposé. A vrai dire, Radio-College s'appuie sur une assez belle expérience, d'assez grands succès et une équipe fort jeune et dynamique, pour se permettre une remise

(suite à la page 10)

Place aux vedettes dans les ROMANS-FLEUVES DE RADIO-CANADA

reportage: Michel PIERRE

clichés Radio-Canada



JE VOUS AI TANT AIME, le roman-fleuve le mieux écrit, est dû à la plume de Jovette Bernier, réalisation de Paul L'Anglais. En plus de Marjolaine Hébert et Jean Duceppe, J.-Léo Gagnon, Juliette Huot et de nombreux comédiens.



Jovette Bernier écrit QUELLES NOUVELLES que réalise Bruno Paradis. Un bijou de renouvellement quotidien (de même, hebdomadairement, le texte de REVE ET REALITE à la T.V.). Miville Couture y est fort fantasiste ainsi que Denise Saint-Pierre. Notre cliché nous montre Muriel Guibaut qui y tint la vedette si bien et si longtemps avant sa disparition voici plusieurs années.



UN HOMME ET SON PECHE, le plus grand succès des romans-fleuves, écrit par le Lion du Nord Claude-Henri Grignon et réalisé par Lucien Thériault. En compagnie d'Hector Charland, Estelle Mauffette et Camille Ducharme sur notre cliché, on retrouve Albert Duquesne, Henri Poitras, Ernest Guimond et une quinzaine d'excellents comédiens.



JEUNESSE DOREE est écrit par Jean Després, réalisé par Lucien Thériault, Roland Chenail, Andrée Basilière, Roger Garceau, Denise Saint-Pierre, François Rozay sont en tête de sa distribution.



MARCEL BARTHE donne quotidiennement sa LETTRE A UNE CANADIENNE. Dans son genre, une des plus belles réussites de la radio. Une réalisation de Marcel Henri.



FRANCINE LOUVAIN est une adaptation de l'anglais par Berthe Lavoie qui en assume également la réalisation. Le roman-fleuve le plus lent de la radio bien qu'animé par le talent de François Lavigne, Nicole Germain, Henri Norbert Jeannine Sutto, Henri Poitras et Gilles Pelletier.

Sélection des programmes de radio

Samedi

- 9.00-CBFT-Les amis de Charlotte
9.30-CBFT-Tante Lucile
10.00-CBFT-Les ondes enfantines
10.05-CBFT-Les chansons des quatre
10.30-CBFT-Le coin des enfants
CKAC-Clubs juveniles de la police
CBFT-Tout en filant
CBFT-Marathon des écoliers
12.30-CBFT-Le télé rural
CBFT-La révolution
CKVL-Le chevalier noir
12.30-CBFT-La colonisation
1.00-CBFT-Plano
CKAC-Les nouvelles canadiennes
1.05-CBFT-Les nouvelles internationales
2.00-CBFT-Opéra du Metropolitan
La Tosca de Puccini
3.00-CBFT-Théâtre des étoiles
4.00-CBFT-Radio Notre-Dame
5.45-CBFT-Conseil de la vie française
6.15-CBFT-La langue bien pendue
(Série d'émissions sur la langue française avec le docteur P. Pannton, J.-M. Laurence et Pierre Daviault, animatrice: Marcelle Barthe).

Dimanche

- 5.05-CBFT-Mon choix de la semaine
5.15-CBFT-Les Contemporains ce
5.30-CBFT-Nos futures étoiles
5.45-CBFT-Causerie politique
5.50-CBFT-Concert CBFT
6.00-CBFT-Hollywood Theatre
6.30-Recital
6.40-CBFT-Chronique littéraire de
J.-L. Gagnon
CBFT-Perspectives internationales
7.00-CBFT-Match intercity
CBFT-Sunday Choral de Win-
dypipe
CKAC-Croisade du Rosaire
7.30-CBFT-Illustration de l'Opéra
CKAC-Soirée des symphonies
(1ère partie)
7.45-CBFT-A votre santé
7.50-CBFT-Nouveautés dramatiques
de Guy Beaulieu, "Les anges en
vacances" de Jacques Antoons
CBFT-Music from French Festi-
vals
8.30-CBFT-Variétés avec Gilbert Da-
vis
9.00-CBFT-Soirées des symphonies
(2ème partie)
9.30-CBFT-Studio d'Art
10.00-CBFT-Les Nations Unies
10.30-CBFT-Les petites symphonies
Chœur National
CKAC-Tribune des conféren-
ciers
11.00-CBFT-Adagio
CBFT-Vancouver Symphony Or-
chestra
11.30-CBFT-La fin du jour
CKAC-Improvisé de Paris

A ne pas manquer

- 2.00-CBFT-Opéra LA TOSCA (voir détail dans Les Propos du Flâneur).
6.15-CBFT-LA LANGUE BIEN PENDUE.
7.30-CBFT-SERENADE POUR CORDES avec Claire Gagnier et Denis Harboure.
8.00-CBFT-TRIO, récits dialogués par trois écrivains de Québec.

DIMANCHE

- 10.30-CBFT-RECITAL de la pianiste Carole-Anne Craigie (Oeuvres d'Eugène d'Albert, Ravel, Mendelssohn et Chopin).
11.30-CBFT-MUSIQUE DE CHAMBRE Trio en do majeur de Mozart.
1.30-CBFT-LES HAUTS LIEUX DE L'ART ET DE LA PENSEE Une nouvelle série de Radio-College.
2.30-L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NEW-YORK avec le concertino Elisebeth Davis.
5.00-CBFT-L'AVENIR DE LA CITE, sujet: La famille, l'Etat et l'Eglise dans l'enseignement.
7.30-CBFT-ILLUSTRATION DE L'OPERA, nouvelle série de Radio-College. Sujet: Origines de l'opéra en Europe.
8.00-CBFT-NOUVEAUTES DRAMATIQUES de Guy Beaulieu. "Les anges en vacances" de Jacques Antoons.
9.00-CBFT-CARREFOURS DE L'HISTOIRE, nouvelle série de Radio-College. Sujet: Le siècle de Périclès par V. Hincup.
10.30-CBFT-LES SYMPHONIES de Roland Leduc. Concerto de Vivaldi, Soliste, Arthur Davison.

Conservez votre horaire de la TV pour la semaine du 7 jan. au 13 jan.

Table with 7 columns: SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI. Each column lists TV programs and their times for Montreal and Ottawa.

# La Vie musicale

par Jean Vallerand

## L'art aux cent visages

L'art musical peut prendre les physionomies les plus diverses. Quiconque tenterait de dresser la liste de toutes les formes qu'a revêtues la musique au cours de son évolution historique ne viendrait jamais à bout de son travail. Il lui faudrait analyser l'instrument primordial: la voix humaine. Si l'on songe aux seuls genres auxquels la voix humaine peut donner lieu, depuis la monodie jusqu'à l'opéra ou la symphonie avec chœur, on est déjà en face d'une liste imposante. Faire la nomenclature des combinaisons instrumentales inventées par l'industrie des compositeurs, depuis le solo sans accompagnement jusqu'à l'orchestre symphonique, devient une tâche impossible. On peut dire que dans le choix de ses moyens, l'art musical dispose presque de l'infini.

Il n'est pas un écrivain, poète, romancier ou philosophe qui, cédant une oeuvre à un éditeur, ne souhaite ardemment avoir un grand nombre de lecteurs. L'écrivain peut ne se soucier aucunement de succès monétaire ou de gloire. Il ne se donnerait cependant pas la peine d'écrire s'il savait d'avance que personne ne lira son message. L'écrivain sait toutefois que des hommes ne se réuniront pas par centaines pour lire son oeuvre en commun. Il sait, au contraire, qu'il aura un public fait de la somme de lecteurs individuels.

Evidemment tout artiste travaille par goût et par besoin personnel, mais le sentiment moteur demeure toujours le désir de livrer un message à des semblables. Je parle ici, bien entendu, des artistes véritables et non des simples amuseurs, je parle des créateurs et non des simples agents de métier. Le poète, le peintre, le sculpteur et, comme eux, le compositeur, ont besoin que leur oeuvre parvienne aux âmes des autres hommes. Tous n'atteignent pas ce résultat de la même manière. Le poète ou le romancier parle à des individus que son oeuvre va chercher ou ils sont; le peintre accroche son tableau dans une exposition ou chez un marchand et les spectateurs vont vers l'oeuvre. En peinture et en littérature, l'oeuvre existe une fois pour toutes: elle est définitive aussitôt qu'elle est sortie des mains du créateur.

Le théâtre peut s'adresser à des lecteurs. Si ces lecteurs ont assez d'imagination et de connaissances assez le métier du théâtre, ils tireront de leur lecture un plaisir authentique. Cependant, pour vivre véritablement le théâtre a besoin d'acteurs et de spectateurs. Il en va de même de la musique.

Le pianiste peut se donner à lui seul, dans la mesure de ses moyens techniques et intellectuels, le plaisir d'une sonate de Beethoven. Le spécialiste peut, à la lecture d'une partition, connaître et goûter une oeuvre. Mais n'importe quelle oeuvre musicale n'atteint sa fin propre, ne donne le maximum de son message, que lorsque des hommes se sont rassemblés d'une part pour l'interpréter, d'autre part pour l'écouter. En musique comme au théâtre, il y a ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. La partition n'est rien en soi: des signes sur du papier. La littérature aussi a ses signes qui constituent l'écriture. Les mots représentent des idées. Les signes en musique re-

présentent des sons, donc un phénomène matériel. La musique ne sera complète que si ce phénomène matériel est reproduit, grâce à des hommes, et reçu par d'autres hommes.

La musique est donc comme le théâtre et aussi comme la danse, un art social. Je ne dis pas que la littérature n'ait pas aussi ce caractère. La littérature agit cependant sur les individus, le théâtre et la danse et la musique s'adressent à des foules.

Le même rôle, Néron dans *Britannicus* par exemple, peut être interprété de façon fort diverse par différents acteurs et même par un seul acteur. Au théâtre, la mise en scène, comme l'interprétation, peut changer. Une oeuvre théâtrale est donc, en quelque sorte, à la merci de ses interprètes.

Une oeuvre musicale est dans la même situation. L'interprète peut dénaturer une oeuvre au point de la rendre méconnaissable; il peut également la transmettre dans tout l'éblouissement de sa vérité.

Le rôle d'auditeur n'est pas non plus aussi complexe que celui d'interprète. Il n'est pas moins d'une importance capitale. La musique étant faite, en définitive, pour l'auditeur, c'est l'auditeur qui a le dernier mot. C'est lui qui, en fin de compte, juge des oeuvres. Il ne peut donc pas se permettre de prendre son rôle à la légère ou passivement. Il doit être actif, collaborer.

Une oeuvre musicale, comme un livre ou un tableau, peut être mal accueillie à sa création et être quand même un chef-d'oeuvre. L'accueil du public qui est le premier l'expérience vivante d'une oeuvre ne signifie rien en soi. Le jugement du public immortel, de la postérité, est cependant roi et maître.

Jean-Sébastien Bach est demeuré un quasi inconnu jusqu'au moment où Mendelssohn a sorti ses oeuvres de l'oubli. Jean-Sébastien Bach serait retourné à l'oubli si le public avait persisté à ne pas s'intéresser à lui. Tout chef-d'oeuvre finit toujours, je le crois, par s'imposer, à condition que ceux qui jouent profession d'interprètes: instrumentistes, chanteurs ou chefs d'orchestre, lui aident à s'imposer.

Le public musical d'aujourd'hui méprise facilement le public qui autrefois préféra à Mozart des compositeurs qui ne lui allaient pas à la cheville. Le public public oublie qu'il est probablement coupable du même aveuglement en face de plusieurs compositeurs contemporains.

## Décès de Mistinguett à Paris

PARIS (PA) — Mistinguett vient de s'éteindre, après deux semaines de maladie. Elle était âgée de 82 ans. Elle fut, pendant un demi-siècle, l'artiste de music-hall la plus célèbre de toute la France.

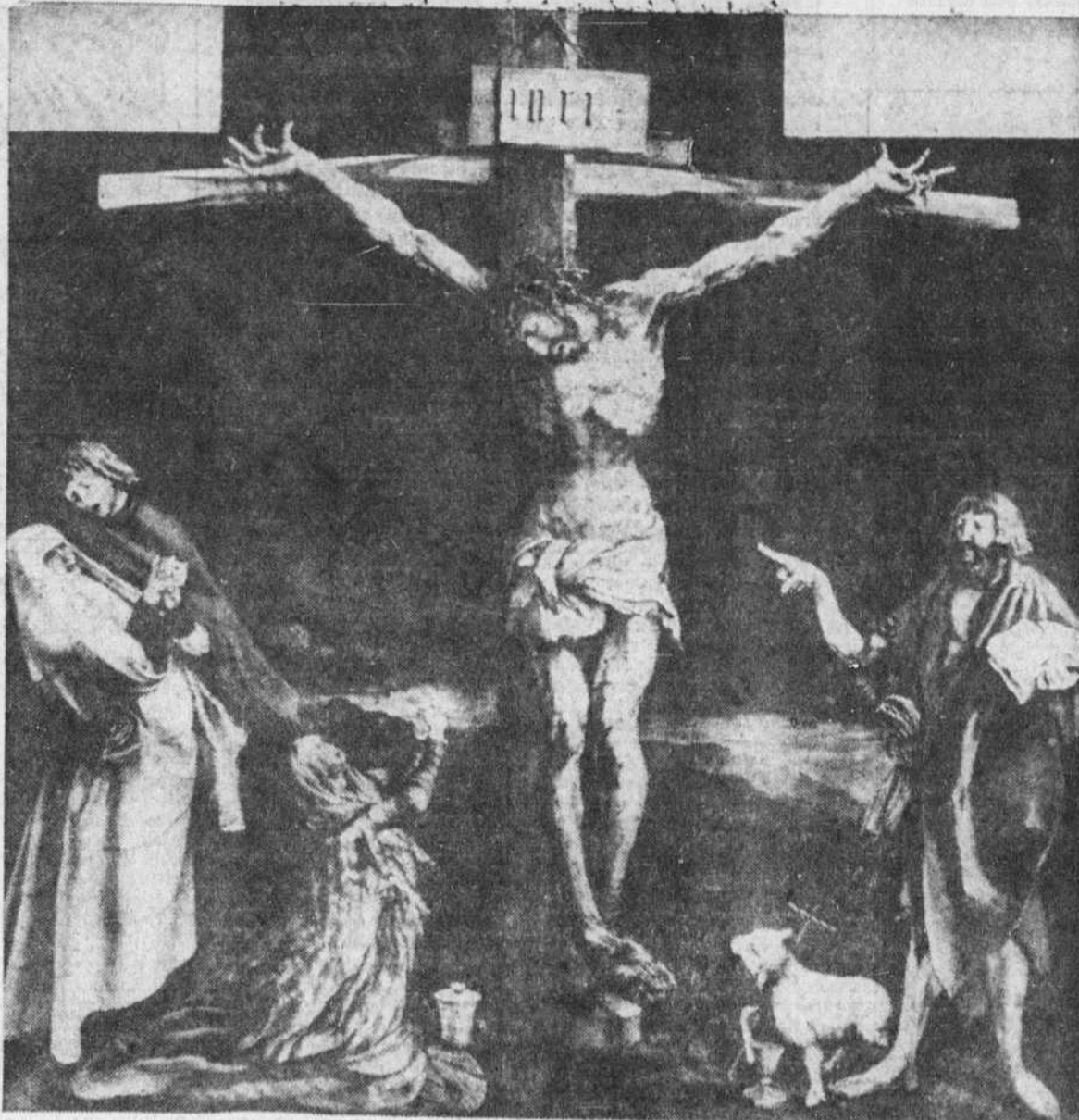
Mistinguett était allée passer la fête de Noël à Bougival, chez son frère, en banlieue de Paris. Elle fut frappée de paralysie, contracta une pneumonie et mourut dans son sommeil, le matin du 5 janvier.

Mistinguett a été le symbole de la vie du gai Paris des music-halls. Elle avait été elle-même qu'elle n'a jamais été belle, sauf pour ce qui concerne ses fameuses jambes. Même dans les opérettes elle était plutôt une personnalité qu'une chanteuse. Mais le dramaturge Jean Cocteau a résumé l'artiste en disant qu'elle était le type de Paris "parce que sa voix poignante est comme celle d'un camelot ou d'un vendeur de légumes".

Née Jeanne Bourgeois peu après la guerre franco-prussienne elle a toujours désiré monter sur les planches. Un compositeur de chansonsnettes qui l'a aidée à obtenir son premier emploi au Casino de Paris lui a donné son nom qui devint fameux.

Les funérailles auront lieu lundi à la Madeleine.

# Théâtre - Cinéma - Beaux-Arts



La Crucifixion, par Mathias Nithardt dit Grunewald

## La Peinture L'art sacré

par Noël LAJOIE

Le Devoir publiait récemment un compte-rendu de la conférence de monseigneur Celso Costantini sur "la nouvelle hérésie dans l'art sacré". La situation actuelle de l'art sacré est assurément des plus précaires! Il ne se passe pas de mois sans que les journaux ou les revues d'art consacrent des articles au problème que constitue l'absence, à notre époque, d'un art authentiquement religieux. Comment expliquer ce phénomène? On invoque tour à tour des raisons d'ordre social ou individuel, mais il semble qu'on n'ait pas réussi vraiment à poser très nettement le problème et que l'on en reste, par conséquent, à des considérations plutôt vagues.

Il ne faudrait pas oublier toutefois que notre temps a connu une certaine renaissance de l'art sacré. En sont témoins la chapelle du plateau d'Assy, celle de Matisse, à Vence, etc. L'architecture a tenté de se renouveler, de reconquérir un style tout en cherchant à être fonctionnel. Cela prouve que les artistes contemporains sont intéressés par l'art sacré. L'oeuvre de certains penseurs, tel le P. Couturier, ne reste pas, non plus, lettres mortes. "Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des religieux favorables à l'art hérétique", disait monseigneur Costantini dans sa conférence. D'autre part, il semble qu'art hérétique soit ici identifié à art "moderne". Ce ne serait que trahir l'esprit du texte de monseigneur Costantini, je pense, que de croire "hérétique" le Christ de Jeanne Ri-

cher. Pourtant, nous sommes là devant un des plus véritables exemples d'oeuvres profondément religieuses... Quelles sont les conditions qui rendent possible l'art sacré? Selon monseigneur Costantini, il suffirait d'allier à un métier solide "un respect conscient pour le sujet". De quelle nature est ce respect? S'il s'agit de la rectitude d'esprit que tout artiste digne de ce nom doit avoir lorsqu'il aborde son oeuvre — quelle soit d'inspiration religieuse ou non — nous ne pouvons qu'être d'accord. Jacques Maritain a excellemment parlé de cet état de grâce intellectuelle, qu'il nomme "purification de la source", dans "Art et Scolastique". Cependant, il ne semble pas que monseigneur Costantini fasse allusion aux rapports de l'art et de la morale lorsqu'il parle de respect du sujet, car il précise: "Pourquoi déformer les images? Le Christ, s'il est le "vir dolorum", est cependant toujours le fils de Dieu. De sorte que ce respect, on croit de vaincre que c'est uniquement pour

ne produit de chefs-d'oeuvre "laïques", pour employer une expression de monseigneur Costantini. Cette distinction entre art "laïque" et art "religieux" me semble d'ailleurs tout à fait caduques selon les termes où elle est établie dans la conférence du prêtre romain. Il y a confusion également en ce qui concerne l'artiste: "Il y a des artistes chrétiens, mais il n'existe point d'art chrétien", dit monseigneur Costantini. Le contraire me semble tout aussi vrai. Il aurait du moins des faits à l'appui.

Que d'artistes ont illustré magnifiquement la vie chrétienne, qui n'avaient rien à voir, person-

nellement avec le christianisme! Matisse n'était ni catholique, ni même chrétien; la chapelle qu'il a décorée demeure cependant une des plus pures réalisations du sentiment religieux au XXe siècle. Et l'on pourrait multiplier ces exemples; je n'invoque que le plus connu.

Trop longtemps l'on a confondu art sacré et art académique se donnant pour objet de figurer les personnages de l'histoire sainte. A tel point qu'on en est venu à ne plus croire possible l'expression directe du sentiment religieux. On se ferme résolument à toute nouveauté sérieuse sous prétexte de "modernisme" — celui-ci étant conçu comme un monstruosité effroyable. Qui ne voit pourtant que les Christs de Rouault rejoignent ceux des peintres de la fin du moyen âge? Ou, accusera-t-on Grunewald d'avoir pratiqué un art "hérétique"?... Grunewald, Bossch, cent autres peintres ont poussé jus qu'à l'outrance parfois les déformations expressives dans leurs tableaux religieux. Ces tableaux nous émeuvent; voilà l'important. Que la face douloureuse du Christ nous bouleverse me semble préférable à toutes les exclamations émerveillées sur le "fini" de l'exécution que peuvent rejoindre les artistes possédant une solide technique.

Sans doute que l'époque où nous vivons rend impossible la manifestation spontanée de la foi chrétienne. Les artistes auxquels on reproche sur tous les tons de se retrancher dans un individualisme fermé pourraient répondre qu'ils n'ont pas le choix. L'Eglise reste seule à pouvoir prendre des initiatives importantes. N'est-ce pas, d'ailleurs, son rôle évident?...



Pepin Vasquez et Danielle Darrieux dans une scène du film en couleurs "Châteaux en Espagne", à l'affiche aux cinémas Saint-Denis et Alouette en même temps que "Operation Tonnerre", avec Jean-Pierre Kérien et Blanchette Brunoy.

## La gazette artistique

**CINEMA DE PARIS:** Une vie d'amour (Puccini) 10.50-2.34-5.38-9.32  
**BIJOU:** Une vie d'amour, 12.20-4.07-8.07  
**SAINTE-DENIS:** Châteaux en Espagne, 12.20-2.34-5.38-9.32  
**ALOUETTE:** Operation Tonnerre, 10.18-1.40-5.02-8.24  
Châteaux en Espagne, 11.54-3.15-6.37-10.00  
**LOEWS:** Kismet, 10.00-12.20-2.40-5.00-7.20-9.40  
12.20-2.50-5.05-7.20-9.35  
**CAPITOL:** Artists and Models, 10.15-12.20-2.40-5.00-7.20-9.40  
**PRINCESS:** Quentin Durward, 10.00-12.20-2.40-5.00-7.20-9.40  
**ORPHEUM:** Lawless Street, 11.20-2.00-4.40-7.20-9.40  
Lay That Rifle Down: 10.00-12.40-3.20-6.00-8.40

**THEATRE**  
**HER MAJESTY:** The Trahouse of the August Moon  
**Y.M.-Y.H.A. (Edifice Snowdon):** "Ring Around the Moon" d'Arnould  
**THEATRE DU NOUVEAU-MONDE (Gesu):** "Nemo" d'Alexandre Blumenthal (à partir du 19 janvier)  
**THEATRE-CLUB (Gesu):** "La Nuit des Rois" de Shakespeare (à partir du 15 février)

**EXPOSITIONS**  
Musée des Beaux-Arts: Exposition du Canadian Group of Painters  
**Galerie XII:** Sculptures et dessins de Bourassa... Peintures récentes  
**Midtown Gallery (nouvelle galerie, au 1005 avenue rue Sherbrooke):** quin-tin de Montréal  
**Galerie Dominion:** Peintres canadiens (de Kruegerhoff à Beaulieu)  
**Galerie Actuelle:** Gouaches de Marcel Barbeau  
**Galerie Agnes Lefort:** Oeuvres récentes de Dallaire, Borduas, Bowles, Pellet, Kozlo et des peintres français Atlan, Aspirti et Dominguez.

TROISIEME SEMAINE  
**Cinéma de Paris et BIJOU**  
La vie ardente et passionnée d'un des maîtres du théâtre lyrique  
**UNE VIE DAMOUR (PUCCINI)**  
MARTA TOREN  
GABRIELE FERZETTI  
LES ACTES DE MANON LA BOHEME  
MADAME BUTTERFLY  
avec chanteurs par BRIGANDI et GIGLI

Ecstasy of Song, Spectacle and Love!  
**KISMET**  
Howard KEEL-Ann BLYTH  
Dolores GRAY-Vic DAMONE  
Grand Week  
**COLEWIS**

The M.G.M.'s ROMANTIC COMEDY  
**Tender Trap**  
Frank Sinatra - Debbie Reynolds  
David Wayne - Celeste Holm  
**PALACE** New Showing  
COLOR and CINEMASCOPE

3e WEEK  
**MARTIN LEWIS**  
ARTISTS AND MODELS  
**CAPITOL** VISTAVISION

ROBERT TAYLOR  
KAY KENDALL  
ROBERT MORLEY  
in  
**Quentin Durward**  
New Showing  
**PRINCESS** CINEMASCOPE

**BIG PICTURES BARGAIN PRICES!**  
RANDOLPH SCOTT  
**A LAWLESS STREET**  
ANGELA LANSBURY  
JUDY CANOVA  
ROBERT LOWERY  
**LAY THAT RIFLE DOWN**  
New Showing  
**ORPHEUM**

La semaine à RADIO-SACRE-COEUR (du 9 au 14 janv. 1956)  
**LUNDI et MARDI:** — Trésor caché, par le P. Wilfrid Girouard, s.j.  
**MERCREDI et JEUDI:** — La clef d'or du ciel, par le P. Vincent Colozza, s.j.  
**VENREDI:** — 1956, l'année au Sacré-Coeur, par le P. Gérard Tremblay, s.j.  
**SAMEDI:** — Le sel dans la soupe, par le P. Emille Muller, s.j.  
CHLP (Montréal) et CJSO (Sorel): 8h. a.m.  
N. B. — Voir la cédule dans le journal d'aujourd'hui

"ONCLE PIERRE"  
1280 à votre cadran  
**CJMS**  
Chaque samedi matin de 10.00 à 11.00, des enfants sont invités à leur programme  
• chanteurs  
• diseurs  
• instrumentistes  
**DES PRIX DES CONCOURS**  
**IMPERIAL**  
1430 Bleury AV. 8-7102

"Un film inoubliable pour toute la famille"  
—TANTE LUCILLE—  
**Danielle DARRIEUX**  
Châteaux en Espagne  
ST-DENIS-ALOUETTE  
OPERATION TONNERRE

Radio City  
34 STE-CATHERINE OUEST — PL. 1761  
**LES DAMNÉS EN MARCHÉ**  
FRANCISCO RABAL  
ET D'AUTRES GRANDES ACTEURS  
Le film qui a remporté tous les grands prix et les plus hautes récompenses: Festival de Venise, Lion de Saint-Marc, Prix de l'O.C.I.C. Prix de la Critique Américaine, etc.  
EN DOUBLE PROGRAMME:  
**Francois. 1er**  
1 heure 1/2 de fou-rire avec FERNANDEL

Seule dans un pays étranger et souvent hostile aux prises avec la misère  
**Danielle DARRIEUX**  
Châteaux en Espagne  
ST-DENIS-ALOUETTE  
OPERATION TONNERRE

à la demande générale reprise à partir du SAMEDI 7 JANVIER et pour une semaine seulement de la célèbre revue du **BEU QUI RIT**  
"Un Beu de Pureté..." avec **PAUL BERAL**  
Jean-Claude DERET  
Denis DROUIN  
et Jacques LORAIN  
Odile ADAM  
Denise FILIATRAULT  
Roger JOUBERT  
et Dominique MICHEL  
Trois spectacles les samedis 7 et 14 janvier 9h. — 11h. — 1h.  
Un seul spectacle les autres soirs (sauf le lundi) à 10h.  
Fermeture du 15 au 20 janvier pour les répétitions du prochain spectacle.  
**AU BEU QUI RIT**  
219 avenue de la Sagouin  
PL 0194

## L'assainissement des finances scolaires

M. Duplessis a donné mercredi des précisions sur la loi qu'il entend faire voter pour soulager les commissions scolaires de leurs dettes. Le gouvernement ne procédera pas comme en 1946; il n'assumera pas le passif des commissions scolaires; il ne procédera pas à une conversion forcée de leurs obligations. Le trésor gouvernemental, a affirmé M. Duplessis, assumer la moitié de l'intérêt et de l'amortissement des emprunts obligataires.

On se demande quelle formule pratique prendra cette opération financière. Le passif des commissions scolaires est déjà partiellement garanti par des octrois consentis mais non versés. On sait comment les choses se passent en pratique. Quand une commission scolaire bâtit une école, elle commence par obtenir un subside du Secrétariat de la province, elle émet un bloc d'obligations avec entente que les annuités promises par Québec seront versées au fond d'amortissement. Il est donc probable que c'est la moitié du passif non octroyé que Québec prendra à sa charge. De même en sera-t-il des intérêts semestriels.

La suite de la première déclaration de M. Duplessis à Alma l'autonne dernier, le crédit des commissions scolaires avait dangereusement fléchi. Les porteurs d'obligations redoutaient une conversion forcée comme en 1946. Or on sait qu'une telle opération n'est jamais populaire auprès des institutions financières. Même les caisses populaires, qu'on ne peut tout de même pas accuser de noirs desseins, hésitent depuis quelques mois à acheter des obligations scolaires, de peur de subir une conversion forcée comme en 1946.

Les commissions scolaires ont besoin d'une aide supplémentaire. La question ne se discute même pas. Elles sont plus lourdement endettées qu'il y a dix ans.

Le mal provient de plusieurs causes, mais la principale est le paiement par annuités des octrois consentis par le Secrétariat provincial. Chaque fois qu'une tranche d'obligations scolaires est offerte en vente au public, on mentionne que le Gouvernement provincial a accordé un octroi de cinquante, soixante-quinze, même quatre-vingts pour cent. A première vue, le geste paraît généreux; en fait, il l'est beaucoup moins qu'on est porté à le croire.

Prenez un exemple concret. Une commission scolaire bâtit une école au coût de cent soixante-cinq mille dollars. Le Secrétariat de la province lui accorde un subside de soixante-quinze pour cent, soit approximativement cent vingt-trois mille dollars payable en sept versements annuels. Les honoraires de l'architecte, les frais de finance, l'escompte, les frais accessoires, tout cela fait un total de vingt-cinq mille dollars, ce qui porte l'emprunt total à cent quatre-vingt-dix mille dollars. La commission scolaire devra payer l'intérêt sur toute la série d'obligations qui s'échelonne sur vingt ans. A la fin, on se rend compte que le coût total du financement de l'école s'élèvera à deux cent quarante-cinq mille dollars, dont le Gouvernement provincial aura payé cent vingt-trois mille dollars, soit sensiblement la moitié. Ce cas, nullement fictif, se reproduit à cent, à mille exemplaires dans la province de Québec. Les personnes familières avec l'administration scolaire reconnaîtront qu'il donne une idée exacte de la réalité.

Pour assainir les finances scolaires, il faudrait que le Gouvernement prenne pour politique de verser comptant les subsides qu'il accorde pour la construction, l'agrandissement ou la réparation d'une école. Cette mesure réduirait des trois quarts le passif des commissions et les soulagerait du lourd fardeau des intérêts.

C'est d'ailleurs pour cela que le fonds d'éducation fut fondé en 1946. Il devait servir au paiement des vieilles dettes et à l'attribution des subsides. Le fait de remplacer les paiements au comptant par des annuités échelonnées sur cinq à dix ans a accru des commissions scolaires à une situation pire qu'en 1946. Le renflouement de 1956 ne règlera rien, si les mêmes méthodes de subvention restent en vigueur. Les commissions scolaires continueront à s'endetter au-delà de leur capacité de payer et le Gouvernement devra en 1960, en 1964, en 1968, c'est-à-dire à chaque année d'élection, pratiquer sur elles la respiration artificielle.

On se demande pour quelle raison le Gouvernement de Québec, serait incapable d'imiter sous ce rapport celui d'Ontario. Chez nos voisins, les octrois pour la construction d'écoles, qui vont jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent du coût de l'entreprise, se versent comptant. Qu'on fasse la même chose dans Québec et nos finances scolaires s'assainiront d'elles-mêmes.

**Gérard FILION**

## Blocs-Notes

**Bilan de 1955**

La Survivance, d'Edmonton, en Alberta, a le grand honneur d'être l'organe officiel des associations françaises de l'Alberta et de la Colombie.

L'un de ses derniers articles de tête était naturellement consacré à la situation des notes dans ces lointaines régions. Son rédacteur en chef, le R. P. Jean Patoin, o.m.i., s'y demandait: Qui ou nous, avons-nous progressé ou rétrogradé en Alberta et en Colombie? Il répondait, sans verser dans un optimisme béat, nous croyons pouvoir affirmer que, comme groupes, nous avons progressé. Pour ce qui est de la Colombie, ce n'est peut-être qu'une impression, c'est tellement difficile de juger à 800 milles de distance. C'est certainement une conviction, pour ce qui est de l'Alberta.

Il ajoutait, parlant en particulier de la Colombie:

Le 9 octobre, nos compatriotes de la Colombie se réunissent en un grand Congrès général, à Maillardville, pour y étudier le problème de l'atmosphère française au foyer, principal facteur de survivance. Le texte des résolutions qui y furent prises, comme les échos qui nous sont parvenus à la suite de ce Congrès, tout à fait à nous convaincre que ce groupe est bien vivant, qu'il ne craint pas d'envisager d'une façon réaliste sa propre situation, de diagnostiquer ses faiblesses et d'accepter les remèdes nécessaires.

Nos lecteurs savent que la Fédération dont il s'agit est la principale association canadienne-française de la province. Ils n'ignorent pas, non plus, que le régime scolaire de la Colombie fait à la minorité catholique une situation très pénible et qui appelle donc de profondes réformes.

**Voeux fraternels**

Le P. Patoin continue, formant des vœux auxquels voudront s'associer tous les notes qui ont le cœur à la bonne place et n'oublient pas que, pour éloi-

gnés qu'ils soient de la province-mère, les Franco-Colombiens restent des frères que leur éloignement même doit nous rendre particulièrement chers.

Récemment, grâce à des correspondants de la côte du Pacifique, dont nous souhaitons que se multiplient de plus en plus les témoignages, nous avons pu enregistrer des paroles qui confirment le prudent optimisme de notre confrère d'Edmonton.

La semaine dernière, nous avions le plaisir de publier un extrait du *News Herald*, de Vancouver, où l'on annonçait l'ouverture à l'Université de la Colombie d'un cours de littérature canadienne-française, avec bourses et mise à la disposition des étudiants d'une bibliothèque de trois mille volumes portant sur cette matière.

Le *News Herald* précisait que l'Université de Vancouver sera bientôt en Amérique l'un des plus importants centres d'étude de notre littérature. Il ajoutait que, tout ce qui peut servir à combler le fossé existant entre le Canada français et le reste du Canada mérite considération.

C'est un commencement qui manifeste dans l'élite intellectuelle de la Colombie, l'existence d'un mouvement louable qui ne saurait manquer d'avoir d'heureuses répercussions.

L'article du *News Herald* se terminait sur une phrase lourde de sens, et de bon sens, qui mériterait d'être soulignée d'un double trait.

En étudiant davantage, disait notre confrère anglo-colombien, la contribution apportée à cette histoire (notre histoire nationale) par nos compatriotes canadiens-français, nous nous achèverons rapidement vers une meilleure compréhension.

On célébrera prochainement en Colombie des fêtes commémoratives d'un intérêt considérable pour cette province.

L'occasion sera excellente et pour nos concitoyens de langue anglaise et pour nos compatrio-

tes français, de rappeler des pages d'histoire où les Canadiens français ont tenu un rôle honorable, dont une meilleure connaissance aiderait à combler le fossé que le *News Herald* déplore.

**En Alberta**

Le P. Patoin consacre naturellement à la province où se publie son journal, la majeure partie de son article.

Il faudrait être, dit-il, d'un pessimisme décourageant pour ne pas admettre les progrès réalisés au cours de cette dernière année.

Il constate d'abord, avec une satisfaction que l'on comprendra facilement, que la campagne d'abonnement récemment entreprise par son journal a obtenu un gros succès, un succès dont l'ampleur était peut-être même inattendue. La Survivance, en quelques mois a plus que doublé le nombre de ses lecteurs. L'esprit français n'était pas mort, écrit-il, il sommeillait et attendait qu'on l'éveille.

Vient ensuite l'évocation du congrès de février, le plus beau qui se soit jamais tenu en Alberta, au dire de témoins compétents.

A peine ce Congrès terminé, une quatre-vingtaine de compatriotes souscrivait plus de deux mille dollars, afin de renflouer les finances de l'Association et permettre de voir au plus pressé.

Ce congrès fut suivi d'une réorganisation des cercles locaux, dont le succès fut pareillement considérable.

Autre preuve du sérieux de ce regain de vie: on prévoit que la journée de l'A.C.F.A., en dépit de circonstances adverses et de collectes qui sollicitaient pareillement la générosité des Franco-Albertains, rapportera quelque \$7,500.

Eyénement considérable aussi, la fondation de la Relève albertaine qui prépare la jeunesse à recueillir la succession de ses aînés.

Et l'on caresse de nouveaux projets espérant que l'année 1956 sera plus féconde encore que celle qui vient de s'achever.

Le P. Patoin termine ainsi son premier Edmonton:

tes français, de rappeler des pages d'histoire où les Canadiens français ont tenu un rôle honorable, dont une meilleure connaissance aiderait à combler le fossé que le *News Herald* déplore.

**En Alberta**

Le P. Patoin consacre naturellement à la province où se publie son journal, la majeure partie de son article.

Il faudrait être, dit-il, d'un pessimisme décourageant pour ne pas admettre les progrès réalisés au cours de cette dernière année.

Il constate d'abord, avec une satisfaction que l'on comprendra facilement, que la campagne d'abonnement récemment entreprise par son journal a obtenu un gros succès, un succès dont l'ampleur était peut-être même inattendue. La Survivance, en quelques mois a plus que doublé le nombre de ses lecteurs. L'esprit français n'était pas mort, écrit-il, il sommeillait et attendait qu'on l'éveille.

Vient ensuite l'évocation du congrès de février, le plus beau qui se soit jamais tenu en Alberta, au dire de témoins compétents.

A peine ce Congrès terminé, une quatre-vingtaine de compatriotes souscrivait plus de deux mille dollars, afin de renflouer les finances de l'Association et permettre de voir au plus pressé.

Ce congrès fut suivi d'une réorganisation des cercles locaux, dont le succès fut pareillement considérable.

Autre preuve du sérieux de ce regain de vie: on prévoit que la journée de l'A.C.F.A., en dépit de circonstances adverses et de collectes qui sollicitaient pareillement la générosité des Franco-Albertains, rapportera quelque \$7,500.

Eyénement considérable aussi, la fondation de la Relève albertaine qui prépare la jeunesse à recueillir la succession de ses aînés.

Et l'on caresse de nouveaux projets espérant que l'année 1956 sera plus féconde encore que celle qui vient de s'achever.

Le P. Patoin termine ainsi son premier Edmonton:

gnés qu'ils soient de la province-mère, les Franco-Colombiens restent des frères que leur éloignement même doit nous rendre particulièrement chers.

Récemment, grâce à des correspondants de la côte du Pacifique, dont nous souhaitons que se multiplient de plus en plus les témoignages, nous avons pu enregistrer des paroles qui confirment le prudent optimisme de notre confrère d'Edmonton.

La semaine dernière, nous avions le plaisir de publier un extrait du *News Herald*, de Vancouver, où l'on annonçait l'ouverture à l'Université de la Colombie d'un cours de littérature canadienne-française, avec bourses et mise à la disposition des étudiants d'une bibliothèque de trois mille volumes portant sur cette matière.

Le *News Herald* précisait que l'Université de Vancouver sera bientôt en Amérique l'un des plus importants centres d'étude de notre littérature. Il ajoutait que, tout ce qui peut servir à combler le fossé existant entre le Canada français et le reste du Canada mérite considération.

C'est un commencement qui manifeste dans l'élite intellectuelle de la Colombie, l'existence d'un mouvement louable qui ne saurait manquer d'avoir d'heureuses répercussions.

L'article du *News Herald* se terminait sur une phrase lourde de sens, et de bon sens, qui mériterait d'être soulignée d'un double trait.

En étudiant davantage, disait notre confrère anglo-colombien, la contribution apportée à cette histoire (notre histoire nationale) par nos compatriotes canadiens-français, nous nous achèverons rapidement vers une meilleure compréhension.

On célébrera prochainement en Colombie des fêtes commémoratives d'un intérêt considérable pour cette province.

L'occasion sera excellente et pour nos concitoyens de langue anglaise et pour nos compatrio-

tes français, de rappeler des pages d'histoire où les Canadiens français ont tenu un rôle honorable, dont une meilleure connaissance aiderait à combler le fossé que le *News Herald* déplore.

**En Alberta**

Le P. Patoin consacre naturellement à la province où se publie son journal, la majeure partie de son article.

Il faudrait être, dit-il, d'un pessimisme décourageant pour ne pas admettre les progrès réalisés au cours de cette dernière année.

Il constate d'abord, avec une satisfaction que l'on comprendra facilement, que la campagne d'abonnement récemment entreprise par son journal a obtenu un gros succès, un succès dont l'ampleur était peut-être même inattendue. La Survivance, en quelques mois a plus que doublé le nombre de ses lecteurs. L'esprit français n'était pas mort, écrit-il, il sommeillait et attendait qu'on l'éveille.

Vient ensuite l'évocation du congrès de février, le plus beau qui se soit jamais tenu en Alberta, au dire de témoins compétents.

A peine ce Congrès terminé, une quatre-vingtaine de compatriotes souscrivait plus de deux mille dollars, afin de renflouer les finances de l'Association et permettre de voir au plus pressé.

Ce congrès fut suivi d'une réorganisation des cercles locaux, dont le succès fut pareillement considérable.

Autre preuve du sérieux de ce regain de vie: on prévoit que la journée de l'A.C.F.A., en dépit de circonstances adverses et de collectes qui sollicitaient pareillement la générosité des Franco-Albertains, rapportera quelque \$7,500.

Eyénement considérable aussi, la fondation de la Relève albertaine qui prépare la jeunesse à recueillir la succession de ses aînés.

Et l'on caresse de nouveaux projets espérant que l'année 1956 sera plus féconde encore que celle qui vient de s'achever.

Le P. Patoin termine ainsi son premier Edmonton:

## Courrier de France

### Pour interpréter le vote

par Jacques de GRANDPRE

Paris, 2 janv. — Le référendum électoral est terminé. Rangés dans les armoires, les moulins à parole, les pantins perturbateurs de réunions, les robots-boueurs à gage de Poujade. La campagne a été mouvementée, parfois violente, mais on reconnaît généralement qu'en dépit de la précipitation avec laquelle elle a été organisée, elle est l'une des plus complètes et des mieux menées qu'on ait vues en France depuis longtemps. "Beaucoup" (on peut dire bon ou mal, c'est selon) renseignés par la presse, la radio, les assemblées, les tracts, les affiches, les Français, si l'on en croit les premiers rapports publiés ou diffusés à l'heure où je rédige ce courrier (3 h. de l'après-midi), montrent qu'ils savent faire sérieusement les choses sérieuses. On annonce déjà une participation record aux élections. Des gens qui ont l'expérience des scrutins présidentiels que le pourcentage des abstentions sera inférieur à celui de 1951 — 19.8% — peut-être même à celui de 1936 — 15.6%. Les femmes, qui représentent 54% du total des électeurs inscrits, sont généralement deux fois plus nombreuses que les hommes à s'abstenir: 65% contre 35%. 70% des abstentionnistes se tiennent à l'écart par indifférence, 30% sont empêchés pour d'autres raisons.

Mais ce qui importe plus que l'abondance du vote, c'est la répartition des votes entre les partis. L'intérêt accru par l'opération électorale permet de supposer que de nombreux électeurs ont été mis en éveil soit par l'importance tragique de situations comme celle qui règne en Afrique du Nord, soit par l'apparition de forces nouvelles dans la politique française: le **mendésisme**, dirigé à la fois contre les communistes et les partisans du centre, cristallisé par la création du **Front républicain** avec les radicaux (Mendès-France), les socialistes (S.F.I.O.) de Guy Mollet, les U.D.S.R. de François Mitterrand et les républicains sociaux de Jacques Chaban-Delmas (ex-gaullistes), le gaullisme lui-même étant disparu de la scène politique en tant que mouvement d'opinion organisé: **poujadisme**, mouvement antiparlimentaire représentant la protestation au moyen et par le vote, et dont les méthodes et les activités préélectorales rappellent singulièrement les procédés fascistes: **extrême-droite** de Tixier-Vignancourt, groupant d'anciens membres de l'Action française, pétainistes, etc. Au jugé, il semble que l'importance des questions en jeu soit la première raison de l'affluence aux urnes. Elle explique d'ailleurs l'apparition du **Front républicain**, où il faut voir, je pense, la seconde raison de cette affluence. Les électeurs qui s'étaient abstenus en 1951 peuvent d'ailleurs se rendre aujourd'hui au bureau de vote avant pour voter contre que pour le **Front républicain**.

Sur les 27 millions d'électeurs inscrits, on compte en plus de quelques millions d'ex-abstentionnistes, 2 millions de jeunes qui n'avaient jamais voté auparavant, ce qui apporte évidemment un certain élément d'incertitude. Les résultats devant être connus au moment où paraîtront ces lignes, celles-ci nous ont permis de faire quelques constatations avant le dépouillement du scrutin.

Pour ce qui est du partage des voix, l'ensemble du Front républicain viendrait en tête. Ce qui explique que les communistes et les radicaux ont cherché à constituer un gouvernement commun. Le Front républicain, qui devrait normalement apporter les nouveaux électeurs, ils perdent environ 1% de leur clientèle.

Cette augmentation du nombre des députés communistes sera donc le produit de l'arithmétique électorale et n'aura pratiquement aucune signification politique. Elle pourra cependant, à l'occasion de certains votes, gêner la constitution de majorités fermes au sein de l'Assemblée. Les gains de la droite pourront agir dans le même sens. Reste la possibilité de voir le Front républicain jouer ce rôle de catalyseur dont nous parlons plus haut et provoquer la "précipitation" d'une majorité qui permettrait à la France de se donner un gouvernement efficace.

Un autre pronostic concerne l'augmentation prévue du nombre de députés communistes. Le phénomène, qui n'a aucun rapport avec la situation du P.C., lequel semble plutôt en perte de vitesse, a besoin d'être expliqué.

En 1951, les partis "républicains" s'étaient appuyés pour faire échec aux communistes et aux gaullistes. Les apparentements avaient été nombreux et d'un type unique, avaient remporté la majorité absolue dans plusieurs départements et éliminé, ainsi, très souvent, les deux oppositions. Un candidat gaulliste, par exemple, pouvait être éliminé alors qu'avec deux fois moins de voix un de ses adversaires apparentés était élu. En 1955, les partis républicains sont plutôt divisés qu'apparentés. C'est-à-dire qu'il y a plusieurs types d'appareillages s'opposant les uns aux autres. Il en résulte que la majorité absolue sera l'exception et que les communistes seront moins souvent éliminés. La répartition proportionnelle leur sera plus favorable qu'en 1951. Ils gagneront donc des sièges tout en recueillant un nombre de voix inférieur à celui qu'ils avaient obtenu en 1951. On estime qu'en dépit du gain de voix que devrait normalement apporter les nouveaux électeurs, ils perdront environ 1% de leur clientèle.

Cette augmentation du nombre des députés communistes sera donc le produit de l'arithmétique électorale et n'aura pratiquement aucune signification politique. Elle pourra cependant, à l'occasion de certains votes, gêner la constitution de majorités fermes au sein de l'Assemblée. Les gains de la droite pourront agir dans le même sens. Reste la possibilité de voir le Front républicain jouer ce rôle de catalyseur dont nous parlons plus haut et provoquer la "précipitation" d'une majorité qui permettrait à la France de se donner un gouvernement efficace.

**L'alternative**

S'il est prévisible que le mendésisme remporte un assez grand succès de voix, il est à peu près assuré qu'aucune des principales tendances ne disposera d'une majorité suffisante.

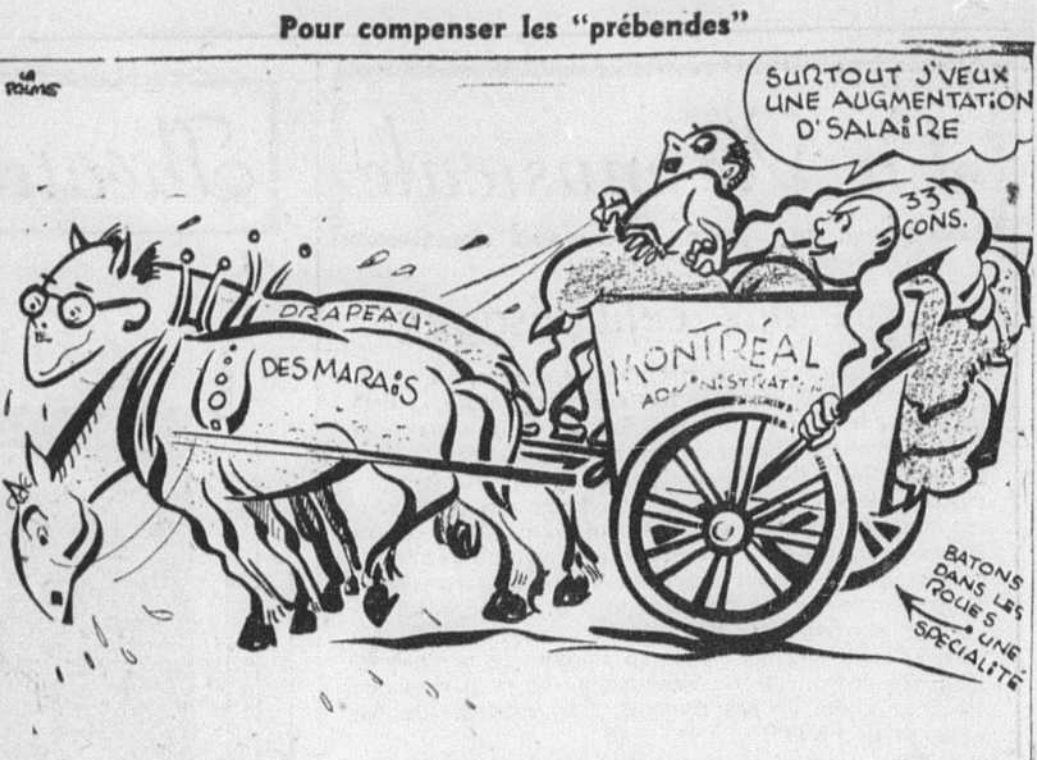
Les projets ne manquent pas pour cette nouvelle année... Déjà, l'on parle d'un Congrès qui devrait se tenir au début de l'automne prochain et probablement en dehors d'Edmonton... Il est fort possible qu'un cours de ce Congrès l'on proposera la formation d'une Société d'entraide mutuelle... etc.

Souhaitons que tous ces espoirs se réalisent. En Alberta comme partout dans les groupes minoritaires, ce n'est pas la besogne qui manque.

**Ces calendriers**

Chez nous, ce ne sont pas les calendriers français qui font défaut. On pourrait presque dire que nous en sommes inondés. En Colombie, c'est tout le contraire. Aussi ceux qui pourraient disposer de calendriers de ce genre pourraient-ils les adresser au R.P. Mercier, s.s.s., 3196, rue Heather, Vancouver 9, Colombie, qui sera sûrement heureux d'en assurer l'utilité diffusion.

**O. H.**



## Lettres au "Devoir"

Noël des Artistes

Un téléthéâtre, ou lequel, "L'annonce faite à Marie" Claudel ne se montre-t-il pas assez brutal dans sa pièce? Moira on la déjà présentée à Radio-Canada. Quelle avalanche de lettres de protestations au lendemain. Pourtant ce sont des sujets religieux mais le public souffre d'infantilisme comme l'a dit d'ailleurs le père Legault.

Je ne fais aucunement partie d'une loge maçonnique et je suis un catholique convaincu mais je ne passe pas par une crise de scrupule.

**L. LEDUC**  
Saint-Hyacinthe

**Enseignement secondaire**

LEUR', de Worcester, Mass., édition du 15 décembre.

Et la civilisation canadienne-française ne se porterait que mieux de contacts plus suivis entre clercs et laïcs, surtout dans l'enseignement, qui est le premier et le plus important véhicule de la culture. Certains esprits trouvent cette culture "infantile" et en rejettent la responsabilité sur les clercs. Il est incontestable que des rapports plus harmonieux entre le clergé et les laïcs profiteraient à ces deux catégories, qui font partie intégrante de l'Eglise, autant l'une que l'autre, car que devient le Pasteur quand il n'y a plus de troupeau?

**Jean-Paul TRUDEL**

**Aux Cantons de l'Est**

"Mitaine" (du mot meeting). Tous les chevaux de la région portaient des noms anglais. Jamais il ne serait venu à l'idée d'un Canadien français de donner un nom français à son cheval. Il aurait fait faire de lui.

Le bureau de poste était chose inconnue. On devait dire: Post Office. Le "rapide" qui n'arrêtait pas aux petites gares portait le nom de "face traine" (fast train). J'en passe et j'en laisse...

Aujourd'hui, toute la population est de langue française. Sherbrooke, le château-fort de l'élément anglais, ou les Canadiens de langue française n'étaient qu'une faible minorité d'à peu près 15% sont aujourd'hui les 85% des citoyens de cette ville. Ce qui restait de beaucoup de centres loyalistes devenus canadiens-français, ce sont les épitaphes en pierre qui marquent l'emplacement des cimetières protestants. Les clôtures et les épitaphes en bois sont tombées de vétusté.

Il reste autre chose qui constitue une anomalie, ce sont les noms des comités, des cantons, des villages... et ceux qui sont écrits en avant et aux deux bouts des gares (station-stécheune) des chemins de fer: Tring, Broughton, Leeds, Robertson, Scott, Black Lake (Lac Noir), Weedon, East Angus, Dunsdell, Megantic, etc., etc... L'autre jour, les journaux ont rapporté un accident de chemin de fer à Tring... Tring... au centre du pays des Jarréts Noirs, la Beauce... Tring.

Quand je retourne dans la Beauce et que je reviens ces noms... je me demande qui est maire, qui est président de la Commission scolaire de l'endroit, qui est curé, qui est député, qui dirige les écoles du rang. L'école du rang est frappée à mort. Laissez-la mourir. Elle a tué tant d'enfants par manque de ventilation!

**LeMoyné**

## L'ACTUALITE

### Les murs ont des oreilles

Un vif débat est engagé aux Etats-Unis sur la captation des messages téléphoniques (wire-tapping) et sur les autres méthodes d'écoute clandestine. Le Sénat de Washington a institué une enquête sur le sujet, car les développements techniques ont rendu très facile cette méthode d'espionnage ou de surveillance, et l'on se demande dans quelle mesure il convient d'en limiter l'usage pour sauvegarder les libertés personnelles.

La surveillance d'un téléphone ne présente aucune difficulté. Si l'intéressé peut avoir accès au téléphone de sa victime, il n'a qu'à relier ses fils à ceux du téléphone, ou même à placer une bobine d'induction près du téléphone; ses fils font ensuite jusqu'au poste d'écoute; le surveillant peut brancher un appareil qui enregistrera la conversation.

Les détectives privés font usage de cette méthode, notamment pour les causes de divorce. Il est possible aussi qu'on s'en serve pour surprendre les conversations financières ou commerciales. Cette pratique est illégale sauf avec l'autorisation du tribunal ou avec le consentement de l'abonné; l'abonné lui-même peut légalement faire surveiller et enregistrer s'il le veut tout ce qui passe sur son téléphone.

De même les microphones dissimulés permettent de capter des entretiens non téléphoniques. Les procédés modernes rendent facile l'enregistrement automatique sur ruban ou sur fil, de sorte que personnel ne peut être assuré que l'en-tretien hautement confidentiel, qu'il a seul avec son interlocuteur dans une pièce bien fermée, n'est pas écouté par plusieurs témoins ou enregistré de façon durable.

L'exemple part de haut. L'enquête de Washington a démontré que le Bureau fédéral d'enquête (F.B.I.) surveillait simultanément en avril dernier 150 téléphones, pour fins de sécurité nationale; le service de renseignement de l'Armée a capté onze téléphones en 1954, et la Marine, cinq. En 1954, la Compagnie de téléphone de New York a reçu des tribunaux 1,135 ordonnances autorisant la police à capter des téléphones de son réseau. Dans l'Etat de New-York, le nombre des abonnés qui font surveiller leur propre téléphone est de 200 à 300 par année.

On a longuement discuté à Washington il y a quelques semaines un cas original. La Fondation Ford a accordé des octrois de \$1,400,000 à la Faculté de droit de l'Université de Chicago pour diverses études légales, notamment sur le jury. Or, dans la poursuite de ces recherches on a installé des microphones pour capter les conversations des jurés pendant leurs délibérations. La Faculté avait eu le consentement du juge président le procès, mais les jurés n'en savaient rien. Les adversaires du procédé disent que cela va directement à l'encontre de la loi qui stipule le secret des délibérations du jury; le doyen de la Faculté répond qu'on n'a en vue que l'amélioration du régime de jury et qu'on projette d'enregistrer encore cinq ou dix autres délibérations analogues.

L'Etat du New-Jersey interdit la captation du téléphone, mais dans une ville de cet Etat il y a en permanence des microphones dans les cellules de la prison.

Les Etats ont une bonne partie de la juridiction sur le sujet, le comité fédéral recommande que la loi soit plus sévère et qu'on interdise cette pratique dans les communications inter-Etats, sauf pour cas de sabotage, espionnage, trahison et violation de la loi de l'énergie atomique. Quant aux Etats, certains membres du comité sont d'avis que la pratique devrait être restreinte aux enquêtes sur les crimes comme le meurtre et le chantage. Jusqu'ici les tribunaux américains ont souvent admis en preuve des conversations enregistrées ou entendues par ces procédés.

Comme nous copions souvent les moeurs de nos voisins, il serait intéressant de savoir si de telles pratiques existent au Canada et quelle peut en être l'ampleur. L'on peut s'attendre que dans les ambassades, les portraits officiels des chefs nationaux cachent des microphones. Serait-il ainsi dans les cabinets des chefs politiques et des hauts fonctionnaires de nos trois juridictions de gouvernement, ou dans les bureaux des hommes d'affaires importants? Le proverbe affirmait déjà au figuré, mais c'est désormais au sens littéral que les murs peuvent avoir des oreilles.

**ALBIN**

# Image

une ancre refusée  
à l'amitié du cordage  
qui la nouait certitude  
pour le bateau

une ancre rejetée  
dans l'absurde du rivage

mais une ancre têtue  
à déjouer  
l'étranglement de la rouille  
une ancre colorée  
par la danse persistante  
des algues ...  
et les rêves dentelés  
du corail sous-marin

une ancre obstinée  
à remorquer  
l'espoir des varechs  
pour redevenir point d'attache  
avec la mer

Josette LAFRAMBOISE

# La Vie des Lettres

## "L'Archange de l'Aventure" de Georges Duhamel

Septuagénaire, Georges Duhamel n'a pas abandonné la tâche de construire des romans pour dénoncer inlassablement les maux qu'inflige à l'homme une certaine "civilisation". Si la note ironique et satirique domine dans "L'Archange de l'Aventure" (1), les qualités d'humanité, de sagesse, de pitié et, pour tout dire, cette sorte d'évangélisme diffus que l'on s'est toujours plu à reconnaître dans ses œuvres, adoucissent encore une fois la virulence de la charge, surtout aux dernières pages de ce curieux roman-pamphlet.

qu'il n'y a qu'en France que tout lui soit possible; il seulement il a pu devenir prophète, inspirateur, une puissance! La peinture initiale qu'il lance deviendra aux Etats-Unis l'initial-picture; sous un autre nom, celui par exemple de "peinture séminario-figurative", les Russes emboîteront le pas. Le roman serait un peu mince et en somme assez peu nouveau

L'artiste est mal affranchi; il manque de cynisme, d'audace, de goût de la difficulté et de la domination. Un jour il n'y peut tenir et, le cœur débordant, avoue sa reconnaissance à Mikael. Mal lui en prend, "L'Archange" disparaîtra en lui laissant ce mot: "Je ne peux pas aimer et admirer un esclave. Que puis-je faire pour vous rendre libre, pour vous ren-

prêtre honnête, ancien prêtre ouvrier, pour y trouver la délivrance dans l'amitié et la sympathie pour "le monde très malheureux des hommes, ses semblables, qu'il représenterait désormais avec respect", qu'est-ce autre chose que le refus des "miracles" ambigus d'une civilisation où tout même l'art, se mécanise, s'organise, se transmue, abandonne au profit de techniques ses raisons d'être traditionnelles et sa nature profonde?

La conception de l'oeuvre, on le voit, était ambitieuse. Il sera évident pour tout lecteur que l'exécution n'est pas à la hauteur du dessin. Il eût fallu à Duhamel la fantaisie et la grâce d'un Giraudoux pour se mouvoir à l'aise dans le monde de l'"intelligibilité", dans la fusion délicate du merveilleux et du réel que s'efforce de réaliser ce roman. La façon de Mikael, les discours étranges et perpétuellement éloquentes qu'il vient vite fait de sonner faux. D'autant plus qu'il emploie perpétuellement un style télégraphique plus lassant que drôle; il supprime les pronoms et une foule de petits mots "inutiles". Ne se vante-t-il pas d'avoir écrit un ouvrage où il "supprime la moitié des voyelles. Il y a trop de voyelles en français. Les voyelles sont la graisse du discours. Je rêve de ne garder que le squelette, les muscles et le cuir..."

On ne voit pas bien, trop souvent, et notamment au moment de reformer l'ouvrage, où l'auteur voulait en venir. Bien des mots, bien des idées, restent en suspens. "Vous en reparlez!" revient trop souvent dans la bouche de Poirier, qui ne tient pas ses promesses. La satire de Duhamel n'a pas toujours un objet bien clairement discernable. Mikael est d'une part un symbole du "faiseur" du charlatan moderne; mais il a apparemment un autre aspect: il symbolise la révolte du mirgurgie de l'artiste peut-être? N'est-ce pas en cela qu'il est "incompréhensible" au regard ordinaire? Ne soupirez-il pas, pendant qu'il est aux Etats-Unis: "Il appartient à la sainte peinture de transcender les mécaniques?" En vérité, tout le métier de Duhamel n'a pas suffi à rendre son dessin suffisamment intelligible.

Le roman a du moins le mérite de ressembler aux tableaux de son héros: il fait tomber "en réverie". C'est une sorte de conte philosophique qui nous fait réfléchir, à propos du monde de l'art, à ce que devient notre civilisation.

(1) Mercure de France. A Montréal: Société Poma et Libraires.



Une édition de luxe du livre des MILLE ET UNE NUITS, dans la traduction du docteur J.C. Mardrus, a paru chez Gallimard. L'on peut y admirer une suite d'aquarelles d'une éblouissante virtuosité par le grand artiste Van Dongen, qui a su rompre résolument avec les poncifs d'un orientalisme conventionnel.

## Au sommaire des revues (Choix d'articles)

- CULTURE** (décembre)  
Maurice Héroux: De Tocqueville, Prophet of Democracy  
Chan, A. Sideléau: La réforme de Malherbe  
Maurice Label: The Teaching of French and English in the French Schools of Quebec  
Romain Légaré: L'expérience poétique de Saint-Denis-Garneau  
Benoît Fleury: Une Ecole de Journalisme est urgente au Canada français.
- Pierre de Grandpré: Civilisation canadienne-française (Objet et méthode de cette chronique)  
Jean Blain: Notre littérature (Autour de cette âme collective)  
Paul-Emile Gingras: L'Éducation (Notes éparées)  
François-Albert Angers: L'Avenir économique des Canadiens français.  
Enquête 1956: Le comté de Pontiac. Sa géographie (Patrick Allen).
- ESPRIT** (décembre)  
Albert Béguin: La révolte de l'Asie et la conscience européenne  
Joseph Rovau: Le catholicisme allemand au temps d'Hitler  
Georges Poulet: Pascal et la sphère admirable  
André Frénaud: Le prisonnier raconté  
Charles Brindillac: La crise de l'Etat.

## SUR TEILHARD DE CHARDIN Une lettre de Doris Lussier

Cher Monsieur de Grandpré,  
Je viens de lire avec un plaisir que je ne puis m'empêcher de vous dire votre recension du livre de Teilhard de Chardin. Et je veux vous féliciter d'avoir ramassé en si peu de lignes tant de substance.

Etant encore habitué par les préoccupations d'ordre scientifique qui faisaient la joie de mon ancienne profession — alors que j'étais professeur à Laval avec le Père Lévesque — et ayant par ailleurs fréquenté la pensée de Teilhard de Chardin (sans le dire trop haut je l'avoue, car il faut toujours craindre chez nous les contrecoups d'un intégrisme triomphant), j'ai été ravi de lire vos propos si opportuns sur ce qui est certainement le problème le plus important de ce monde "Le phénomène humain."

A la faible lumière de ce que je peux connaître sur ce sujet, il me semble que bien que moins volumineuse, l'oeuvre de Teilhard aura dans le monde de la pensée humaine une importance et une valeur semblables à celles du saint Thomas d'Aquin et d'Augustin. Il n'est peut-être même pas exagéré de croire que, sur le point précis qui a fait l'objet de ses recherches, il les dépasse en les assumant.

Jusqu'ici la science et la théologie (pour garder le vocabulaire moderne qui diffère souvent de la terminologie scolastique) se sont le plus souvent opposées dans leurs conclusions sur le commencement et la fin de l'homme. De même les hypothèses matérialistes et spiritualistes d'explication du monde se croyaient-elles en tous points éternellement irréductibles. Et voilà qu'un savant vient prétendre que la réalité est

synthèse et que le monde est une marche ascendante de la vie et que l'histoire a un sens intelligible. Un homme qui ose dire de ce monde "il n'est que l'hypothèse matérialiste ne pourrait contenir des éléments retenant pour la vérité est, dans notre Eglise, un suspect... fût-il jésuite! Mais quand cet homme offre ni plus ni moins, et au nom de la science, une perspective de solution des problèmes que pose la nécessité d'une "coexistence pacifique" de la matière et de l'esprit dans un monde où plusieurs les croient nécessairement ennemis, je crois qu'il a des chances d'être un génie.

"Le phénomène humain" est une oeuvre de synthèse où la philosophie, la science et la théologie trouvent le fondement et les raisons de leur réconciliation. Après Teilhard de Chardin la science et la foi — dans la mesure où elles sont la vraie science et la vraie foi, ce qui est un autre problème... — n'ont plus raison de se croire ennemies. Quoi qu'il en soit de l'immédiat, je suis sûr que le livre de Teilhard jettera une lumière très grande sur les débats qui passionnent l'esprit des penseurs contemporains. Il faut souhaiter que cette lumière, qui porte avec elle beaucoup d'amour, réchauffe leur cœur et en fasse des hommes de bonne volonté.

Je m'excuse encore de la liberté que j'ai prise de vous exprimer, presque naïvement, mon sentiment et mon assentiment. Vous n'en avez pas besoin pour avoir raison, mais j'étais heureux quand même de vous les dire.

Cordialement vôtre,  
Doris LUSSIER

## POTINS et commentaires

Après "Félix" et "Hôtel de la Reine", Jean Simard nous présente un nouveau roman pour le printemps prochain.

D'ici là nous aurons pris connaissance du nouveau roman d'Yves Thériault, "Goliath dans la cité", dont la publication simultanée en France et au Canada nous fut annoncée, il y a plusieurs mois, pour le début de la présente année.

On sait que l'auteur de "Chânes", Jean Filiatrault, lauréat du Cercle du Livre de France, outre un roman ("L'Écluseur") et une pièce de théâtre, travaille en ce moment à un récit n'ayant que peu de rapport avec l'inspiration tourmentée et sérieuse qui caractérise les premières oeuvres de ce romancier psychologue. L'auteur ne renoncera pas à sa prédilection pour la narration brève et resserrée, puisque l'histoire qu'il entend nous raconter sera découpée en multiples épisodes. Chacun de ceux-ci décrira, sur une note humoristique, les tentatives d'une mégère pour se débarrasser d'un mari énorme, encombrant, mais qui résiste étonnamment à ses tentatives criminelles. A la fin c'est elle, la "poison", qui succombe à ses propres machinations. Sujet comique plutôt macabre, périlleux en tout cas, et sur lequel un Marcel Aymé lui-même, avec toute sa verve, pourrait décrocher. L'on attend donc avec beaucoup de curiosité les résultats de l'incursion que se propose d'accomplir Filiatrault du côté du roman drôle.

### Pour une décongestion

C'est l'occasion de rappeler une curieuse idée, apparemment paradoxale mais de bonne hygiène sans doute pour le fonctionnement harmonieux de notre république des lettres, idée que lançait Jean Blain dans sa chronique littéraire de l'Action Nationale (livraison de décembre): ce critique plaide en faveur de l'abandon, de la variété, de la quantité:

"... Quand donc, écrit-il, serons-nous débarrassés de ce complexe du grand art? Qui nous délivrera du mot qualité que l'on comprend si mal qu'on en est venu à l'identifier à profondeur, labeur ou sérieux? Quel remède parviendra à nous décongestionner, à nous rendre agréablement superficiels. Le mal est, je crois, bien enraciné et, chose sûre, il nous a momifiés de curieuse façon. Notre littérature — pour ne parler que d'une projection de notre être — manque d'animation. Nous n'avons pas de ces écrivains diserts, légers, abondants et variés, qui passent sans lente gestion de la biographie à l'essai, de l'essai au roman, du roman à la critique, qui effleurent élégamment la politique, l'histoire et les problèmes sociaux, qui ne bouleversent rien sans doute mais qui révèlent les mille facettes de leur mouvante personnalité. Je ne fais pas appel à la médiocrité mais à la vie. Et si celle-ci nous oblige à sacrifier un peu de ce que l'on nomme fondamental, l'essentiel, le "crucial", eh bien qu'à cela ne tienne! Nous finirons bien par les retrouver au bout de notre chemin".

Il est exact que quelques Maurois, chez nous, n'auraient rien d'une calamité!

### Ne pas confondre!

Gilbert Cesbron, auteur de Les saints vont en enfer, qui avait poursuivi pour plagiat de titre Frédérique Dard, et auteur de Les salauds vont en enfer, vient d'être débouté de sa demande par un jugement du tribunal de la Seine comportant l'attendu suivant: "Il ne peut y avoir de confusion entre les saints et les salauds".

La revue illustrée Jours de France, qui rapporte cette anecdote, raconte aussi que Trignou a intitulé son dernier ouvrage: Vaiselle de fouille, ce qui signifie en argot de poche. Un libraire de la rue de Seine qui ignorait ce détail, et qui se spécialise dans les ouvrages d'archéologie, en a commandé trente exemplaires. Il a été fort déçu en s'apercevant qu'il ne s'agissait pas des dernières découvertes touchant les trésors étrusques.

### Le major Thompson a le vent dans les voiles

Les tirages monstres ne sauraient être considérés comme des certificats d'excellence en littérature. Leur signification est plutôt sociologique. Ils indiquent qu'une corde sensible a été atteinte, qu'une inclination du public a été flattée de façon particulièrement heureuse. L'on est parfois étonné de constater que des records de vente obtenus par des oeuvres qui les méritent sont surclassés haut la main par quelque adroite niaiserie. La remarque vaut dans tous les domaines. Je crois qu'en France tous les records de tirage journalistique vont à une revue exclusivement dévouée à la mode. Récemment un palmarès radiophonique des chansons françaises les plus en demande en 1955 attribuait une place honorable à "Tout ça parce qu'au bois de Chaville" de Destillat, et c'était justice; mais le championnat suprême était remporté par deux mélodies stupides roucouleuses par je ne sais plus d'une voix géignante, nasillardes et annonçant à pleine voix son arriéré mental.

Sans donc accorder plus de crédit qu'il ne convient aux "best-sellers", une petite visite à nos libraires m'a vite renseigné sur le succès de vente inouï que remporte chez nous, comme partout ailleurs, le livre de Pierre Daninos, "Les Carnets du Major Thompson". En novembre dernier, le livre en était dans le monde à demi-million d'exemplaires (525,000) publiés.

Succès, cette fois, fort sympathique, la gaieté et l'humour de Daninos étant de bonne compagnie. Le tableau du pays portant le "glissant" nom de France, fait selon l'optique propre à un militaire britannique est bien convenablement gourné et pince-sans-rire, est amusant et instructif. Le digne major a noté, par exemple, que "le bras humain, immobile à Bornemoude, commence à bouger à Paris, s'agitte à Paris, et tourne frénétiquement à Rome où il devient l'hélice de la pensée". Il ne lui a pas échappé non plus qu'au gentils pays de la méfiance "il n'y a que les gens sans fortune qui dépendent sans compter".

Chez Déom comme chez les autres libraires de Montréal, "Les carnets du major Thompson" sont le "bon vendeur" du jour. Mais comment se fait-il que l'on ignore autant "Comment vivre avec (ou sans) Sonia" du même Daninos, qui contient des pages tout aussi savoureuses que les fameux "Carnets"? Et s'il est vrai que la psychologie des peuples, lorsqu'elle est faite avec humour, intéresse peut-être plus que la psychologie conjugale, comment expliquer que l'on n'ait pas fait un sort comparable à un essayiste aussi fin, aussi drôle et aussi pénétrant que Félix de la Grande Combe, auteur des "Tu viens en... (France, Angleterre, USA)"?

Mystères du "best-selling". Il est vrai que Daninos s'est fait connaître dans les colonnes du Figaro. Et maintenant l'on apprend que le major sera, au cinéma, Pierre Fresnay. Grimpera-t-on jusqu'à un million?

P. de G.



GEORGES DUHAMEL

Le bon-sens duhamélien s'en prend très faiblement au cynisme avec lequel se fabriquent les célébrités dans le monde contemporain de la peinture, où quelques personnages bien en place et suffisamment effrontés peuvent arriver, à coup d'abstractions et de théories, à en mettre "plein la vue" au public et à imposer un peu au hasard leurs "poulains". Ici c'est un critique d'art très écouté, Mikael Poirier, qui entend de faire la gloire du peintre Cyprien Ricord, jusque là "brave garçon à cheval sur la fin de l'impressionnisme et la fin du fauvisme, sans une goutte de cubisme dans son cocktail". Après avoir dûment catéchisé ce "sensible" et l'avez mis au rythme d'un monde arrivé "à l'âge du grand changement", après l'avoir convaincu de se lancer dans la recherche, les expériences, le grand saut, "l'exploration de l'inconnu", Poirier imposera ce peintre, un peu éberlué par les perspectives de succès matériel qu'il fait briller à ses yeux, comme le créateur de la peinture "initiale". Mikael Poirier, de son vrai nom Tiglémec, s'est installé en France, parce

qu'il n'y a qu'en France que tout lui soit possible; il seulement il a pu devenir prophète, inspirateur, une puissance! La peinture initiale qu'il lance deviendra aux Etats-Unis l'initial-picture; sous un autre nom, celui par exemple de "peinture séminario-figurative", les Russes emboîteront le pas. Le roman serait un peu mince et en somme assez peu nouveau

L'artiste est mal affranchi; il manque de cynisme, d'audace, de goût de la difficulté et de la domination. Un jour il n'y peut tenir et, le cœur débordant, avoue sa reconnaissance à Mikael. Mal lui en prend, "L'Archange" disparaîtra en lui laissant ce mot: "Je ne peux pas aimer et admirer un esclave. Que puis-je faire pour vous rendre libre, pour vous ren-

prêtre honnête, ancien prêtre ouvrier, pour y trouver la délivrance dans l'amitié et la sympathie pour "le monde très malheureux des hommes, ses semblables, qu'il représenterait désormais avec respect", qu'est-ce autre chose que le refus des "miracles" ambigus d'une civilisation où tout même l'art, se mécanise, s'organise, se transmue, abandonne au profit de techniques ses raisons d'être traditionnelles et sa nature profonde?

La conception de l'oeuvre, on le voit, était ambitieuse. Il sera évident pour tout lecteur que l'exécution n'est pas à la hauteur du dessin. Il eût fallu à Duhamel la fantaisie et la grâce d'un Giraudoux pour se mouvoir à l'aise dans le monde de l'"intelligibilité", dans la fusion délicate du merveilleux et du réel que s'efforce de réaliser ce roman. La façon de Mikael, les discours étranges et perpétuellement éloquentes qu'il vient vite fait de sonner faux. D'autant plus qu'il emploie perpétuellement un style télégraphique plus lassant que drôle; il supprime les pronoms et une foule de petits mots "inutiles". Ne se vante-t-il pas d'avoir écrit un ouvrage où il "supprime la moitié des voyelles. Il y a trop de voyelles en français. Les voyelles sont la graisse du discours. Je rêve de ne garder que le squelette, les muscles et le cuir..."

On ne voit pas bien, trop souvent, et notamment au moment de reformer l'ouvrage, où l'auteur voulait en venir. Bien des mots, bien des idées, restent en suspens. "Vous en reparlez!" revient trop souvent dans la bouche de Poirier, qui ne tient pas ses promesses. La satire de Duhamel n'a pas toujours un objet bien clairement discernable. Mikael est d'une part un symbole du "faiseur" du charlatan moderne; mais il a apparemment un autre aspect: il symbolise la révolte du mirgurgie de l'artiste peut-être? N'est-ce pas en cela qu'il est "incompréhensible" au regard ordinaire? Ne soupirez-il pas, pendant qu'il est aux Etats-Unis: "Il appartient à la sainte peinture de transcender les mécaniques?" En vérité, tout le métier de Duhamel n'a pas suffi à rendre son dessin suffisamment intelligible.

Le roman a du moins le mérite de ressembler aux tableaux de son héros: il fait tomber "en réverie". C'est une sorte de conte philosophique qui nous fait réfléchir, à propos du monde de l'art, à ce que devient notre civilisation.

Se superposant à la satire des moeurs artistiques, des plaisirs préfabriqués, de l'exploitation de la jobardise, le roman contient donc la très étrange histoire des rapports du peintre Cyprien Ricord avec l'archange de l'Aventure, amoureux de la difficulté, ayant conscience de n'offrir qu'un présent amer et éprouvant, au moindre signe de reconnaissance de ses protégés, une véritable angoisse. Tout se passe comme si Duhamel, sans vouloir être trop explicite, avait projeté de renouveler le thème de Faust: l'artiste qui vend son âme au diable pour conquérir le monde. Mais le contrat est apparemment mal rempli.

## De qui sont "Les Lettres de mon Moulin" ?

Un article inédit de Raymond WARNIER

La littérature aussi à ses querelles! Moins spectaculaires que celles autour de l'atome, moins ardentes que les débats parlementaires, courtoises comme les joutes diplomatiques, elles sont surtout obstinées; dans chaque pays, chaque siècle en voit renaître; en France, la discussion n'est toujours pas close autour du "Journal" des Goncourt ni des mérites de la Révolution surréaliste. Un hasard vient de faire ressusciter le débat, vieux déjà d'un quart de siècle, quant à la paternité de certaines au moins des "Lettres de mon moulin", qui restent le chef-d'oeuvre inégalé d'Alphonse Daudet.

Débat qui, certes, au cours de l'été 1955, releva de la faveur croissante dont bénéficie la Provence auprès de ses visiteurs estivaux; et qu'aïda à remettre en mémoire, de façon un peu inattendue, la sensationnelle Exposition internationale de Céramique de Cannes. Le pacifique rival de Daudet n'est-il pas, en effet, lui aussi, un authentique Provençal, et n'est-ce pas un de ses recueils de contes, — posthumes — "La Veine d'argile" qui en sa préface (en 1928), exposa les pièces du procès qu'on ouvre aujourd'hui?

Un romancier contemporain, M. P. Hubac, vient en effet de rappeler, dans "Le Musée du soir", de quoi il s'agit: un certain nombre de charmants récits, la plupart d'inspiration provençale, réunis ensuite sous le titre: Lettres de mon moulin, auraient été écrits en collaboration, sinon essentiellement par un ami de Daudet, Provençal comme lui et, comme lui, prosateur de talent, Paul Arène.

L'histoire littéraire n'a pas ignoré ce petit problème; dans son étude sur "Le Réalisme", René Dumesnil a retenu l'essentiel des faits "les cinq premières (Lettres) ont été signées du pseudonyme Marie-Gaston; la sixième porte la signature A. Daudet avec le rappel du pseudonyme, et la septième la seule signature sans ce rappel. Gaston, dit Daudet, c'était mon camarade Arène qui vivait tout près de moi à l'oreille du bois de Meudon".

Depuis, les deux auteurs décédés, l'éditeur de Daudet poursuit la réédition des "Lettres", sans qu'aucune indication y fasse état de cette collaboration; — et dont s'indigne M. Hubac, — et dont se sont occupés, déjà, nombre de critiques et historiens littéraires entre temps. Le problème est as-

sez publié pour qu'un éditeur suisse ait déjà annoncé un nouveau Choix de Lettres conforme aux conclusions qui se sont lentement dégagées.

C'est à la préface de 1928 qu'il faut revenir, pour savourer ce petit drame dans son ambiance défunte, et mieux apprécier le parfum de terre provençale qui fleurit encore, au-delà de ces textes.

Comme chaque province française, la Provence a ses historiens, ses thuriféraires, ses amis véridiques aussi. D'année en année, les travaux de recherche sur le passé s'ajoutent aux descriptions du présent. Bilan d'un long labeur, l'"Histoire de Provence" de R. Busquet a fini par paraître, en 1954, — après une version abrégée mais utile dans la collection "Que sais-je?" — et ce travail scientifique lui-même, rapporté de par la personnalité de son auteur, qu'il le prépare patiemment, en prospectant ces "Légendes, traditions et récits de la Provence d'autrefois" qu'il édita dès 1945. C'est cet arrière-plan de "d'histoire écoutée aux portes de la légende" — la formule est de Victor Hugo, — qui rend compte du succès des deux auteurs, en pleine ère réaliste.

Et c'est un historien local de la Provence, Hubert Dhumez, aujourd'hui défunt lui aussi, de son vivant passionné par l'histoire des innombrables chapelles de l'arrière-pays provençal, connaisseur des trente et quelques prières médiévales des anciens abbés de Lérins qui, exécuteur testamentaire de son ami P. Arène, publia en 1923 la première série de ses contes inédits, lança sur la mer agitée de la critique littéraire le brûlot sensationnel: Les Lettres sont-elles, en partie, écrites par Arène?

Les arguments sont de poids, et se résument en une lettre d'Arène à Daudet, parue dans le Gil Blas du 16 décembre 1883, où lui-même, — pour défendre son ami Daudet de l'accusation de plagiat alors formulée à l'encontre de Daudet pour une part importante de ses écrits — invite le vieux camarade à s'en défendre, proclamant ainsi, pour l'ensemble, l'originalité de Daudet, et précisant que la découverte du fameux "moulin", — qu'il existait réellement! — pour l'ami Daudet, il est parfaitement à l'aise pour rappeler à son ami Daudet... les textes de Daudet lui-même (parus dans l'"Histoire

de mes livres" que ledit Daudet publia alors) ou celui-ci, sous sa signature, précise une fois pour toutes que Gaston, le co-signataire des "premières lettres de mon moulin", était bel et bien Paul Arène.

N'en déplaise à tous ceux qui, depuis ont discuté autour de la question, la cause est entendue: les premières lettres, une demi-douzaine, ont été écrites et signées en commun. Le reste est détail.

L'intéressé de ce débat, outre le problème de paternité, réside aujourd'hui pour nous dans la différenciation qu'il permet entre les deux talents.

Dans sa lettre à Daudet, Arène disait, d'une plume alerte: "J'ai pu apporter quelques détails de couleur ou de style... tu trouvas le jet et les grandes lignes".

Le fils d'Alphonse Daudet, Léon, connu plus tard comme pamphlétaire politique autant que comme romancier, a pris parti, à la fois pour et contre son père; pour, en revendiquant pour la famille le bénéfice du livre tel qu'il est devenu célèbre en France; contre Arène, en lui reprochant une fin de vie peu glorieuse, embuée par la même faiblesse envers la boisson qui dépare aussi la vieillesse d'un Verlaine; mais aussi, n'a-t-il pas pris parti pour Arène, lorsqu'il en dit: ce fut "un second Gérard de Nerval".

D'autres encore ont loué Arène; il est, selon Barrès, "petit nouveau de Virgile" et, pour A. France, l'égal de Maupassant. Maurras enfin, malgré son affection — politique — pour Daudet, est prononcé pour Arène, et en précisant le motif. Dans la "Revue encyclopédique", en 1897, sachant le débat de paternité ouvert, il enregistre le témoignage de Mirbeau en faveur de la paternité d'Arène dans les premières Lettres, mais il y ajoute l'argument péremptoire: "il y trouve une force et une tenue de style qu'on n'est point accoutumé à trouver chez Daudet". Ce Méridional déparage ainsi les talents: "L'apport de la grande verve de son imagination, l'autre, la force de son esprit, sa finesse, son goût".

C'est ainsi, aussi bien, qu'en termes heureux Arène, un jour, définit son propre talent, par rapport à celui, "plus vaporeux et vague" de Daudet: "pour lui-même, il revendique cette prose "balayée par le Mistral", cette "transparence de l'air qui laisse voir, d'une colline à l'autre, non

seulement la chèvre pendant au rocher, mais encore les brindilles du buisson que la chèvre broute".

Et ainsi se clôt le débat. Il paraît peu douteux qu'Arène eut sa large part dans la rédaction des six premières "Lettres de mon moulin", telles qu'elles parurent d'abord dans le journal parisien "L'Événement" du 18 août au 4 novembre 1866. Après la fusion de ce journal avec le "Figaro", les nouvelles "Lettres" y parurent, en 1868; puis 3 en 1869.

Autrement ordonnées dans le volume définitif, en partie renommées d'édition Hetzel (1869), le nom Marie-Gaston disparu, rien n'y rappellerait la part d'Arène; mais les ouvrages parus plus tard, notamment ceux posthumes, de cet auteur, permettent de comparer les deux manières. Pour humer l'air de Provence, bon nombre des récits qu'infatigable il publia, — 52 par un par semaine, plus de vingt ans durant! dans une douzaine de quotidiens parisiens, — attestent son labeur; beaucoup de ces contes respirent le plus authentique air de sa Provence natale, de sa ville de Sisteron, qu'il dénomme de préférence Cantepérrix, — oh combien savoureux pseudonyme!

On résiste mal à l'envie de les citer, et résumer; tous les types provençaux y défilent; le curé bon enfant y est à l'honneur, et le chasseur qui rôtit les grives en sa muselière, et le vieux père du romancier, qui va quêrir aux "lavines" un peu de terre grasse pour modeler quelques santons. "Figulines" a dit l'auteur de ses personnages et récits; l'âme même du parler provençal revit en ce terme, être potier, (figulus) n'est-ce pas modeler, à son gré fingere, façonner, feindre? Arène, comme ses ancêtres, a modelé la vision de sa terre natale, avec la précision du potier antique. Son art est celui même des céramistes qui, depuis des millénaires, au soleil de Provence donnent forme et charme à l'argille malléable; àvec Daudet, plus imaginaire, il a, lui plus concis et précis, modelé des types impérissables, et la querelle presque séculaire aujourd'hui autour de ses "Lettres de mon moulin" se résout à l'examen des textes qui, comme les poteries antiques, — et celles qu'on ressuscite de nos jours, — font vibrer, au dur soleil du Midi, types et phrases d'une rigueur de marbre, et d'un charme indicible.

(Pages de France, 11.999).

Raymond WARNIER

## LIVRES CHOISIS

par

ÉMILE HENRIOT de l'Académie Française	Paul GADENNE L'INVITATION CHEZ LES STIRL
ANDRÉ MAUROIS de l'Académie Française	Georges GOVY LE MOISSONNEUR D'ÉPI-NEAUX (Prix Théophraste Renaudot)
ANDRÉ BILLY de l'Académie Goncourt	Christine de RIVOYRE L'ALOUETTE AU MIROIR
FRANCIS AMBRIÈRE	Robert BROCA CINQUANTE ANS DE CONQUÊTES MÉDICALES
ROBERT KEMP	
RENÉ LALOU	
R. LAS VÉGNAS	
C. EDMONDE MAGNY	
JACQUES NELS	
MARCEL THIÉBAUT	

**COMITÉ DE SÉLECTION DE L'UNIVERSITÉ DES ANNALES**

RENSEIGNEMENTS AUPRES DE VOTRE LIBRAIRE HABITUEL ou à notre salle d'exposition: 914, rue Saint-Denis, Suite 118, Montréal



Au jour le jour

Au jour le jour, il faudra faire face à l'exigence de chacun de ces jours, qui jamais ne reviennent. Bien en utiliser toutes les minutes de chaque heure. Vous savez d'avance ce que vous aurez à faire? Et vous avez un agenda pour inscrire, à côté de la fête du jour ou de la semaine prochaine, la petite note qui vous rappelle telle ou telle échéance de travail, d'amitié? J'ai reçu trois agendas de bureau. Un de Venise, avec ses "places", ses vieux monuments, ses lagunes, ses gondoles et ses gondoliers. C'est toute une invitation aux voyages; les images sont vivantes, bien animées et très bien imprimées. Un de Suède; avec des décors de neige et de forêt, les vieilles églises et les nouvelles, des rennes et des lacs, la plaine et la montagne, la ville et la campagne, tout ce beau pays dont j'ai bonne connaissance. L'autre agenda sur Montréal finit par m'apparaître le plus merveilleux encore, par sa présentation de haute qualité, et la reproduction en héliogravure Pierre DesMarais (le seul atelier du genre à Montréal) de photographies bien choisies. "Rien n'est si beau que son pays"... Il faut en encourager les chants. Et un tout petit agenda de poche, tout mignon, tout gentil, l'agenda ALLELUIA, des ateliers Saint-Gregoire. Celui-ci, c'est pour les petits secrets près du cœur, avec son message de sérénité; pris à l'Evangile du vendredi de Pâques: "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps." Pas long à réfléchir chaque jour, mais le temps que ça dure, ça vaut... Et avec tout ça, faudra bien tenir le temps!

Il serait intéressant de présenter en détail des plus belles décorations du pays en symbolisme des fêtes de Noël aux Rois. La parure de deux grandes gares de chemin de fer à Montréal est vraiment féerique. A la Gare Centrale, c'est le remuement d'un cirque; animaux gigantesques se mouvant dans un rythme bien accordé. Tant et si bien que c'est presque un plaisir d'attendre le retard d'un train, ou de se rendre au moins une bonne demi-heure avant celui qu'on doit prendre. Une heure, c'est mieux. A la Gare Windsor, l'atmosphère est beaucoup plus mystique; il y a ces grosses cloches accrochées aux poutres qui assurent déjà une note presque fervente, tandis qu'aux tribunes, encadrées dans des ogives aux lignes très pures, les enfants de choeur répondent aux cantiques et envoient sur son étage, dans le lit à deux hauteurs, vous avez remarqué le petit lutin qui veut toujours déranger les rêves de l'autre? Décidément, faut croire aux anges et aux rêves: c'est trop plaisant!

Toutes les maisons de couture, les modistes, les usines de confection savent déjà de quel côté le regard sera tourné. Les robes seront longues, fourrées ou crinolines. Si nos chapeaux auront des petites ou des grandes oreilles, des grands bouquets, des ailes, ou quoi donc? Et les promoteurs du Salon de l'Agriculture, la grande fête de la terre, se préparent en grand aussi.

Activités de salon doivent toujours être centrées autour des femmes. Cette année, c'est remarquablement bien ordonné pour rendre hommage à la femme chez elle. Il y aura, sur des thèmes de recherche et d'invention: La femme et l'alimentation, la femme et les fleurs, la femme et les textiles, la femme et la décoration de la maison, la femme et les loisirs... et quand Madame demandera toute sa toilette, je pense que les démonstrations, et parades de modes vaudront bien qu'on y aille tous les jours. C'est une belle semaine à inscrire tout de suite à l'agenda: du 17 au 25 février. Dépechez-vous à couper les pointes, à piquer les couvre-pieds, à faire vos atours de printemps pour prendre votre semaine de congé vers le Palais du Commerce, à Montréal. Toutes. Le grand ralliement de l'année.

Demain, fête de la Sainte-Famille. On n'en sait pas plus qu'il ne faut sur ce que fut à Nazareth la vie de tous les jours, après le départ de la visite... Mais on en sait juste assez pour savoir à quel prix tenait la paix intime: "Il leur était toutes, et sa mère conservait toutes ces choses dans son coeur".

Conservé dans son coeur F. G.-S.

L'Oeuvre Pontificale de La Propagation de la foi

308 est, rue Ste-Catherine Montréal H.A. 3665

L'Oeuvre accueillie en tout temps de l'année les dons que l'on veut bien lui envoyer

En espérance

"Dans quelques mois, il y aura du nouveau. Nous attendons de la famille". C'était le jeune mari qui avait ainsi parlé. Et j'entendis, en échos dégradés, la même phrase cent fois répétée dans d'autres foyers pour annoncer la venue prochaine d'un petit enfant. La sérénité se fit sur le visage du jeune papa. La jeune femme sourit, paisible, heureuse. La certitude d'être mère la rassura. Elle est faite pour cela. Et il y a belle lurette que le sentiment maternel l'habite.

Entre ses doigts attentionnés, le chat se faisait câliner. Souvent même, ses frères et sœurs plus petits ont été les bénéficiaires ou les victimes de cette "petite maman" qui se prenait au sérieux. Je dis bien les victimes, car combien de fois la grande sœur est-elle trop sévère pour ses cadets? Pour son excuse, il faut dire qu'à cet âge elle ne peut que se faire à sa propre mesure. Les aspects d'autorité, ça vous pose quelque chose devant les plus jeunes. Ceux-ci d'ailleurs accèdent plus facilement au désir de la maman qu'à ceux de la grande sœur et l'on comprend que le manque de tolérance de celle-ci ait pour origine les incartades et les espiègeries des petits. Plus tard, les cours mûrissent, qu'adolescente elle a suivi, n'ont pas été sans orienter son esprit vers le jour où ce serait pour de bon — et non plus dans les livres qu'elle ferait de la "puériculture", comme on dit.

Toujours est-il qu'après avoir joué à la maman, ou après avoir été obligée par les circonstances de faire la "petite maman", la jeune femme désire être vraiment maman. Une inquiétude ce pendant la poursuite parfois: elle craint de ne pouvoir l'être. Aussi se trouve-t-elle rassurée lorsque des signes non équivoques s'imposent. Ce n'est pas toujours à son mari qu'elle en parle. A lui, c'est une certitude qu'elle veut annoncer. Aussi, lors des premiers malaises, est-ce la plupart du temps, à sa mère, ou à défaut, à sa grand-mère ou même à une amie qu'elle s'ouvre. Mais rapidement la grande confiance sera faite. Et ce sera la joie des deux époux si nouvelle et si personnelle pour chaque foyer, si semblable et si multipliée pour tous les jeunes foyers.

En travail avec Dieu

Y aurait-il jamais d'autres moments dans la vie d'un foyer où l'on se saurait aussi près de Dieu, rien de plus merveilleux? Car ce petit être dont la présence maintient est sûre confond ses parents. Comment est-il possible de transmettre la vie, sinon avec l'accord de Dieu même? Aussi bien la maman que le père, elle transmet au prix de tout son être. Pendant neuf mois elle sentira le petit être — sa propre chair — puiser dans la vie de sa mère, de son père, de son être. Elle assure ainsi le dessein de son époux qui est de transmettre sa vie. Elle assure ainsi le dessein de Dieu, qui est de se servir d'elle pour continuer l'humanité et la faire progresser. Dieu veut avoir besoin des mères pour que la vie ne meure ni ne s'altère. Et les mères "en travail" sont avec Dieu qui les associe à sa création.

C'est Eve qui, à sa première conception, s'écriait: "J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel". Et c'est un psaume, dont on chante une partie à la messe de mariage qui brosse un tableau paisible de la fécondité du foyer chrétien: "Heureux qui craint le Seigneur et marche en ses voies. Du labour de tes mains tu profiteras pour ton aise ton bien-être. Ton épouse est une vigne fructueuse, au coeur de ta maison. Tes fils: des plants d'oliviers attendant de la table. Voilà de quels biens sera béni celui qui craint Dieu. C'est la largesse du Seigneur que des fils, récompense que le fruit des entrailles."

La volonté de Dieu Ne s'impose pas

Quelle profonde soit l'appel à la maternité, quelque grand qu'il ait pour une femme à être comme nécessaire à Dieu pour la poursuite de son oeuvre, l'enfant ne verra pas le jour sans une acceptation de sa mère. Et lorsque le Fils de Dieu lui-même a voulu prendre corps dans



Fil en Aiguille

Les réunions plénières de l'Associated Countrywomen of the World (Les Femmes rurales du monde) sont plus que des congrès et des parlements. Elles sont l'expression de toute la vie de la famille terrienne, dont l'activité sous quelque méridien que ce soit, n'est jamais plus belle, complète et souveraine que lorsqu'elle est une vie, un mode de vie aussi bien qu'une activité.

Présente à celle de Londres, en 1939 — pendant ces dix jours-là, l'exemple de sa propre vie et les aspects d'autorité, et les ministres plénipotentiaires n'en auraient pas mené large au près des six mille congressistes avec leur bombe atomique et l'énergie nucléaire — j'ai fait à mon goût un tour du monde des forces familiales aux salles d'exposition des travaux de maison. J'en ai gardé plus qu'un éblouissement; une raison de vivre et de travailler ad vitam aeternam à la glorification du labeur domestique modeste, mais tout-puissant lorsqu'il est inspiré de conviction, soutenu dans une sorte d'adolescence de ferveur, alimenté de bon sens riche et bien équilibré.

L'Angleterre et l'Ecosse faisaient front commun au chapitre des lainages tissés et tricetés de tous les clans et de tous les plans. L'Irlande présentait ses plus riches dentelles, des temps anciens aux temps présents, divers, et persévérants à la beauté du temps, à sa mère, ou à défaut, à sa grand-mère ou même à une amie qu'elle s'ouvre. Mais rapidement la grande confiance sera faite. Et ce sera la joie des deux époux si nouvelle et si personnelle pour chaque foyer, si semblable et si multipliée pour tous les jeunes foyers.

Un grand détour — plaisant, j'espère — pour vous dire qu'à l'étalage CANADA, il y avait surtout des courtépintes et des ceintures flechées. De ceintures flechées, nous parlerons plus tard; mais de courtépintes, c'est en plein le temps de commencer. En art domestique, la courtépinte est notre plus attachant visage. C'est celui de l'ingéniosité, de l'adresse et de l'amour. Des qualités qui nous viennent tout droit de nos ancêtres normandes, bretons, vendéens, champenois et poitevins. Ne rien laisser perdre, tirer un rendement de service, de beauté et d'utilité de tout, puis réussir, parce qu'on aime le travail et qu'on a quelque considération pour soi-même, avec le tenace besoin d'être content de soi pour n'être jamais malheureux par les autres et à cause d'eux.

Tandis que les hommes au dehors pouvaient se passer d'elles, pendant que la terre dormait, que l'étable sommeillait, les hommes avaient bûché le bois "pour l'année-qui-vient", le charroyaient de la forêt à la cour, puis le sciaient sans berlander, pour être à temps avec la séve nouvelle, quand les érabes se mettraient à chanter par elle dans les chaudières. Les femmes avaient fait à l'été et à l'automne les chemises de travail en lourd et solide coutil; les chemises d'indienne à fond blanc pour les grandes circonstances, les robes de maison, les jupons et les matines, les tabliers et les vêtements des écoles. Les armoires et les coffres, gonflés de butin et de sécurité, assureraient des joies de possession mais un grand labeur. Et la mais un grand labeur. Et la caisse de retailles, une année dans l'autre, une année pour l'autre, une année après l'autre permettait des bonheurs d'invention qui mettaient de l'allégresse au bon moment.

Il avait fallu compléter les petits trousseaux, parce qu'il y avait toujours le nouveau qu'on attendait toujours; le beau blanc à-petit-bébé servirait de garniture et de chainage. Dans les cotonnades barrées, piteuses, quadrillées et pastillées, les femmes écrivaient l'histoire de la famille et du grément de chacun; bien heureuses si quelque cousine des États pensait à ajouter le fion des fleuris et des ramagés.

Aux écuries, aux étables, les hommes laissaient paisiblement les vaches et les juments s'adonner au renouvellement de la gé-

raient pu couvrir indépendamment la vaste Westminster Hall, les femmes de la Nouvelle-Zélande dansaient en nouvelles jupes de paille, et que de babouches, de pantoufles, de petits souliers; toutes les heures d'intimité des foyers sonnaient des heures glorieuses. Le monde entier était, nations unies, l'amour du "home". La Suisse avait des douceurs liantes; des chocolats et des fondues; l'Espagne, des espagnoles, et des mantilles; l'Allemagne, des fermières importantes à qui l'hiliterisme, même dans ce qu'il pouvait avoir de bon, n'avait rien appris pour le courage, le patriotisme réel et fondamental depuis les Wisigoths et leurs ancêtres. La France, qui ne sort pas beaucoup, parce qu'elle reçoit trop, avait envoyé du matériel de "maternelle"; ses femmes commencent par cela.

Un grand détour — plaisant, j'espère — pour vous dire qu'à l'étalage CANADA, il y avait surtout des courtépintes et des ceintures flechées. De ceintures flechées, nous parlerons plus tard; mais de courtépintes, c'est en plein le temps de commencer. En art domestique, la courtépinte est notre plus attachant visage. C'est celui de l'ingéniosité, de l'adresse et de l'amour. Des qualités qui nous viennent tout droit de nos ancêtres normandes, bretons, vendéens, champenois et poitevins. Ne rien laisser perdre, tirer un rendement de service, de beauté et d'utilité de tout, puis réussir, parce qu'on aime le travail et qu'on a quelque considération pour soi-même, avec le tenace besoin d'être content de soi pour n'être jamais malheureux par les autres et à cause d'eux.

Tandis que les hommes au dehors pouvaient se passer d'elles, pendant que la terre dormait, que l'étable sommeillait, les hommes avaient bûché le bois "pour l'année-qui-vient", le charroyaient de la forêt à la cour, puis le sciaient sans berlander, pour être à temps avec la séve nouvelle, quand les érabes se mettraient à chanter par elle dans les chaudières. Les femmes avaient fait à l'été et à l'automne les chemises de travail en lourd et solide coutil; les chemises d'indienne à fond blanc pour les grandes circonstances, les robes de maison, les jupons et les matines, les tabliers et les vêtements des écoles. Les armoires et les coffres, gonflés de butin et de sécurité, assureraient des joies de possession mais un grand labeur. Et la mais un grand labeur. Et la caisse de retailles, une année dans l'autre, une année pour l'autre, une année après l'autre permettait des bonheurs d'invention qui mettaient de l'allégresse au bon moment.

Il avait fallu compléter les petits trousseaux, parce qu'il y avait toujours le nouveau qu'on attendait toujours; le beau blanc à-petit-bébé servirait de garniture et de chainage. Dans les cotonnades barrées, piteuses, quadrillées et pastillées, les femmes écrivaient l'histoire de la famille et du grément de chacun; bien heureuses si quelque cousine des États pensait à ajouter le fion des fleuris et des ramagés.

Aux écuries, aux étables, les hommes laissaient paisiblement les vaches et les juments s'adonner au renouvellement de la gé-

raient pu couvrir indépendamment la vaste Westminster Hall, les femmes de la Nouvelle-Zélande dansaient en nouvelles jupes de paille, et que de babouches, de pantoufles, de petits souliers; toutes les heures d'intimité des foyers sonnaient des heures glorieuses. Le monde entier était, nations unies, l'amour du "home". La Suisse avait des douceurs liantes; des chocolats et des fondues; l'Espagne, des espagnoles, et des mantilles; l'Allemagne, des fermières importantes à qui l'hiliterisme, même dans ce qu'il pouvait avoir de bon, n'avait rien appris pour le courage, le patriotisme réel et fondamental depuis les Wisigoths et leurs ancêtres. La France, qui ne sort pas beaucoup, parce qu'elle reçoit trop, avait envoyé du matériel de "maternelle"; ses femmes commencent par cela.

nération; les poules avaient le cou sous l'aile, et les femmes pouvaient prendre leurs vacances et se darder sans opposition à magasiner dans leurs souvenirs; tomber à bras agrandis, fil en aiguilles, sur le coton, l'ouate et les étoiles. Il n'était plus question que du pas de l'ours, de la roue de fortune, de l'étoile des Mages, de la couronne de la reine, de l'éventail... Et pédale, ma fille! Fallait finir d'assembler les pointes dans le mois de janvier, alors qu'on pouvait encore, à la maison comme à l'église, chanter le cantique du mois: "O divine enfance de mon doux Sauveur". Comme il y en avait toujours une par maison qui "attendait" ou qui venait d'"acheter", après la première sortie de la sainte Vierge, le 2 février, pour la purification, commentaient les visites. Une fois les pointes assemblées, chaînées de beau blanc, restait le piquage. Travail d'équipe, concours de points fins, égaux et solides. C'était le "club" du temps et le service social du rang. Venez ou j'irai.

Tandis qu'elles unissaient les dessus et les dessous en fixant bien le captonnage de la zone devant assurer la chaleur, nos mères s'accordaient d'une maison à l'autre au rythme des travaux et des jours, des saisons et des devoirs d'état particuliers à chacune et communs à toutes.

Aujourd'hui, les poules sont tenues éveillées à l'année, jour et nuit par la "lumière" (?) qui tend à leur faire croire que le jour est levé. Ce n'est pas ce qui améliore la qualité des oeufs si c'est ce qui change les statistiques de quantité. Les vaches n'ont plus de temps calme; toute la production animale est artificiellement ordonnée au pas des activités humaines ambitieuses de rendement forcé et forçant... La paix blanche des hivernés est partout chambardée. A chacun de défendre la sienne, c'est la seule belle sorte de guerre chaude.

Ma voisine m'a demandé "un petit brin de retailles" pour faire changement avec les siennes. J'avais découvert à l'étalage d'un grand magasin un beau petit coffret transparent avec douze bobines de fil brillant aux couleurs variées. J'ai eu "made in France" une trousse d'aiguilles. Faut correspondre aux grâces d'appel. Et le piquage commence, pour que la belle vie continue. Ah! vous pensiez que c'était rien que bon pour l'ancien temps les beaux bonheurs faits au jour le jour avec des petites affaires de rien... Mon temps, c'est aujourd'hui. Et le vôtre? Si vous avez des retailles de reste, ne les jetez pas...

Françoise GAUDET-SMET  
Le "Toronto Weekly Star" organise pour tout le Canada un grand concours de courtépintes, chaque province d'Halifax à Vancouver avant son rendement prévu et sa récompense aussi, avec \$8,000.00 de prix. Les personnes qui sont intéressées à prouver leur adresse en pliquant de la belle manière, peuvent me demander tous renseignements, en envoyant une enveloppe adressée.



Mlle Eveline LeBlanc, économiste ménagère au Service des Consommateurs, au Ministère de l'Agriculture, d'Ottawa, a été choisie comme présidente du Comité féminin proposé à la glorification du labeur de la femme, au Salon de l'Agriculture, à sa manifestation annuelle placée cette année entre le 17 et le 25 février.



Pour une marque ou bien un trait d'indication sur un tissu à la coupe ou à l'ajustage, rien n'est plus utile qu'un petit savon aminci qu'on peut réserver à cet usage.

Nos atours

Il y aura les robes extraordinaires et les robes de tous les jours, chacune selon sa valeur de rendement, pour la toilette ou pour le travail. Travail de maison, travail de bureau, labeur d'enseignement, besogne d'ici ou de là. La plus belle robe de toute heure et en tout lieu, c'est celle qui convient, c'est-à-dire qui vient avec nous n'usant à notre tâche. Pas de robe de brocart pour classer des fiches et taper de la dactylo; pas de nylon d'un brin sur rien un jour de grande froidure; pas d'encolure plongeante ou de dos à l'air si on convient qu'une robe c'est fait pour habiller...

Modèle A 746 — Ce modèle répond à la grande demande des tuniques (jumpers) de plus en plus à la mode. Celle-ci a un très bel ajustement; la ligne du dos rappelle la ligne princesse; cette jupe fourreau a de l'élegance et du confort à l'usage; le pli couteau baillant à l'arrière est exactement ce qu'il faut pour la bonne démarche. Ce patron, avec celui de la blouse, vient pour les

tailles 10, 12, 14, 16 et 18 ans. Il faudra 3 verges en tissu de 36 pouces pour faire la tunique, et deux verges et demi pour la blouse à manches longues. Ce patron coûte 50 cents.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.

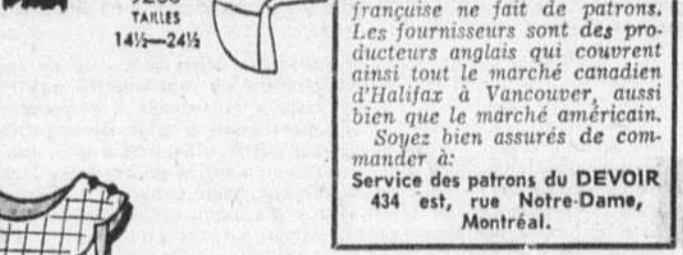
Modèle 9399 — Une ligne plus sage et plus tailleur, mais qui a le don d'être préférée par beaucoup de femmes à qui ce genre plaît toujours. En demi-pointure, et dans un grand choix de diverses grandeurs: 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9266 — Si vous avez un ancien grand manteau qui a fait son temps... c'est le moment de le transformer. Vous aimerez beaucoup ce genre de petite cape-mantelet que vous trouvez toute prête à servir des premiers beaux jours du printemps. La confection en est facile. Le patron est facile à réussir. 40 cts.

Modèle 9044 — Il est une si grande variété de tissus. Celui qui vous plaira vous permettra de réussir une jolie robe, à taille bien marquée, simulant un deux-pièces; pour 12, 14, 16, 18 ou 20 ans; ou en d'autres mesures si vous les préférez 30, 32, 34, 36, 38 et 40, 40 cts.

Modèle 9164 — Pour voir arriver l'été. Les dentelles de l'empicement, formant ensemble avec les décors aux poches, sont de bonne inspiration. Vous vous en ferrez une jolie robe. Pour 14½, 16½, 18½, 20½, 22½, 24½, 40 cts.

Modèle 9027 — Robe légère en toile pastel; robe de rue en lourd crêpe, et en serge de laine, c'est comme cela vous tente. Pour tailles de 12, 14, 16, 18, à 20 ans, 40 cts.



Service des patrons du Devoir

Tous les patrons doivent être commandés directement à notre service des patrons, être bien mentionnés avec leur numéro exact, et la grandeur précise. Les patrons ne sont pas échangeables, à

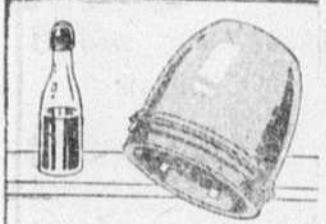
Petits secrets



La température de l'eau a une importance capitale aussi bien que celle du fer à repasser pour le bon entretien des vêtements de nylon, d'orlon et des nouvelles fibres synthétiques. Ces vêtements peuvent être lavés dans une lessiveuse automatique ou ordinaire, à condition qu'on en ait assez du même coup pour faire un lavage, et que ce ne soit au commencement d'un lavage complet où il faut de l'eau bien chaude pour les cotonnades.



La cassonade brune a tendance à sécher et à s'unir en bloc, ce qui n'est pas bien agréable à l'utilisation. Un quartier de pommes placé dans le contenant y posera l'exacte quantité d'humidité qui doit assurer la bonne conservation. Même détail pour la jarre à biscuits que l'on veut conserver un peu secs, mais non durs.



Un bouchon-ventouse vient d'apparaître sur le marché; il est extrêmement utile à la maison pour la fermeture en quelque sorte hermétique de toutes les bouteilles à liqueur gazeuse, y compris bière et champagne; cela contribue à garder le contenu pétillant et toujours vivant.



Les tubes de verre ou de plastique qui sont utilisés pour la consommation du lait, des liqueurs et du thé doivent être nettoyés. Les cheveux moussus qui servent à remettre les pipes en bon état de service sont exactement ce qui pourra bien nettoyer les tubes de verre ou de plastique.



Pour ne pas dépasser la mesure dans la température de l'eau qui doit être tiède pour le lavage des tissus en nylon, dacron et orlon, il ne faut pas se fier à la vérification par la main. Il faut faire comme pour le bain des nouveau-nés: vérifier avec le coude, qui est plus sensible à l'exacte chaleur.

Les belles pages

Marie avait repris le métier. Et l'on n'entendait plus que le frapement du ros qui tassaït la tresse entre les passes de navette dans la grisaille des chaînes.

Ainsi, allait-elle, la tisserande, belle et svelte comme les quenouilles du grand lit, fraîche comme l'écorce des bouleaux couleur d'aurora du bois du Friche.

Un rythme la berçait de droite à gauche; de ses deux bras levés l'un après l'autre, elle battait la mesure à l'orchestre des harmonies domestiques, mêlant la trame de cette losse d'étoffe grise toute la chaleur de son être pour le père et le grand Joson qu'elle allait protéger comme d'une armure contre le froid qui glace là-bas le cœur des hommes.

Et c'était sa manière à elle de dire aussi à chaque coup de marchette: "Une race qui ne meurt pas!"

Tous ces fils-là tendus, sa mère les avait eus devant elle et bien d'autres avant elle encore. Et, dans la trame, le cœur des femmes de ce pays avait inséré, contre le froid, la chaleur des toisons, contre l'ennemi, de mystérieux stimulants de résistance et des prières même; et, tandis que, muets, au coin du feu, les hommes s'abîmaient dans les périls du lendemain, confiantes, jamais affaiblies, les femmes avaient résolu, en passant la laine, que la race ne mourrait pas.

Et peut-être, la belle, dans la navette légère, un songe d'amour... parfois...

Félix-Antoine SAVARD

(Menaud)

Le Courrier de Claire

Q—Voulez-vous me dire ce qu'est exactement du zeste d'orange et comment on l'obtient.

Mme H. P.

R—Le zeste est la partie extérieure colorée et parfumée de l'écorce d'orange et de citron. Il est facile de l'obtenir pour utilisation en parfum dans les saucées et dans les poudingues en frottant le fruit sur une râpe; le zeste tombe en poudre de grosseur différente selon la taille des perforations de la râpe.

Q—Que signifient dans un cahier de tricot ou une explication de tricot les initiales p.m.g.p. et qu'est exactement le point de riz.

Jeanne R.

R—Ces initiales d'abréviations signifient: passer la maille glissée par-dessus. Le point grain de riz est un point où chaque maille contrarie l'autre. Exemple: 1er rang, 1 m. à l'endroit, - m. à l'envers, et ainsi de suite pour tout le rang. 2e rang: 1 m. à l'envers, 1 m. à l'endroit et ainsi de suite. C'est facile à retenir. A chaque rang, chaque maille contrarie la précédente d'un haut et d'un bas.

Q—J'aurais l'idée d'ouvrir pour la saison d'été un petit magasin de produits d'artisanat-tissage, crochetage et tous bibelots du genre. Est-il possible d'avoir une liste des noms des producteurs de ces objets et faut-il acheter ferme, ou prendre la marchandise en dépôt?

Jean L.

R—Je ne connais pas vos moyens ni au-delà du fait de l'idée d'un "petit commerce" vos intentions financières. Mais de prime abord, je suis réticente à l'idée sans savoir le site de votre résidence et quelles sont exactement vos connaissances sur le sujet. L'Association professionnelle des artisans pourrait vous être de quelque secours; on y travaille de plus en plus au contrôle de la qualité. Les Centres officiels d'accueil au tourisme, à Montréal, à Trois-Rivières, à Québec, comme le long de la côte de Gaspé travaillent maintenant d'après une discipline de vente qui est appréciable. Il n'est plus question de vendre n'importe quoi n'importe comment, et d'offrir des produits fabriqués en série, d'une façon trop souvent bâclée. Les produits d'artisans qui priment devant l'acheteur, quel qu'il soit, sont ceux qui portent un cachet de perfection et d'originalité. Je vous conseille de vous mettre en communication avec l'Office provincial d'Artisanat, 72 ouest, rue Sherbrooke, à Montréal, ou à la Coopérative des Arts Domestiques, 5, rue St-Jean, Québec. Vous serez informée par des connaissances et des responsables.

Q—Je veux donner une fête pour des étudiants, camarades de mes enfants, à l'occasion des Rois. Pour le couronnement du roi et de la reine d'après la désignation du pois et de la fève, faut-il avoir deux gâteaux ou si un seul peut suffire?

Maman Rose

R—Je crois bien que cela est entièrement au goût de la personne qui reçoit. A bien y penser, j'opterai pour deux gâteaux, surtout si vous avez une quinzaine d'invités.

Il pourrait y avoir le gâteau rose et le gâteau bleu; ou le gâteau blond et le gâteau brun selon les nuances des décorations. Ainsi vous ne risqueriez pas que le pois et la fève aillent à deux filles ou à deux garçons. Pour votre autre question, les colorants liquides concentrés se vendent dans les grandes épiceries ou dans les pharmacies comme la Pharmacie Montréal, en particulier.

Q—Comment obtenir des copeaux de chocolat qui font une si jolie garniture dans la crème onctueuse d'un gâteau?

Ginette.

R—Avec une râpe, et le chocolat dur, en carrés, qu'on appelle chocolat à garniture ou à saucage. Vous pouvez utiliser le semi-doux.

Q—Je suis très embarrassée pour choisir le compérage, à l'occasion du baptême prochain d'un enfant. Mon mari et moi vivons isolés de nos familles, parce que nous avons des idées et des principes qui ne correspondent pas aux préjugés des uns et au snobisme des autres, et nous voudrions bien savoir ce qui nous obligerait à choisir pour parrain et marraine des personnes qui ne remplissent pas, au-delà de la fonction initiale, le rôle spirituel que nous attachons à cette "coopération", si je puis m'exprimer ainsi. Votre idée, s.v.p.

Jeanne et Louis.

R—Je pense bien que vous n'avez pas besoin d'une idée autre que la vôtre. Vous me semblez absolument capables de prendre votre décision sans mon avis, qui tend absolument dans le sens de vos convictions. Vous semblez vous être libérés de ce qui n'est que conventionnel dans tel ou tel genre: continuer, et attachez-vous aux parents d'âme et de cœur, puisque celles de la chair et de la race ne vous apportent pas de satisfaction. Faites-vous votre famille à votre goût, quoi!

Q—Est-il nécessaire de faire imprimer des cartes de remerciements pour cadeaux de mariage? Nous en avons 25 à envoyer; et je pourrais très bien écrire une petite lettre à la main, étant donné que c'est pour des parents et des amis qui me sont chers.

R—Il est beaucoup mieux d'écrire une lettre à la main que d'envoyer des cartes imprimées. On ne "éprouverait" pas ses sentiments en les faisant passer par la presse linéotype ou par la machine à imprimer. Mais vous aurez beaucoup plus de bonheur à écrire à chacun selon votre cœur et le sien...

Q—Pourrais-je avoir un numéro-échantillon de la revue de l'École des Parents à laquelle je désirerais prendre un abonnement?

Mme R. Tessier

R—Certainement; et adressez votre demande à cette revue: à l'École des Parents, 8300, rue de Reims, Montréal.

A toutes les sauces

Sauces à viande à pâtisserie à desserts

Que ce soit pour un grand ou un petit enfant, quand on dit: "Pas moyen de le faire manger", cela implique une inquiétude. Qu'est-ce qu'il peut bien avoir pour ne pas manger d'enthousiasme et avec cet élan qui révèle une bonne santé totale: de corps, de cœur et d'esprit.

On ne doit jamais gronder un enfant à table. Et les rapports de bulletins scolaires ne doivent pas se discuter à l'heure des repas. A table, il faut manger à sa faim et être de bonne humeur, peu importe le cours de la vie.

Il faut se méfier des sauces, disent les uns, tandis que les autres affirment qu'à la sauce on connaît la bonne cuisinière. Et c'est ce qui est vrai dans un cas comme dans l'autre. Se méfier des sauces: si ce sont les sauces à viande, il importe qu'elles soient faites selon des principes sûrs et des directives précises. S'il est des bases de sauce, il est une variété illimitée de transformations possible qui font que à la fin... finale, tout est nouveau dans la réussite.

En sauce à viandes, il ne faut pas confondre jus et sauce. Le jus vient naturellement, extrait par la chaleur à la cuisson et se compose de jus de viande, des gras additionnés ou découlant normalement de la pièce de viande elle-même. La sauce arrive après, par addition de farine et de condiments au jus. On ne fait pas une sauce... à part, toujours la même pour le boeuf, le veau ou l'agneau. Ce sont les fonds de casserole de cuisson de la pièce de viande qui déterminent les saveurs spécifiques à chaque type de viande.

Les sauces sucrées, devant accompagner les poudingues, les gâteaux, les crèmes, peuvent varier à l'infini. Elles sont à peu près indispensables. Les crèmes glacées les plus savoureuses commandent une toilette de dimanche... et deviennent ainsi "Sunday" n'importe quand. Alors il y a le chocolat, caramel, cerises, fraises, framboises, ananas, ou tous ces fruits-là ensemble; des noix et des noisettes, du coco râpé, tout cela faisant office de sauce crémeuse et bien aromatisée.

Les restaurants créent de plus en plus la présentation typique qui crée l'habitude. S'il faut que la maîtresse de maison suive... pour garder son monde, qu'est-ce qui l'empêche de faire plus qu'aussi bien?... Elle doit désirer faire mieux.

Votre mère faisait de la blanquette. Nous faisons des béchamelles. C'est la même histoire et la même sauce. La Blanquette, c'était la sauce blanche pour garnir la poule et le veau. Et on l'allonge et on la change par des essences des parfums, et on en fait une sauce tout usage. Sauce rose, avec addition de tomates, sauce verte, avec de la crème d'asperges, et quand nous ferons des sauces sucrées, les fraises, les framboises ou les atocas serviront de fard. Et on ne sait pas quand ça finira. Ou mieux ça ne finira jamais.

Les jus d'oranges congelés permettent en un tour de main d'obtenir une savoureuse sauce à l'orange, mieux qu'aucune "essence" ne réussira jamais.

Le sirop de chocolat de si pratique utilisation pour les breuvages est indispensable pour la fabrication d'une sauce chaude ou d'une garniture froide.

Une délicieuse sauce aux fraises ainsi préparée est un régal: un tiers de tasse de beurre, une tasse de sucre en poudre, deux-tiers de tasse de fraise. Le beurre défait en crème, on ajoute le sucre graduellement, et on incorpore les fraises. Essayez.

Une sauce au miel? sans cuisson. Mêler ensemble deux-tiers de tasse de miel et une demi-tasse de crème claire; ajouter un peu de zeste d'orange; pour garnir un poudingue au riz, il n'y a pas mieux, si le miel est bon... et la crème de qualité.

Il y a sur le marché des ananas très finement râpés. Une addition de quelques cuillerées à soupe à la plus modeste sauce blanche sucrée, ajoute tout un attrait par-dessus la saveur et compose une sauce à l'ananas garnissant très avantageusement un poudingue au pain.

Pourquoi vous désoler de ces bananes trop mûres? Vite, écrasez à la fourchette et ce poudingue au suif aura avec la sauce blanche tout un accompagnement pour finir son existence en beauté.

Avez-vous déjà réussi une sauce blonde au beurre d'arachides... "Ca goûte bon la pinotte, hein, m'aman!" Ça y est, ils ont trouvé l'arôme, et pendant ce temps-là, ils mangent plein leur ventre, ce qui est bien important pour des enfants qui grandissent. Faut que la ligne s'allonge, et que la joie fasse partie de l'excursion.

Une crème caramel? Une tasse de sucre granulé dans une bonne poêle de fonte, et gros comme un œuf de beurre. Le sucre fond, prend couleur rousse (ne pas laisser brûler ni aller au brun foncé). Ajouter lentement une demi-tasse d'eau bouillante, se méfier de la vapeur au moment de l'addition, brasser pour fondre le caramel, et laisser cuire. Pour un goût plus marqué, utilisation de cassonade brune. Un soupçon de muscade. Une addition de rhum ou de cognac pour les grands jours et si l'on estime la cuisinière à la sauce, elle aura des amis. F. G. S.

Q. — Mes enfants aiment la crème glacée en tout temps, l'hiver comme l'été. Cette nourriture froide peut-elle à la longue être mauvaise pour l'estomac?

Annette F.

R. — La crème glacée de commerce est le produit alimentaire dont le contrôle de qualité est le mieux assuré. Reste que celle qui se fait éventuellement à la maison doit être vraiment bonne sous tous rapports. Il faut faire prendre aux enfants l'habitude de manger la crème glacée lentement, et même de jouer avec... dans leur assiette; cela tient du point de vue digestion dans un meilleur état. Quand un enfant lèche un cornet, c'est ce qu'il y a de mieux. Car alors la salive fait bien son travail; c'est elle qui ajoute les sucres favorisant la bonne digestion.



CONCOURS CARTES DES FÊTES

C'est un concours de CARTES DES FÊTES — peu importe que ce soit pour Noël ou le Jour de l'An ou les Rois. Cartes faites à la main, de quelque forme de création que ce soit, et décorées de n'importe quelle manière, sans extravagance toutefois, en devenant dans l'idée de ce qu'est exactement une carte de vœux ou de souhaits, et non pas une pièce murale.

Les maisons d'éducation qui apportent leur concours à cette initiative, qui peut faire partie des travaux d'école, seront particulièrement mises à l'honneur pour leur coopération, et les classements seront établis selon la qualité des envois: production enfantine, travaux libres d'adultes non spécialisés, travaux d'étudiants des Beaux-Arts, Ecoles de dessin, bricoleurs, oeuvres de loisirs. Tout le monde au travail. On fait ses cartes de fêtes, cette année. ENVOIS avant le 10 JANVIER A :

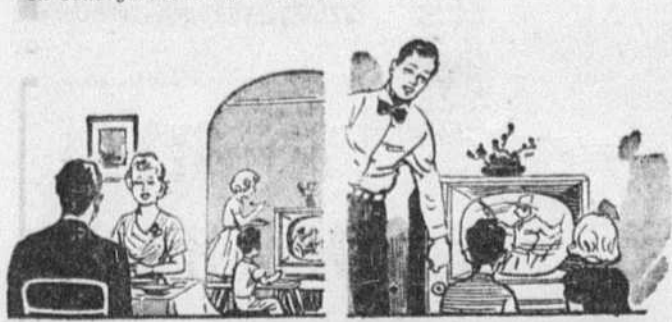
Concours CARTES DES FÊTES Le Devoir, 430 est, rue Notre-Dame Montréal, Qué. Seront appréciées toutes qualités de pensée, d'idées, autant que d'exécution.



GRATIS 30% en ARGENT ou votre choix parmi 50 PRIMES de GRANDE VALLUR en vendant nos GRAINES de SEMENCE à 10 cts le paquet. Envoyez ce coupon immédiatement, vous participerez, en plus, à la raffle d'une SUPERBE BICYCLETTE pour garçons ou filles. Veuillez m'expédier un assortiment de \$7.50 de graines que je paierai après la vente, et votre catalogue de cadeaux. NOM Adresse L'UNION DES JARDINIERS ENR. Dépt. L, 5 rue Victoria, Lévis, P.Q.

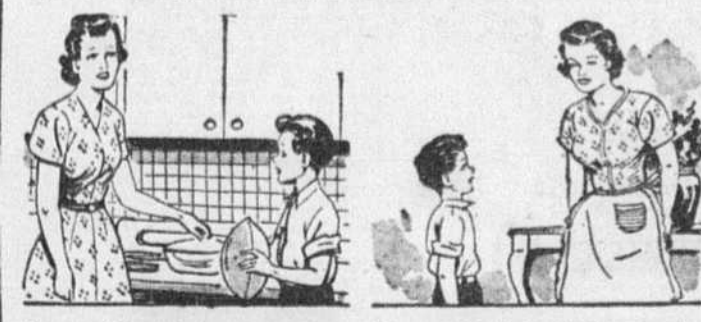
Pour notre bonheur et celui de nos enfants

Les repas ordonnés à la table de famille demeurent le dernier rempart de la vie familiale où les enfants ont la chance d'apprendre les éléments de la vie en commun. Il faut en sauvegarder la bonne tenue.



Papa: Peut-être que nous devrions faire manger les enfants en même temps que nous, mais ils ont l'air à tant aimer ce programme... Papa: Lorsque ce programme sera terminé, fermez l'appareil, et venez manger avec nous. Vous nous le raconterez, et j'ai bien des choses à vous dire, moi aussi.

Aucune question de quelque sorte que ce soit ne doit être embarrassante pour une mère qui doit être prête à faire face à tout... Il n'y a pas des problèmes d'homme, et des problèmes de femme. Il y a la vie, tout simplement.



Maman: Comme tu es un garçon, tu serais mieux de demander cela à ton père; moi, je répondrai aux questions de tes sœurs. Maman: Là je te dis l'essentiel. Et c'est à toi. Plus tard, et à mesure que tu grandiras, nous en reparlerons ensemble. Ça ne presse pas, mais à mesure, je te dirai tout ce que tu dois savoir.

Les adolescents ne sont pas les seules personnes à penser qu'être pris en flagrant délit est le seul inconvénient à ignorer les lois.



Papa: Maintenant, ne fais rien qui puisse te faire arrêter par un agent de circulation. Tu es presque assez vieux pour avoir ta licence, autrement, je ne te laisserais pas conduire la voiture seul. Papa: Non, ton permis de conduire n'est valable que pour le temps où tu apprends à conduire, mais avec un adulte. Tu ne peux pas sortir seul jusqu'à ce que tu aies l'âge d'avoir un vrai permis de chauffeur.

Les enfants ont grandement besoin d'être dirigés dans leurs jeux. Ils prennent trop souvent pour jaeur de possession ce qui doit être coopération.



Maman: Voyons, Pierre. Donne la balle à Jean; il doit l'avoir à son tour lui aussi. Ce n'est pas beau de garder pour soi les choses qui doivent aller aux autres également. Maman: Bon, Pierre, attrape le ballon. Tiens-le bien, puis vise après-midi pour l'envoyer à Jean. Et chacun son tour, envoyez le ballon à l'autre.

Chronique judiciaire

Olphinski et Karneff envoyés à leur procès ; ils ont été roulés par une policière

par Yves LAPIERRE

A la suite d'une longue enquête préliminaire, John Olphinski et George Karneff, tous deux accusés d'avoir conspiré pour faire le commerce de la drogue et d'avoir effectivement vendu de cette drogue, ont été cités à leur examen volontaire; celui-ci a été fixé au 12 janvier.

Olphinski et Karneff ont été appréhendés le soir du 30 décembre dernier à la suite d'une enquête menée par des agents de la police fédérale; ceux-ci ont reçu l'aide d'agents de la police femme policière de la force constabulaire de Montréal, Mlle Mary Elm. Cette dernière a été prête à la Gendarmerie Royale pour conduire l'enquête dans cette affaire, qui implique de assez respectables quantités de ci-

garettes de marijuana (chanvre indien). Mlle Elm a déclaré avoir acheté, pour les fins de son enquête, des cigarettes de marijuana à quatre reprises. Pourtant, chose étrange, Karneff, qui connaissait Mlle Elm comme une policière à l'emploi de la Cité de Montréal et qui l'a présentée à Olphinski, ne s'est pas méfié.

La première fois que Karneff a rencontré la policière, celle-ci avait besoin d'un interprète. Elle avait pour mission d'enquêter sur ce qui se passait dans un restaurant de la rue Stanley où il se trouve habituellement beaucoup d'étrangers. Elle fit part de sa mission à Karneff et lui demanda de lui servir d'interprète. C'est à cette occasion que Karneff lui fit savoir que lui et Olphinski connaissaient le "grand patron" du commerce des cigarettes de marijuana à Montréal.

Mlle Elm, sentant qu'elle touchait là une affaire importante voulut en savoir davantage, et pour se faire tenta de gagner la confiance des deux hommes. Elle leur dit qu'elle était intéressée à faire de l'argent en collaborant à leurs activités et que sa situation de policière la mettait à l'abri des soupçons. Elle pourrait ainsi passer la frontière et aller chercher aux Etats-Unis les paquets de tabac de marijuana nécessaires à la fabrication des cigarettes. Celles-ci se vendraient \$0.75 pièce. Mlle Elm précisa qu'avec une demie livre de tabac, on peut rouler environ 100 cigarettes.

Mlle Elm expliqua également comment procédaient les deux hommes pour dépister la police ou, du moins, éviter les soupçons. En une circonstance, Mlle Elm se trouvait à l'appartement de Karneff, sur la rue Shuter; à une heure donnée, l'argent nécessaire à l'achat d'un paquet de cigarettes devait être déposé dans la boîte aux lettres de Karneff, immédiatement après que le mystérieux fournisseur eut pressé par trois fois le bouton de la sonnette de l'appartement.

Une fois l'argent déposé, Karneff est revenu à l'appartement. Le fournisseur, on le suppose, devait alors prendre l'argent le compte et déposer dans la boîte aux lettres la clé d'une case louée à la gare Centrale; dans cette case se trouvait la "marchandise". Une fois la clé déposée, une autre série de trois coups de sonnette indiquaient la présence de la clé dans la boîte aux lettres de l'appartement.

Mlle Elm acheta des cigarettes de marijuana à quatre reprises, soit les 17, 24, 29 et 30 décembre 1955. Contre-Interrogatoire par Me Myer Gross, qui occupait en défense pour John Olphinski, elle a déclaré qu'à chacune de ces dates, elle a payé les cigarettes achetées à Georges Karneff. Elle seule, Olphinski se trouvait sur les lieux au moment du paiement.

Après chacun de ses achats de drogue, Mlle Elm remetait les cigarettes aux agents Bishop et Crevier, de la Gendarmerie Royale, qui la suivaient dans chacun de ses déplacements. A un moment donné, lors d'une rencontre avec Olphinski et Karneff, Mlle Elm dit avec eux qu'elle devait se procurer du tabac de marijuana. Le voyage fut fixé au 30 décembre, dans la soirée. Il ne devait durer qu'une journée.

L'arrestation La rencontre eut lieu au restaurant de la rue Stanley dont Mlle Elm fit mention plusieurs fois dans son témoignage. Puis on se dirigea en voiture vers un autre restaurant de l'avenue des Pins et, de là, on fit route vers l'intersection St-Antoine-Université, où l'arrestation eut lieu. Cette arrestation fut effectuée par les agents Bishop et Crevier, de la Gendarmerie Royale, en collaboration avec le sergent-détective O'Neil, de la Sûreté municipale.

Contre-Interrogatoire par Me Gross, Mlle Elm déclara qu'elle connaissait Karneff depuis quelques années et que ce dernier savait qu'elle était à l'emploi de la force constabulaire de la Ville de Montréal. Lors de sa rencontre avec lui et John Olphinski, qu'elle rencontrait pour la première fois, elle déclara la présence de marijuana, dans le restaurant de la rue Stanley, à l'odeur particulière que laisse la fumée de cette cigarette. Interrogé sur la provenance de cette odeur, Karneff répondit à Mlle Elm qu'il s'agissait de cigarettes de marijuana. C'est à ce moment que Mlle Elm décida de capter la confiance des deux hommes et de pousser son enquête en cette affaire, sur les instructions de ses supérieurs, qui étaient en l'occurrence les officiers de l'escouade des narcotics de la Gendarmerie Royale, à laquelle Mlle Elm avait été prêtée par la Sûreté municipale.

A chaque fois que Mlle Elm a acheté des cigarettes de Olphinski et Karneff, elle leur a demandé de lui en vendre ce n'est pas eux qui lui ont offert la "marchandise". Me Gross demanda alors au témoin, à brûle-pourpoint, pour-



La semaine des fiancés — Les membres du comité diocésain du Service de Préparation au Mariage ont visité Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, avant de lancer officiellement la Semaine des Fiancés, du 8 au 15 janvier. Le thème de la Semaine est "Travail, ennemi de l'amour". On reconnaît sur la photo, de gauche à droite: Son Eminence, Mlle Madeleine Trotier, Mlle Rita Blois, M. l'abbé Gérard Lalonde, aumônier, M. J. Marchand, et M. Charles Thébaud.



L'Ecole Savaria à l'honneur — Les cadettes de l'école Savaria de Montréal ont gagné, récemment, le magnifique trophée qu'elles détiennent sur cette photo. Ces jeunes filles de 12 à 15 ans, (trop âgées pour porter le nom de croisées) se sont mérité cette honneur grâce à une mime intitulée: "Bénédictio paternelle". Il leur a été décerné au cours d'un festival des fêtes chrétiennes organisé à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal par leur aumônier diocésain, le R. P. Blondin Dubé, s.j. Il y a présentement près de 10,000 cadettes dans les différentes écoles de la métropole.

quoil elle n'a pas effectué l'arrestation des deux hommes dès la première transaction. Mlle Elm répondit qu'elle agissait d'après les instructions qu'elle recevait de ses supérieurs de la Gendarmerie Royale. Elle était en contact avec eux avant la première transaction et à chacune de ces transactions, elle a agi d'après les instructions reçues. Me Gross demanda ensuite à la policière si elle n'avait jamais promis aux accusés de les protéger de l'application de la loi en se servant de ses fonctions dans la force policière, s'ils acceptaient de l'aider dans son enquête. Mlle Elm répondit négativement, comme il fallait s'y attendre.

Une fois l'interrogatoire de Mlle Elm terminé, Me Gaston Lacroix, avocat de la Gendarmerie Royale pour les causes se rapportant aux narcotics, fit motion pour verser au dossier de Karneff la preuve offerte dans la cause de Olphinski, dont l'enquête venait de se terminer. Me Gros se leva alors d'un bond et, criant presque, comme ça lui arrive souvent, et tapant à pleine main sur la table du greffier, il déclara au tribunal que c'est Mlle Elm et la police qui sont responsables des offenses qu'on reproche aux deux accusés. C'est Mlle Elm et les policiers qui ont provoqués, en leur faisant vendre des cigarettes de marijuana.

Me Gros se leva alors d'un bond et, criant presque, comme ça lui arrive souvent, et tapant à pleine main sur la table du greffier, il déclara au tribunal que c'est Mlle Elm et la police qui sont responsables des offenses qu'on reproche aux deux accusés. C'est Mlle Elm et les policiers qui ont provoqués, en leur faisant vendre des cigarettes de marijuana. Me Gros se leva alors d'un bond et, criant presque, comme ça lui arrive souvent, et tapant à pleine main sur la table du greffier, il déclara au tribunal que c'est Mlle Elm et la police qui sont responsables des offenses qu'on reproche aux deux accusés. C'est Mlle Elm et les policiers qui ont provoqués, en leur faisant vendre des cigarettes de marijuana.

Le juge Guilbault mit fin à cette explosion de colère en libérant provisoirement les accusés sous un cautionnement sur immeuble de \$3,000 chacun pour les accusations de trafic de narcotics et sur un cautionnement personnel de \$950 chacun relativement à l'accusation de conspiration. Troisième accusé On se rappelle que mardi dernier, un troisième prévenu dans cette affaire a été condamné à deux ans de pénitencier après s'être reconnu coupable de conspiration pour faire la contrebande des cigarettes de marijuana et d'avoir vendu de ce narcotics. Il s'agit de Mana Paradehan, alias Emmanuel Trujillo, C. dernier aurait vendu des cigarettes de marijuana à des groupements de jeunes existentialistes de l'Ouest de la ville. Le juge Willie Proulx, devant qui Paradehan a comparu, ne lui a imposé qu'une peine de deux ans de détention en considération du fait que c'était la première fois que l'accusé est traduit devant la justice.

Une nouvelle série de COURS DU SOIR commencera le 16 janvier 1956 EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITE DE MONTREAL C.P. 6128, Montréal 2 — Tél.: RE-8-7057, RE-8-2768

Plus de 40,000 fiancés ont suivi les cours du SPM

Plus de 40,000 jeunes gens et jeunes filles ont participé, depuis 1942, aux cours donnés par le Service de Préparation au Mariage dans le seul diocèse de Montréal. Chaque année, le nombre croît des fiancés qui désirent en apprendre davantage sur la voie du mariage avant de s'y aventurer. La première année, à peine une cinquantaine de couples s'étaient inscrits; l'année dernière en a vu près de six mille.

Il existe, à l'université de Montréal, des groupes spéciaux du SPM, dans les facultés de médecine, polytechnique, optométrie, art dentaire, droit, pharmacie, architecture, H.E.C., et relations industrielles. Cent trente-neuf couples en ont fait partie l'an dernier.

Depuis quelques années, le comité diocésain du SPM, se compose de cinq membres, trois femmes et deux hommes. Le travail ne manque pas. Cette semaine, ils ont rencontré Son Eminence le cardinal P.-E. Léger, aumônier cardinalice. Ce dernier est dit heureux du choix de ce thème. "Dans son dernier message, a-t-il dit, le Pape a parlé du travail qui était devenu l'idole des hommes. Le travail n'est pas le seul item qui conduira l'homme vers l'idéal humain. Si l'homme oublie l'essentiel, (le spirituel), l'acheminement vers une catastrophe épouvantable."

Tout ce monde a été réparti, l'an dernier, en 51 groupes. La plupart des 200 paroisses et plus de la métropole y sont représentées. Un groupe est formé généralement par des jeunes de 4 à 5 paroisses. Quelques-uns ont déjà été débordés par la présence de 90 couples.

Ceux qui ont l'intention de suivre les cours de janvier prochain, s'inscrivent, par paroisse, dans leurs paroisses respectives. A cette occasion, comme par les années passées, la semaine des fiancés sera lancée demain, à l'Oratoire St-Joseph, par un pontifical célébré par S. Exc. Mgr. Laurent Morin, évêque auxiliaire de Montréal. Elle sera clôturée, dimanche prochain, à Notre-Dame de Montréal, par Son Em. le Cardinal P.-E. Léger.

Le thème de la semaine est le suivant: "Le travail est l'ennemi de l'amour." L'expérience prouve que la femme qui travaille à l'extérieur est souvent Prière de ne pas envoyer de cause de désunion plus ou fleurs.

Un appel Un plus grand nombre de couples-conférenciers permettrait de multiplier les groupes en restreignant leurs membres. Ce qui rendrait les cours du SPM d'autant plus efficaces. Ces couples-conférenciers doivent être mariés, la plus élémentaire logique nous dit que l'on ne peut être marié sérieusement de ce que l'on n'a pas soi-même vécu, surtout en matière de vie conjugale. La pénurie de conférenciers nait justement de ce fait que les gens mariés sont des gens très occupés et ne peuvent difficilement avoir le loisir de faire profiter les plus jeunes de leur expérience. Quelques-uns s'y donnent généreusement les premières années de mariage, puis s'y reti-

Le bureau de la circulation, à poursuivre M. Lacoste, a mené une enquête approfondie sur la situation du stationnement à Montréal et conclu qu'il faut trouver l'espace nécessaire au stationnement de 5,600 automobiles de plus dans le quartier des affaires d'ici 10 ans.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Construction d'un hôtel de ville et d'un centre civique MONTREAL (PC) — M. Jean Lacoste a fait savoir hier qu'un projet préliminaire d'autostrade destiné à faciliter la circulation dans la région montréalaise a été mis au point. Prenant la parole au 52e congrès annuel du Royal Automobile Club du Canada, le directeur du bureau de la circulation de Montréal a précisé que le projet n'a pas encore été approuvé par les autorités municipales parce qu'il n'est pas encore complet.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Le maire Romuald Bourque a toutefois souligné que le nouvel immeuble ne sera pas prêt avant l'année 1957 et qu'il sera construit de façon à ce que l'on puisse l'agrandir à mesure que le besoin s'en fera sentir.

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

Petites annonces du "Devoir"

ARGENT A PRETER De \$2,000 à \$50,000 en première et deuxième hypothèque. Acheteurs au balance de prix de vente, service ultra-rapide partout dans la province. J. Bennett, L.A. 6-6400, 10-1-56

COMMERCE A VENDRE Beau centre de commerce à vendre à Nicolet, magnifique propriété, magasin et logements, grandes dépendances, beau site, grand terrain. Cause maladie. S'adresser immédiate 37, Casier postal 95, Nicolet, Qué. 9-1-56

AVIS AUX CONSTRUCTEURS Prêtions argent sur nouvelles constructions en série partout dans la province. J. Bennett, L.A. 6-6400, 10-1-56

SECRETARE Nous ferons tout votre travail de dactylographie pour \$20 par semaine. Expérience égale. C.R. 3323, 10-2-56

AGENTS DEMANDES Si nous vous envoyons un complet neuf qui ne vous coûte pas un sou — LE PORTER-VOUS ET LE MONTEZ-VOUS A VOS AMIS? ET SI VOUS PRENEZ LEURS COMMANDES, CELA VOUS RAPPORTERA CHAQUE FOIS UN BEAU BENEVOLE. NULLE EXPERIENCE NECESSAIRE. JE VOUS METS AU COURANT ET VOUS CONSEILLE EN GROUS LIRE DE CHANTILLES DE LAINAGES. NE PERDEZ PAS DE TEMPS. RENSEIGNEZ-VOUS PAR ECRIIT A VOTRE SUJET. VENUEZ PAS D'ARGENT. DEPARTEMENT 711, GOODWEAR CLOTHES, C.P. 632, MONTREAL, P.Q.

VENDEUSES DEMANDEES Portez nos jolies robes North American Fashion, robes en cadreau et faites \$2.00 par semaine; montrez-les à vos Amis. Pas de sollicitation, ni mise de fonds, expérience non nécessaire. North American Fashion Procks Ltd. 2163 Parkman, Dépt U, 1733, Montréal. 10-1-56

AGENTS DEMANDES Prodigious ensemble d'échantillons gratuits comme dans un grand magasin! DESORMAIS VOUS POUVEZ VENDRE A TOUTE LA FAMILLE — VETEMENTS — CHAUSSURES — CHEMISES — PANTALONS — VETEMENTS SPORT — TRAVAIL, BIOUTRIE, ETC. — PROFITS ÉTONNANTS. EXPERIENCE PAS INDISPENSABLE. OCCUPATION PERMANENTE OU PARTIELLE. BONI SONS FORME DE VETEMENTS PERSONNELS. DEMANDEZ PAR ECRIIT ECHANTILLONS ET RENSEIGNEMENTS DETAILLES. ABSOLUMENT GRATIS. DEPT. 280, BLAKE - WALKER CO., C.P. 637, MONTREAL, P.Q.

TARIF Annonces classifiées "Le Devoir" - Belair 3361 (434 Notre-Dame est) (Commandes prises jusqu'à 4h. la veille de la publication) ANNONCES ORDINAIRES - Tarif minimum de 40c pour 4 lignes (24 mots).

AGENTS DEMANDES Agents pour vente de vêtements sur mesure, du manufacturier à la clientèle. Bas prix, commissions élevées, complaisance en tout, plein temps ou partiel. Notre assortiment d'échantillons en tissu tout laine est complet et impressionnant. Expérience non requise. Ne manquez pas cette occasion splendide. Ecrivez immédiatement pour nos échantillons. Fenwick Tailoring Company, Dept. A32, P.B. 218, Montréal.

Canada Dactylographe Inc. 44 c., rue St-Jacques, Montréal Tél.: BE. 3491 R.T. Armand

ASSURANCE Horace Labrecque et Fils Ltée Courtiers d'assurances Nous invitons toutes religieuses à se prévaloir de nos services particuliers. 141, rue Crescent, W.L. Marquette 2383-2384

"Tout pour le bureau" Dactylographes, machines à écrire, à additionner, à écrire les chèques, filières, pupitres, armoires, chaises, etc.

AVOCATS Trudeau, Beaulieu, Ethier & Morel AVOCATS ET PROCUREURS Maurice Trudeau, C.R. Jacques Rousseau Francis Morel Roger Beaulieu, J. Alfred Ethier 204 Ouest, Notre-Dame, MA. 9284

N. MARTINEAU & Fils 1019, RUE BLEUROY (Entre VUE ET LAGACHERIÈRE) U.N. 1-2697

BREVETS D'INVENTION Manuel de l'Inventeur et formule de brevets d'invention ALBERT FOURNIER 934 ST-CATHERINE MONTREAL

MEDECINS Dr Maxime Brisebois L.C.M.C. F.R.C.S.C. De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies générales, endocriniennes, urinaires, digestives, oto-laryngologiques.

BREVETS D'INVENTION MARQUES DE COMMERCE DESSINS DE PAPIERIE au tour 2872

Dr. C. Melillo grade d'Europe Maladies gémto-urinaires, peau, sang, glandes. Desordres sexuels, nerveux, impotence, complexe d'infirmité, anxiété, dépression, alcoolisme, allergies, spasmes, cirrhose, rhumatisme, obésité. 131 route, Sherbrooke - HA. 6356

Compagnie d'Assurance sur la Vie "Saufgarde" MONTREAL

ASSURANCES

CITÉ DE MONTREAL

Expropriation d'une partie des lots 1685-17, 183-18, 1696-19 (rue), 1686-21, 1687-22, 1845-23, 1846-24 et 1847-25 et une partie d'une rue sans numéro, dans le quartier de la rue Guy, de la rue Guy, requis pour un meilleur aménagement des abords de la rue Burnsde à l'est de la rue Guy. La Cité de Montréal, avis public que le 25 janvier 1956, à 10-30 heures du matin ou aussitôt que conseil pourra être entendu, elle présentera par le ministère de ses procureurs adjoints, à la Cour supérieure, en la ville de Montréal, au Palais de Justice, au 21, au Palais de Justice, à Montréal, Province de Québec, une requête demandant:

## Pour appuyer leurs revendications, les employés de la CTM songent à un ralentissement du travail

### Un mémoire de la Fraternité à la commission Lafaille — 72 questions à M. Arthur Duperron

Les employés syndiqués de la Commission de Transport de Montréal sont décidés, plus que jamais, à obtenir une augmentation substantielle de salaire. Déjà, selon un informateur, les dirigeants de l'union auraient songé à ordonner un ralentissement du travail si les commissaires refusent de prendre en sérieuse considération leurs revendications.

Ces indications nous ont été fournies à la suite de la publication d'un mémoire de la Fraternité Canadienne des Employés de Chemins de Fer et Autres Transports soumis à la Commission Lafaille qui a été formée pour étudier la question des tarifs et les dispositions du règlement 1981 concernant la Commission de Transport de Montréal.

Dans ce mémoire signé par M. J.-Eucher Corbeil, président général, la Fraternité déclare qu'elle "est bien déterminée à utiliser tous les moyens à sa disposition pour faire corriger cette injustice".

"Cette injustice", selon le mémoire, est le fait que les employés syndiqués de la Commission de Transport de Montréal sont les plus mal payés. "La Fraternité", dit le mémoire, ne s'occupe pas aux augmentations des revenus que la Commission requière pour l'opération de son service mais elle s'occupe fortement à l'idée que ce fardeau d'augmentation soit seul supporté par les employés et les usagers du transport".

#### 72 questions à M. Duperron

Au moment où le mémoire de la Fraternité était rendu public, le président de la commission d'étude, M. Marcel Lafaille, leader du conseil municipal, divulguait aussi la teneur du questionnaire que la commission d'étude a fait tenir au président de la CTM, M. Arthur Duperron.

Ce questionnaire comporte 72 questions touchant particulièrement l'aspect financier de la question du transport en commun.

M. Lafaille a dit qu'il avait l'assurance de M. Duperron que la CTM ferait l'impossible pour répondre au questionnaire dans le plus bref délai. La Commission de Transport a reçu ce questionnaire mercredi après-midi.

La réunion de la commission Lafaille qui devait avoir lieu mardi a été reportée à une date ultérieure. On attendra la réponse de M. Duperron au questionnaire et alors les 18 membres de la commission décideront s'ils devront demander une prolongation de leur mandat qui expire le 1er février prochain.

#### Le mémoire de la Fraternité

La Fraternité a fait tenir un mémoire à la commission Lafaille parce qu'elle considère que dans son étude cette commission devra tenir compte des salaires et des conditions de travail des employés.

#### Vie pénible des employés

La Fraternité reproche particulièrement à la Commission d'augmenter ses tarifs et de réduire le service. La vie des employés dans de telles conditions, est pénible et même très difficile, car en plus de vivre quotidiennement les inconvénients du service ils subissent les réactions et critiques légitimes du public, et ceci en dépit du fait que leurs conditions de travail et salaires sont bien inférieures à l'ensemble des employés des industries similaires des principales villes du Canada.

Le mémoire soutient que les employés syndiqués de la CTM en plus d'être très mal payés ne bénéficient d'aucune fête statutaire payée; par contre, les 900 employés syndiqués de la Commission bénéficient de toutes les fêtes statutaires avec paie. Ils reçoivent, en cas de maladie, trois mois de plein salaire et trois mois de demi-salaire. Et, à part ces avantages, la Commission leur a accordé récemment une augmentation minimum de 8 p.c., ceci à même l'argent qui a servi à l'augmentation des taux de passage, ce qui porte leur salaire à un taux plus élevé, dans la plupart des cas, à ceux des employés similaires des principales villes canadiennes. Nous considérons ce geste de la Commission comme étant discriminatoire et des plus injustes à l'égard de ses employés syndiqués.

#### En faveur des subsides

En tant que de la question des besoins financiers d'opération, le mémoire dit: "A notre opinion, le service du transport en commun devrait être considéré comme une utilité publique tout comme les autres services publics, et de ce fait, les surcharges et les excédents d'argent nécessaires à son exploitation devraient être payés par l'ensemble de la population métropolitaine, par des subsides directs et indirects."

Le service public n'existe pas pour l'usager seulement, mais dans l'intérêt du public en général. Le système du transport en commun, surtout dans une ville comme Montréal, est utile non seulement aux voyageurs, mais aussi à l'industrie, au commerce et à la vie sociale et économique de la Cité et de tout le district métropolitain et ses environs.

#### Héritage onéreux

La Commission de Transport possède et administre son système de transport en commun pour le compte de la Cité de Montréal dont elle est le mandataire, mais il faut admettre qu'elle a hérité d'une succession bien onéreuse: elle se voit par la force de choses dans l'obligation de moderniser son réseau de transport par des véhicules modernes, ceci en remplacement du paquet de ferraille qu'elle a achetée à gros prix de l'ancienne Compagnie de Tramways.

Dans de telles conditions, les déficits sont inévitables, dit le mémoire. Nous ne croyons pas que les employés et le public voyageur puissent être tenus responsables des abus de l'ancienne Compagnie de Tramways et des administrateurs publics du temps.

#### Diminution

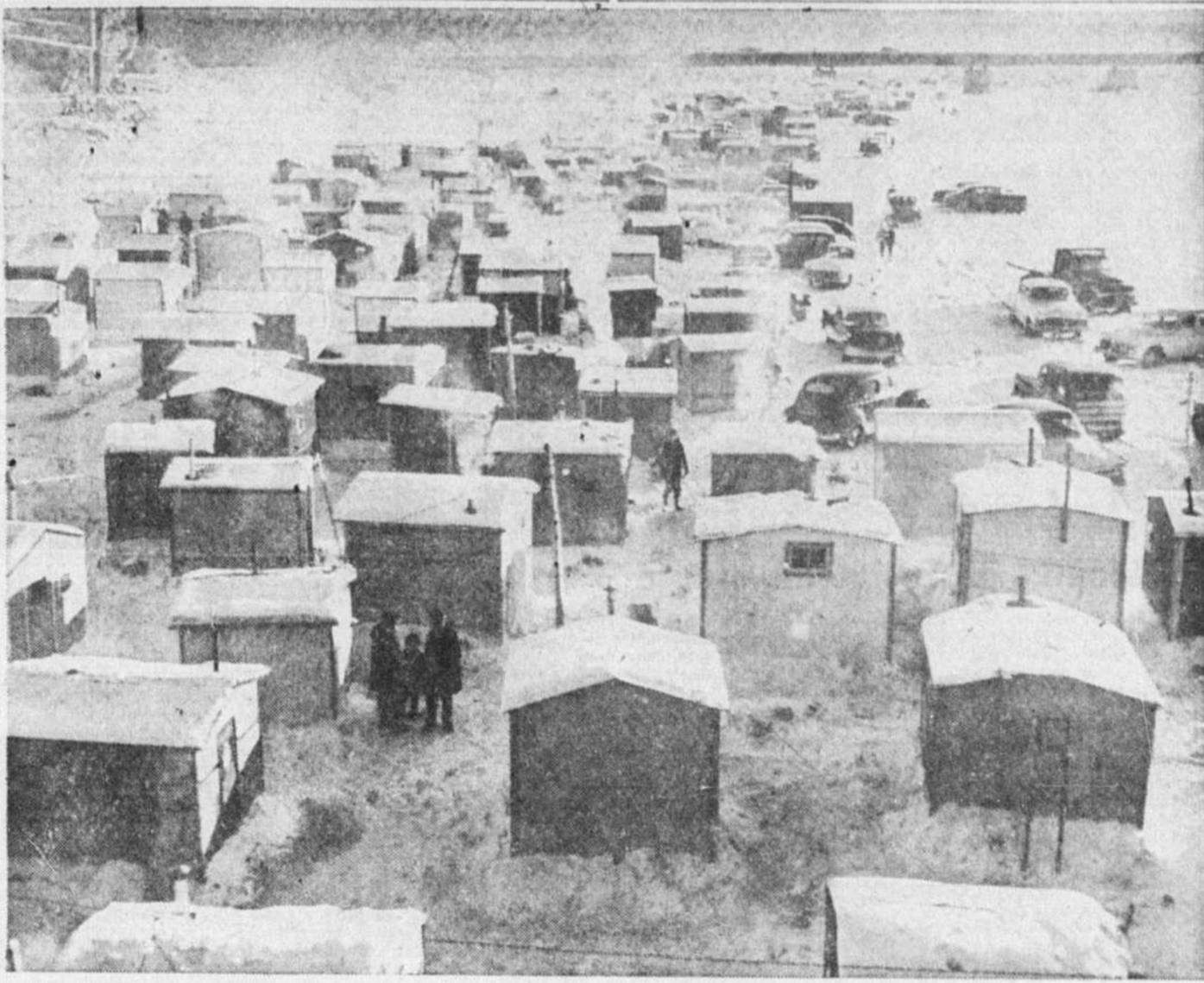
La Commission, dit le mémoire, a souvent invoqué que ses voyageurs diminuent en nombre d'année en année; ceci est un fait incontestable, cependant nous faisons remarquer que cette diminution n'est pas due seulement à la télévision et à l'augmentation du nombre d'automobiles.

En dépit du fait que les réseaux de la CTM aient augmenté le nombre de milles parcourus par les véhicules de la Commission à considérablement diminué. Ainsi en 1952 les véhicules ont parcouru 52,741,873 milles et en 1954 50,184,685, soit une diminution de 2,557,188 milles, ce qui veut dire une diminution de service aux voyageurs.

La Fraternité soutient aussi que la liste de paie des 4500 employés syndiqués a aussi considérablement diminué. Elle était, pour la période du 25 novembre 1951 au 22 novembre 1952, de \$17,862,556.12 et pour la période de du 25 octobre 1953 au 23 octobre 1954, de \$16,354,899.44, soit une diminution de \$1,507,656.68. Par contre, affirme la Fraternité, la liste de paie des employés non syndiqués a augmenté de \$900,000.

La Commission de Transport de Montréal, dit en terminant le mémoire, par sa résolution décourageant l'augmentation des tarifs, a laissé entrevoir un déficit annuel de \$4,525,000.

De ce montant, la Commission n'a pas prévu le coût d'une augmentation de salaire à ses employés et il s'impose d'en tenir compte. La Fraternité est d'ailleurs bien déterminée à utiliser tous les moyens à sa disposition pour faire corriger cette injustice.



La pêche aux poissons des chenaux — C'est un sport très populaire, dans la région de Trois-Rivières, de pêcher le poisson des chenaux grâce à des trous faits dans la glace. A Sainte-Anne-de-la-Pérade, où l'on pratique cette pêche, les résidents ont installé, sur la rivière gelée, des cabines pouvant accommoder des centaines de visiteurs. La pêche se fait de l'intérieur des cabines chauffées. Les savoureuses petites morues remontent de la région du Bas du Fleuve jusque-là. Le gouvernement provincial étiquette des milliers d'entre elles, afin d'étudier leurs déplacements. (Photo "PC" 1956)

## Selon Gouzenko, les espions russes sont encore à l'oeuvre au Canada

### La grève Westinghouse

**Les électriciens acceptent une enquête**

PHILADELPHIE (PA)—L'Union internationale des électriciens a accepté hier soir une proposition d'un médiateur fédéral selon la quelle une commission d'enquête étudiera les questions en litige dans la grève des employés de la Westinghouse Electric Corporation qui dure depuis 80 jours.

Si la compagnie consent à ce que les conclusions de la commission d'enquête soient exécutoires l'union enverra ses 44,000 membres au travail immédiatement dans les usines de la compagnie, tandis que la commission étudiera la dispute.

On n'a pu obtenir les commentaires de la compagnie pour le moment.

Cette solution fut proposée par Joseph F. Finegan, directeur du service fédéral de médiation et de conciliation.

L'union a offert à maintes reprises et la compagnie a constamment refusé de soumettre la dispute à l'arbitrage, avec sentence exécutoire. Si le rapport de la commission d'enquête était exécutoire il s'agirait en fait d'un arbitrage.

Westinghouse et l'union ont signé un contrat de deux ans en 1954 et il s'espère le 15 octobre prochain. Les présentes négociations se tiennent en vertu d'une clause de réouverture du contrat.

Finegan a demandé à chaque partie de nommer un représentant dans un délai de 24 heures. Il nommera un troisième membre impartial pour agir comme président de la commission. Il a ajouté que le rapport de la commission ne serait pas exécutoire.

TORONTO (PC) — Dans un article signé que publie le Telegram de Toronto, Igor Gouzenko dit que le comportement des Russes lors de l'incendie de dimanche dernier à leur ambassade prouve qu'il y a toujours de l'espionnage soviétique au Canada.

L'ancien cmoris au chiffre, dont la fuite de l'ambassade causa toute une sensation, en septembre 1945, dit que les comptes rendus et les photos de l'incendie dans les journaux indiquent que les Russes ont intensifié leur travail secret.

"Vous pouvez être assurés que le contenu des filières si jalousement gardées par les membres de l'ambassade ne consistait pas en livres d'étiquettes ou de protocole", dit celui qui démasqua un réseau d'espionnage soviétique au Canada, en 1945 AVEC DOCUMENTS A L'APPUI.

Gouzenko a tout particulièrement noté que parmi les objets transportés hors de l'ambassade par les Russes il y avait un transmetteur de radio. Il a dit à ce sujet qu'il n'y avait pas de transmetteur de radio à l'ambassade de son temps.

## Les cheminots réclament une subvention pour la Commission de Transport

MONTREAL (PC) — La Fraternité canadienne des employés de chemins de fer (CCT), représentant les 4,500 employés de la Commission de Transport de Montréal, a recommandé jeudi que la CTM soit subventionnée afin de surmonter ses déficits.

Dans un mémoire soumis au comité spécial du conseil municipal étudiant la situation du transport en commun à Montréal, la fraternité dit que le transport en commun doit être considéré comme un service public et que l'argent supplémentaire nécessaire pour l'opération du service devrait être payé par toute la population métropolitaine.

Lorsque les journalistes ont demandé à M. Mollet lequel des deux chefs du Front républicain devrait former le prochain gouvernement, il a répondu: "Ce n'est pas à nous de le dire. Le choix est du ressort de M. Coty (le président)".

## M. Mendès-France tient à un gouvernement radical-socialiste

PARIS (Reuters) — Interrogés à l'issue d'une réunion de deux heures, MM. Pierre Mendès-France et Guy Mollet ont déclaré, aujourd'hui, que le nouveau gouvernement français devrait être formé par leur groupement radical-socialiste.

M. Mendès-France, chef radical, et M. Mollet, secrétaire général du parti socialiste, dirigent le Front républicain dont le but est de réformer les institutions politiques de la France et de trouver une solution au problème nord-africain.

Le Front républicain est l'une des factions du centre qui n'ont pas réussi à accuser de progrès

## Dans deux raids: 26 arrestations et importante saisie

Deux importants raids effectués jeudi, l'un par la police provinciale et le second par l'escouade municipale de la moralité, ont entraîné l'arrestation de vingt-six personnes et la saisie de multiples objets utilisés dans des jeux de hasard interdits, ainsi que de nombreux prix destinés aux gagnants.

Le premier raid, conduit par la police provinciale, a interrompu une partie de barbotte en pleine activité, à Ville Jacques-Cartier. Tous les objets du jeu furent saisis et vingt-cinq personnes qui se trouvaient dans la maison furent arrêtées. On a saisi entre autres objets, trois tables construites spécialement pour le jeu de barbotte.

Celui qui fut arrêté comme tenancier s'est présenté comme étant Johnny Morris, habitant au 1435 rue Rainville, l'endroit même où le raid a été effectué. Il fut libéré sous un cautionnement de \$200, tandis que les vingt-quatre autres durent payer \$50. Leur comparution doit avoir lieu aujourd'hui.

La police municipale a aussi réussi une importante saisie, jeudi matin, dans une résidence privée. Elle a mis la main sur tout un arsenal de cartes à poinçonner et de prix destinés aux gagnants. C'est la plus grosse saisie du genre depuis de nombreuses années et le raid le plus important depuis le début de 1956.

Ces objets furent saisis à la résidence numéro 5945 de la rue Molson et la police a arrêté un homme de 33 ans, qu'elle a dit être un "important distributeur". Il a donné son nom comme étant Léopold Desrosiers.

A l'aide d'adresses trouvées à cette maison, la police a aussi visité six ou sept autres endroits dans la ville. On a recueilli en tout pour plus de \$1000 de prix destinés aux gagnants de 122 cartes, ces petites boîtes plates percées sur lesquelles le client choisit au hasard un orifice où se trouve un petit papier lui indiquant combien il doit payer son billet.

Les officiers de l'escouade de la moralité ont affirmé que cette saisie est l'une des plus importantes jamais effectuées depuis de nombreuses années. Desrosiers doit comparaitre aujourd'hui.

## Etude d'un bill pour le tunnel Champlain

Québec (PC) — Une rencontre entre les membres du contentieux municipal et les promoteurs du tunnel qui l'on projeté de construire sous le S-Laurent en face de Québec, a été suggérée hier.

Le comité administratif a accepté qu'une rencontre soit organisée pour discuter des moyens à prendre afin de sauvegarder les droits de chacune des parties intéressées dans le projet.

Le comité a examiné le nouveau texte d'un bill que les promoteurs du tunnel Champlain soumettront à la législature provinciale. Le tunnel doit relier Québec et S-David de Lévis, sur la rive sud du S-Laurent.

La ville de Québec est directement intéressée à ce projet de loi puisqu'elle sera appelée à donner les services essentiels et à subir les inconvénients de la circulation si la construction du tunnel se réalisait.

En conséquence, le comité a décidé que le bill doit contenir toutes les garanties dont la ville a besoin pour sa propre protection et celle de ses citoyens.

La compagnie du tunnel Champlain demande des pouvoirs additionnels afin de mettre son projet à exécution. La compagnie désire, entre autres choses, porter son capital-actions à \$1 million, émettre des obligations pour \$50 millions et elle demande une exemption des taxes scolaires et municipales pour 50 ans à venir.

La compagnie réclame également le droit perpétuel d'empiéter de construire dans un rayon de 25 milles, tout autre tunnel ou pont. L'un des membres Ernest Godbout, est d'avis que ce droit ne devrait pas être accordé pour 50 ans parce que le développement futur de la ville et de la région est susceptible d'exiger la construction d'autres ponts, sinon d'un autre tunnel.

**VOYAGE ACCOMPAGNE EN AMERIQUE DU SUD**

A BORD DES AVIONS GEANTS DE PAN AMERICAN AIRWAYS

BRESIL — URUGUAY — ARGENTINE — CHILI  
EQUATEUR — COLOMBIE — VENEZUELA — HAITI

SEJOUR DE NEUF JOURS A RIO DE JANEIRO, A L'HOTEL EXCELSIOR COPACABANA DURANT LES FETES DE CARNIVAL  
DEPART DE NEW-YORK LE 10 FEVRIER

VOYAGE DE 37 JOURS, TOUT FRAIS \$1749.00  
PRINCIPAUX COMPRIS

**VOYAGES HONE**

1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — HA. 9108

NOUS ANNONÇONS

**LES NOUVEAUX DUPLICATEURS**

- PAS D'ENCRE
- PAS DE STENCIL
- PAS DE CELATINE
- PAS DE CARACTERE
- JUSQU'A 5 COULEURS

SUR LA MEME IMPRESSION

ESCOMPTE TRES SPECIAL AUX COMMUNAUTES

La distribution du Duplicopy et Rexographe est faite dans la province de Québec exclusivement par

Duplicopy Modèle-A-44

**DUPLI-COPY Limitée**

417, St-Pierre MA. 4527

**Collège Saint-Denis**

Centre psycho-pédagogique

AFFILIE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

- Pour étudiants doués et surdoués qui éprouvent des difficultés scolaires ou psychologiques.
- Cours classique et primaire.

Examen psychologique et service d'orientation

4152 Saint-Denis, Montréal. BE. 6219

# Construction prochaine d'une voie surélevée Est-Ouest le long du fleuve

Continuant son travail d'aménagement dans les quartiers domiciliés, le service de la circulation a terminé l'étude de la partie du district Mont-Royal comprise entre le boulevard De-

carie et la ville d'Outremont, le chemin de la Reine-Marie et vers le nord jusqu'aux voies du Parcific Canadien.

Par l'application du même procédé que dans les autres parties

## Les propos du flâneur

(suite de la page 2)

en question de sa formule. Exposé de style universitaire, cernant bien la question et l'exposant succinctement ou recherche personnelle du responsable de la série, s'appuyant sur des données sûres mais actualisant la question. Pour notre part, nous avons toujours préféré les séries où l'on trouvait une voix humaine, une sympathie du responsable pour son sujet, un certain sens de l'aventure intellectuelle, une possibilité de controverse.

Bonnes résolutions en une petite série: Le monsieur tout seul dans son salon, les traits tirés, l'air résolu et il dit — à lui-même, puisqu'il est tout seul —: "N'irai-je pas? ... Oui, j'y vais... Non, je ne m'y rends pas compte... Décidons nous... J'y vais... Je vais voir le psychiatre". Et d'un geste mâle, il se lance un album sous le bras. Et, d'un pas franc, il sort, la tête haute, les traits déjà moins tirés. (N.D.L.R.: Cette scène est la scène finale de Robert Choquette). (2ème N.D.L.R.: Scène tirée de Quatuor, bien entendu).

Il paraît que l'équipe de "Carrefour" a des difficultés dans ses relations avec "autrui". La question semble pourtant simple: Carrefour correspond-il à la mission d'information et de formation de Radio-Canada? Carrefour rencontre-t-il le succès que Radio-Canada doit avoir dans ses programmes? Carrefour doit-il avoir au moins autant de moyens et de facilités de production que la moyenne des autres programmes? Carrefour comprend-il des responsables ayant l'expérience de l'interview, un métier sûr, un minimum d'intelligence et de versatilité, une certaine culture générale, de la facilité d'élocution, de la curiosité et manifestant de l'intérêt personnel pour les sujets qu'il traite? Et, en définitive, Carrefour, s'il venait à disparaître, laisserait-il un grand vide dans l'horaire? Toutes ces questions, du côté téléspectateur, nous y répondons par la plus complète affirmative — sans le moins du monde chercher à savoir ce qui se passe de l'autre côté de l'écran.

Les photos de notre reportage n'indiquent pas que les qualités de ces radios-romans soient supérieures à celles des radios-romans non illustrés dans cette page. "Les visages de l'amour", "Vies de femmes", "Rue principale", "Métropole", "Tante Lucie", "Face à la vie" et "Maman Jeanne" mériteraient bien d'être illustrés également notre reportage. Manque d'espace plus que sélection.

## Les mots croisés du "Devoir"

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

### HORIZONTALEMENT

- 1—Soumission d'une armée
- 2—Gentillesse polie — Lettre grecque
- 3—On y perd souvent, on y gagne rarement — Phonétiquement: surdimensionné
- 4—Passer au feu — Prénom féminin
- 5—Vase
- 6—Travail de ménagère — Sigmagina
- 7—Article — Elle ne caractérise pas l'éléphant
- 8—Ancien maître de la Russie — Fin d'infinifinit — Période
- 9—Fin de participe — Pas de dans
- 10—Avant midi — N'amène pas le pluriel
- 11—Salaire
- 12—Poussière de charbon — Supposition — Choisir

### VERTICALEMENT

- 1—Qui savent prévoir
- 2—Piquée d'Éros — Obtenue
- 3—A glace ou à roulettes — Confident
- 4—Espagnols — Secoue
- 5—Fait feu — Lui
- 6—Lui en désordre — Prévenues
- 7—Attache — Mer — D'un verbe gai

- 8—Possessif inversé — Période — Donna des coups de pied
- 9—Allonge au maximum — Peur
- 10—Prénom masculin — Lui
- 11—Ville d'Algérie — Note de musique — Indique le choix
- 12—Évènement heureux — Pour le pâté

### Solution de samedi dernier

- Horizontalement: 1—BIENHEUREUSE; 2—INTOUCHABLES; 3—LEUR SAUCE; 4—IRIDIUM — UL; 5—NT — TANCER; 6—GENDRE — AH — EN; 7—AÉLIE — EST; 8—TRISER — TES; 9—TELS — CRANE; 10—MORT — RAIDIR; 11—ETAT — DESSERT; 12—EMU.
- Verticalement: 1—BILINGUISME; 2—INERTE — OTE; 3—ETUI — NAÏTRA; 4—NORD — DISETTE; 5—HU — REEL; 6—ECOUTEURS — DU; 7—UH — MA — RE; 8—RAS — NA — CASE; 9—EBAUCHE — RIS; 10—ULULE — STADES; 11—SER — RETENIR; 12—ESE — SE — TL.

### SYNTONISEZ: RADIO SACRÉ-COEUR

— REGION DE MONTREAL ET DE SOREL —

Montreal	CHLP	1410	8.00 a.m.
Sorel	CJSO	1320	8.00 a.m.

— REGION DES CANTONS DE L'EST ET BEAUCÉ —

Sherbrooke	CHLT	900	8.05 a.m.
Drummondville	CHRD	1340	8.00 p.m.
Granby	CHRF	1400	8.15 p.m.
Victoriaville	CPDA	1380	7.00 a.m.
Saint-Georges	CKRB	1400	8.00 a.m.

— REGION DE QUEBEC —

Québec	CKVQ	1280	8.15 a.m. et 4.00 p.m.
Montmagny	CKBM	1400	4.30 p.m.
Ste-Anne-Pocatières	CHGB	1350	4.50 p.m. (sam. 5.15 p.m.)

— REGION DE CHICOUTIMI ET DU LAC ST-JEAN —

Chicoutimi	CJMT	1450	7.15 a.m.
Jonquière	CKRS	590	8.00 a.m.
St-Joseph-d'Alma	CPVT	1270	7.30 a.m.
Roberval	CHRL	910	8.15 a.m.

— REGION DU BAS DU FLEUVE —

Matane	CKBL	1250	8.30 a.m.
New-Carlisle	CHNC	610	11.00 a.m. (sam. seul.)
Edmundston	CHRE	1380	8.10 a.m.
Bathurst	CKBC	1400	9.45 a.m.

— REGION D'OTTAWA —

Hull	CKCH	970	6.00 a.m.
------	------	-----	-----------

— REGION DE L'ONTARIO ET TEMISCAMINGUE —

Sudbury	CHNO	900	7.00 a.m.
Timmins	CFCL	580	7.00 a.m.
North-Bay	CPCH	690	8.45 a.m. (dim. seul.)
Kirkland Lake	CKKL	560	8.15 p.m. (sam. seul.)
Ville-Marie	CKVM	710	7.00 a.m.
Rouyn	CKRN	1400	7.00 a.m.

— REGION DE L'OUEST —

Saint-Boniface	CKSB	1250	11.45 a.m.
Gravelbourg	CFRG	1270	2.15 p.m.
Saskatoon	CFNS	1170	4.15 p.m. (dim. seul.)
Edmonton	CHFA	680	5.00 p.m.

LES SAMEDIS DU PERE MULLER

A partir du 5 novembre, le Père Emile Muller, s.j., reprendra ses émissions à Radio-Sacré-Coeur, s'adressant à la fois aux jeunes et aux parents.

RADIO-NOTRE-DAME (tous les jours)

Causerie, chant et chapelet de R.-N.-D. (CHLP) sont retransmis dans chapelle de N.-D.-de-Bonsecours, de N.-D.-de-Lourdes, et au Gesù, à 4 h. p.m.

CHLP (Montréal) CJSO (Sorel): 8h. p.m.



M. C. Emile Couture, ci-devant surintendant du service de colonisation et d'agriculture du Canadien National, qui vient d'être promu agent général adjoint du trafic-voyageurs de la Compagnie avec bureau à la Gare Centrale. Président de la Société canadienne d'établissement rural, directeur de la Société d'assistance aux immigrants et du Comité des N.-Canadiens à Montréal, M. Couture continue de s'occuper activement d'immigration. Dans ses nouvelles fonctions il est chargé spécifiquement du trafic-voyageurs dans tout le Canada français.

## Le Canada empêcherait le dumping des produits français

OTTAWA (PC) — Le Canada imposera peut-être des droits contre le "dumping" de produits français à partir d'avril prochain, apprend-on aujourd'hui.

Un arrêté ministériel spécial qui avait pour effet de suspendre les droits dits de "dumping" sur les produits français prendra fin en mars et l'on dit ici que rien n'empêchera les importations de produits français, mais les membres du GATT estiment qu'il lui faut en core effacer d'autres conceptions spéciales.

La plus grande partie des importations de France au Canada comprend des vins et des eaux-de-vie, des tissus fins et des parfums.

L'arrêté ministériel contre le dumping a été suspendu à la demande de la France et l'on prévoit qu'elle fera de nouvelles présentations pour que ce privilège soit prolongé.

Les importations de France durant les neuf premiers mois de 1955 se sont élevées à \$16,500,000 contre \$5,400,000 durant la période correspondante de l'an dernier. Les exportations du Canada vers la France ont passé de \$25,300,000 à \$31,000,000 durant la même période. La balance favorable du Canada s'élève donc à \$14,200,000 de \$9,900,000 qu'elle était l'année précédente.

Lecteur d'un congé avec solde au chef de police a été annoncé à une réunion spéciale du Conseil, jeudi soir. Cette assemblée avait été convoquée à la requête de l'épaveur Aurier, qui réclame la démission de M. St-Martin. M. Aurier avait indiqué plus tôt qu'il ferait connaître les raisons de sa requête, mais il n'a rien divulgué à la réunion du Conseil.

Un communiqué publié à l'issue de cette réunion spéciale disait simplement: "Le Conseil, à la requête de M. St-Martin et en considération de ses longues années de service, a décidé de lui accorder un congé payé de six mois, à compter du 1er février. L'assistant directeur Raymond Forand agit en qualité de chef du service de la police en son absence."

## Adenauer reçoit du Pape l'Ordre de l'épée pour son anniversaire

BONN (PA) — Le chancelier Konrad Adenauer a célébré aujourd'hui son 80e anniversaire, devenant ainsi le chef le plus âgé d'un grand gouvernement du monde occidental.

Le pape Pie XII a décerné au chef allemand la deuxième des plus hautes dignités que peut offrir le Vatican: l'Ordre de l'épée d'or.

Le premier ministre Nehru de l'Inde a envoyé un message de félicitation exprimant l'espoir qu'Adenauer puisse servir encore longtemps ses concitoyens.

Le président Eisenhower, le premier ministre Eden et Sir Winston Churchill ont aussi souhaité "le plus grand bonheur et le plus grand succès" au chancelier.

Le gros courrier livré aujourd'hui à la maison d'Adenauer était estampillé d'une image de roses. Le chancelier cultive les roses avec amour.

# Eisenhower demande un autre prolongement du programme américain d'aide économique

WASHINGTON (PC) — Le président Eisenhower a demandé hier au Congrès de lui conférer des pouvoirs spéciaux pour prolonger durant un certain nombre d'années le programme d'aide économique des Etats-Unis au monde non communiste.

Le président a formulé cette requête dans son discours annuel sur l'état de l'Union. Eisenhower exprime dans ce discours ses projets législatifs pour la dernière année de son administration avant l'élection présidentielle de 1956.

Le chef d'Etat a souligné que la Conférence des Quatre Grands à Genève, en juillet dernier, avait promis à l'univers un peu de modération dans les mots et un peu de répit à la guerre froide. Toutefois, la dernière conférence entre les ministres des Affaires étrangères des Trois Grands et de l'Union soviétique ne sont pas disposés à consentir aux conditions indispensables à une paix sûre et durable.

L'aide américaine En ce qui concerne le programme d'aide américaine, Eisenhower a déclaré que "nos amis, pour atteindre la plus grande vigueur qui est notre objectif commun, ont besoin d'être rassurés sur la continuation de l'assistance économique aux projets d'expansion que nous approuvons et dont la réalisation exige quelques années."

"Par conséquent, je demande au Congrès d'octroyer un pouvoir limité afin que des engagements à plus long terme soient consentis à propos de ces projets qui pourront être réalisés grâce aux fonds votés au cours des prochaines années financières."

Le président a aussi recommandé une révision radicale de la loi dite McCarran-Walter sur l'immigration. Il a recommandé que le nombre des immigrants entrant aux Etats-Unis soit déterminé selon le recensement de 1950 et non selon celui de 1920.

Il a aussi dit qu'il faudrait prévoir des flexibilités dans les contingents, de sorte que si un pays n'utilise pas toute sa part, d'autres pays pourront fournir des immigrants qualifiés.

Il a dit qu'il soumettrait des recommandations détaillées pour la révision de la loi d'immigration plus tard, y compris des modifications sur la loi des émigrations digitales pour les personnes qui ne

## Une île qui disparaîtra

PRESCOTT, Ont. (PC) — L'île de la Cheminée, lieu d'un des principaux combats de l'Amérique du Nord, va disparaître à mesure qu'avanceront les travaux de canalisation du St-Laurent.

Cet îlot de trois acres, où les Français livrèrent leur dernière bataille en Amérique du Nord en 1760, sera rasé par les bulldozers qu'il constitue un obstacle à la navigation des océaniques.

En ces derniers temps, 25 soldats américains, munis de détecteurs de mines et d'outils de creusement, ont sondé l'îlot minutieusement pour y découvrir des reliques historiques, mais ils n'ont pu y trouver rien.

Les troupes britanniques rasèrent le fort de Lévis, il y a 196 ans, après avoir affamé la garnison et l'avoir forcée à se rendre. C'est à cet endroit-ci que 300 soldats français et miliciens canadiens tinrent tête à 10,000 soldats britanniques et à 800 Indiens pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'ils fussent menacés d'anéantissement.

Tous les canons et autres armes furent dirigés aux divers forts détenus par les Britanniques en Amérique du Nord. C'est peut-être la chute du fort de Lévis que les Britanniques purent s'emparer de Montréal sans coup férir.

On recherche des objets du temps passé pour le musée de la Voie maritime, qui sera érigée près de la nouvelle centrale hydro-électrique de l'île Harnhart.

viennent aux Etats-Unis que pour un bref séjour. (Les Canadiens sont déjà exemptés de cette obligation.)

Le président a promis l'aide de l'Amérique pour consolider l'unité européenne, particulièrement dans le développement de l'énergie atomique.

En Asie, les Etats-Unis continueront d'aider les pays qui luttent pour conserver leur liberté contre la menace de la coercition ou de la subversion communiste.

Au Moyen-Orient, rien ne sera épargné pour amener une solution équitable à "la tragique dispute" entre les Etats arabes et l'Etat d'Israël.

Au sujet des affaires domestiques, Eisenhower a annoncé que le budget sera équilibré au cours de l'année qui se terminera le 30 juin 1956 et qu'il proposera que l'équilibre soit de nouveau réalisé durant l'année 1957.

Pour obtenir cet équilibre, les dépenses devront continuer à être l'objet de contrôles et il faudra de plus maintenir toutes les taxes d'accise et l'impôt sur le revenu des compagnies à leur niveau actuel durant une autre année, à compter du 1er avril prochain.

Programme Le programme domestique du président préconise également: 1. Une contribution fédérale de \$25,000,000,000 au réseau routier. Le Congrès a refusé d'approuver une telle mesure au cours de la dernière session.

2. Une nouvelle législation agricole pour résoudre les problèmes suscités par les surplus, les prix des marchés et le coût d'exploitation de la terre. Ce projet sera plus amplement détaillé dans un message spécial, la semaine prochaine.

3. Un plan quinquennal d'aide fédérale à la construction des écoles.

4. Un plan biennal d'élimination des taudis au cours duquel 35,000 habitations seront construites chaque année.

5. La création d'une commission pour enquêter sur les accusations voulant que les Noirs ne peuvent obtenir le droit de vote dans certaines municipalités.

Le président a déclaré: "Nous sommes fier du progrès réalisé par la population dans le domaine des droits civiques... Nous devons faire porter cet effort sur tous les fronts."

Il a ajouté: "Notre pays est en paix. Notre attitude sécuritaire commande le respect. Une vigueur spirituelle marque notre vie nationale. Notre économie, qui approche les \$400,000,000,000, est à un niveau de prospérité sans précédent. Le revenu national est plus largement et mieux distribué que jamais auparavant. Le nombre des travailleurs américains a atteint le plus haut niveau. Comme peuple, nous sommes en voie d'atteindre le plus haut standard de vie — nous gagnons davantage, nous produisons davantage, nous consommons davantage et nous faisons plus de placements que jamais auparavant."

Le président a déclaré que les Etats-Unis et le Canada ont substantiellement augmenté leurs réseaux de radar qui s'étendent maintenant à travers l'Arctique, canadien entre les Etats-Unis et la Russie.

"De grands progrès s'accomplissent dans le relevé des approches de l'Arctique, de l'Atlantique et du Pacifique", dit-il.

# La Commission d'enquête sur la subversion communiste convoque un autre employé du N.-Y. Times

WASHINGTON (PA) — Tout en continuant de réitérer qu'elle n'entend aucunement faire le procès du New York Times, la sous-commission sénatoriale de sécurité intérieure a convoqué aujourd'hui un autre employé de ce journal comme témoin à son enquête sur la subversion communiste aux Etats-Unis.

Le Times a déclaré dans un article éditorial que l'enquête Eastland est dirigée en particulier contre lui.

Le président de la sous-commission, le sénateur James Eastland, démocrate du Mississippi, a répliqué que le New York Times tente de se disculper alors qu'il n'a pas été mis en accusation. Le New York Times n'est pas l'objet d'une investigation, a-t-il ajouté.

Vengeance Le journal a souligné qu'il est devenu la cible de la sous-commission parce qu'il s'est prononcé dans le passé contre la ségrégation scolaire et le McCarthyisme, auxquels Eastland et ses associés sont favorables.

La sous-commission a repris ses audiences publiques, mercredi. Son enquête porte sur l'activité du personnel de la presse, de la radio et de la télévision. Le sénateur Eastland a maintenu que l'enquête n'est pas dirigée contre les journaux ni contre un journal en particulier.

Son véritable objectif, dit-il, est de dépister le communisme partout où il se trouve.

Le seul témoin nommé à l'avance qui doit comparaître aujourd'hui est M. Otto Albertson. C'est un employé du New York Times.

Au cours de la séance de mercredi, trois des sept témoins étaient des employés du Times. Trois autres avaient déjà travaillé pour le compte de ce journal.

Procédé de diffamation Le Times a affirmé que le grand nombre de sommations remises à ses employés prouve que les enquêteurs veulent s'en prendre surtout à ce journal. L'article du Times ajoute que M. J.C. Sourwine, conseiller de la sous-com-

mission, a déjà tenu au cours d'une réunion à huis clos de trouver une relation quelconque entre l'ancienne affiliation d'un témoin avec le parti communiste et le genre de nouvelles publiées dans le Times.

L'éditorial ajoute: "En autant que nous le sachions, aucun de nos 4,000 employés ne fait partie actuellement du parti communiste... Nous n'embaucherions pas un membre du parti communiste à la rédaction ou à l'édition parce que nous ne pourrions concevoir qu'un tel employé soit impartial et honnête dans ses commentaires et nouvelles."

Faisant observer que quelques-uns de ses employés ont reconnu avoir déjà appartenu au parti communiste et que plusieurs ont invoqué le se amendement pour ne pas répondre, le Times a déclaré qu'il jugera chaque cas au mérite.

A tout péché, miséricorde "Nous pouvons cependant dire ceci. Nous ne croyons pas qu'une faute soit impardonnable. Nous pensons qu'il est possible de racheter les erreurs passées et nous avons essayé de procurer la sécurité et les conditions favorables de travail qui devraient exister dans une démocratie et qui devraient encourager les hommes qui se sont trompés une fois à repenser et à modifier leur idéal politique..."

A chacun son lot "Il nous appartient à nous seuls de décider qui nous devons employer et qui nous devons refuser. Nous n'avons aucunement l'intention de déléguer nos pouvoirs à la sous-commission Eastland. Nous n'avons pas non plus l'intention de permettre à la sous-commission Eastland ou à tout autre agence d'orienter de quelque façon que ce soit la politique de ce journal."

Décès de M. Louis Di Lalla



Figuré bien connue dans le domaine du vêtement masculin de Montréal, Monsieur Louis Di Lalla est décédé mercredi le 4 janvier après une courte maladie. Il fut pendant de nombreuses années à l'emploi de Jos. Fuoco "mon tailleur". Nos plus sincères condoléances à la famille du défunt.

## Tous les meilleurs souhaits des Fêtes!

— de la part des meilleures marques au monde

brassées à Montréal par

### LA BRASSERIE CARLING RED CAP LIMITÉE

Prix de primeur: \$2.50

En vente CHEZ ED. ARCHAMBAULT INC. 500 Ste-Catherine est, Montréal

# 1956, une grande année pour les Amis du Devoir

## Décès de la mère de sept prêtres et de 4 religieuses

ST-MICHEL (PC) — Mme Arthur Roy, qui comptait sept fils prêtres et quatre religieuses, est décédée vendredi dans cette paroisse du comté de Bellechasse. Elle était âgée de 90 ans.

La famille Roy est probablement celle dont le plus grand nombre d'enfants ont embrassé la vie religieuse dans la province de Québec, sinon dans tout le Canada.

Deux des fils de Mme Roy ont été sacrés évêques avant leur mort. Ce sont Mgr Marie-Antoine Roy, premier évêque d'Edmundston, N.B., et Mgr Eugène Roy, ancien vicaire apostolique au Japon.

Des 16 enfants qu'elle a mis au monde, huit lui survivent. Son mari était décédé il y a 26 ans.

Quatre des enfants de Mme Roy sont morts en bas âge. Des autres, un seul n'a pas adopté la vie religieuse: Adolphe, ancien bûtonnier du Barreau de Québec, décédé il y a quelques années.

Un autre fils qui a précédé sa mère dans la tombe est l'abbé Pamphile Roy, ancien curé à Québec.

Les enfants qui survivent à leur mère sont: l'abbé Albert Roy, curé de Montmorency, près de Québec; l'abbé Evariste, curé de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe; le R. P. Lucien Roy, jésuite de la paroisse St-Jean-de-Brebeuf, à Montréal; le R. P. Reginald Roy, un Français de Biddeford, Maine; les R. S. St-Michel-Archange, du monastère des Précieux-Sang au Japon; St-Bonaventure, des Ursulines de Québec, et Ste-Egide, des Soeurs de Jésus et Marie, de Woonsocket, Mass.

Une autre fille, Jeanne, qui avait prononcé ses derniers vœux dans une communauté religieuse, a reçu une dispense papale qui lui a permis de quitter la communauté afin de prendre soin de sa mère quand-elle devient veuve.

## Un hospice à Rome pour les gangsters

ROME (Reuters) — Les gangsters déportés des Etats-Unis en Italie trouveront un gîte, à Rome, selon les projets d'un moine napolitain.

Le R. P. Blandino Della Croce aurait obtenu du gouvernement un permis pour construire un "hospice" pour 30 personnes dans la banlieue de Rome.

Lucky Luciano, "tzar" du monde interlope de New-York qui a été déporté des Etats-Unis en 1946, a déclaré aux journalistes qu'il fera tout en son pouvoir pour aider le moine.

"Les voies de la Providence sont infinies", a déclaré l'ancien gangster, qui vend maintenant des appareils médicaux, et vit sous la surveillance de la police à Naples.

Le plus récent de quelque 39 déportés bien connus des Etats-Unis à arriver à Rome, depuis les cinq dernières années, est Joe Adonis, roi du jeu âgé de 53 ans qui a quitté New-York mardi dernier.

## Pour les non catholiques

Lundi, le 8 janvier, pour les non catholiques d'expression anglaise, l'Inquiry Forum inaugurerait une nouvelle série de 26 cours portant sur les principaux points de la doctrine et des pratiques catholiques.

Nous invitons ceux qui ont des contacts avec des non catholiques à faire connaître ces cours. Les bureaux du Catholic Inquiry Forum (Forum Catholique) sont situés au numéro 1182 de la rue Bleury, dans l'édifice du collège Sainte-Marie, près du Gesù. Ils sont ouverts tous les jours de la semaine de midi à neuf heures du soir.

Pour plus amples renseignements, priez de signaler Université 1-3105.

## \$724,947 de la Russie à Washington

Washington (AP) — Les Etats-Unis ont encaissé hier \$724,947 versés par la Russie, soit la moitié des dommages causés par la chute d'un avion américain attaqué au-dessus de la mer de Berling, en juin dernier. Sept des onze hommes à bord ont été blessés quand l'avion s'écrasa sur la plage de l'île St-Laurent.

La Russie avait offert de payer la moitié des dommages. Les Etats-Unis avaient déclaré que l'attaque n'avait pas été provoquée, et qu'elle eut lieu au-dessus des eaux internationales. La Russie répliqua que le brouillard avait rendu la visibilité mauvaise et que les avions de combat soviétiques avaient pu mal juger de la position de l'avion américain.

La déclaration américaine fut transmise par une note adressée par le secrétaire d'Etat Dulles à l'ambassadeur soviétique Georg Zarubin.

## Violentes averses dans l'Oregon

PORTLAND (PA) — Pour la 2e journée consécutive, des averses se sont abattues sur l'ouest de l'Oregon hier, les pluies ont provoqué le gonflement des cours d'eau et suscité les mêmes ennuis qui ont éprouvé la région, voici 10 jours.

Mais on ne prévoit aucune menace de désastre et la météo prédit un répit.

Il a surtout plu dans le nord-ouest de l'Etat. Ainsi, à Newport, on a eu de pluie en 48 heures. La précipitation a été de 2,68 à Portland durant la même période.

Des glissements de terrain ont gêné la circulation sur les grandes routes dont plusieurs ont été fermées.

Plusieurs habitations sont menacées d'inondation à Portland.

## L'allégeance politique des treize nouveaux sénateurs

OTTAWA (PC) — Les 13 nouveaux sénateurs font connaître leur affiliation politique dans la nouvelle édition du guide parlementaire, considéré comme officiel.

On se souviendra que le premier ministre St-Laurent, lorsqu'il annonça la nomination de ces sénateurs, en juillet dernier, avait dit qu'ils étaient envoyés à la Chambre haute en tant que Canadiens et non pas comme tenants du parti libéral.

On savait fort bien que la majorité des 13 avaient eu au moins des liens avec le parti libéral et que l'un en particulier, le sénateur John T. Hackett, de Montréal, était un progressiste-conservateur ayant déjà représenté son parti à la Chambre des Communes.

Quant aux autres, on ignorait totalement leur affiliation politique.

D'après leurs réponses au questionnaire que leur a envoyé le guide parlementaire, on sait maintenant que sur les 13 nouveaux sénateurs il y a un libéral, un libéral indépendant, un progressiste-conservateur, un indépendant et un sénateur sans aucune affiliation politique.

**Affiliation de chacun**

Le sénateur Hartland de Montville, âgé de 48 ans et président de Molson's Brewery Ltd., se dit indépendant.

Le sénateur Donald Cameron, 52 ans, professeur à l'université de l'Alberta et directeur de l'école des Beaux-Arts de Banff, est libéral indépendant.

Le sénateur Calixte F. Savoie, 69 ans, de Moncton, Nouveau-Brunswick, est sans affiliation politique.

Le sénateur Hackett s'inscrit, il va sans dire, comme progressiste-conservateur.

Les autres se sont inscrits comme libéraux. Ce sont: les sénateurs C. G. Power, qui fut ministre de l'Air en temps de guerre et doyen de la Chambre des Communes jusqu'à sa nomination au Sénat; Jean-François Pouliot, longtempé député de Picouette; David Croll, ancien député de Toronto-Spadina; Harold Connolly, ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse; Fred A.

McGrand, ancien ministre de la Santé du Nouveau-Brunswick; Thomas d'Arcy Leonard, de Toronto; le sénateur de la Canada Permanent Trust Co., Donald Smith, de Liverpool, Nouvelle-Ecosse, dentiste et ancien député fédéral; William M. Wall, de Winnipeg, premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du Sénat, et Mme Florence Elsie Inman, de Montague, Ile-du-Prince-Edouard.

Mme Inman, l'une des dirigeantes de la Fédération nationale des Femmes Libérales, a trouvé cinq compagnons au Sénat.

**Assermentation**

Les nouveaux seront assermentés au début de la prochaine session s'ouvrant le 10 janvier. Le sénateur Croll, premier Canadien d'origine juive à faire partie du Sénat, prêtera serment sur une bible juive.

Il y a présentement au Sénat 80 libéraux, huit progressistes-conservateurs, un libéral indépendant et un sénateur sans aucune affiliation politique. Sur les 102 sièges, 11 sont vacants.

Il y a présentement un autre sénateur dont l'affiliation politique n'apparaît pas dans le guide parlementaire. C'est le sénateur Charles Bishop, ancien journaliste nommé au Sénat en 1945, par Mackenzie King. Mais ce sénateur se considère comme libéral indépendant.

Le leader du gouvernement à la Chambre Haute est M. Ross MacDonald, solliciteur général, tandis que le leader de l'opposition est M. John T. Haig.

**Proposeur et second**

C'est le sénateur Jean-François Pouliot qui aura l'honneur de proposer l'adoption de l'adresse en réponse au discours du trône. Il sera appuyé par le sénateur David Croll.

En plus de son travail régulier, le Sénat aura à disposer de plusieurs demandes de divorce. Déjà 250 demandes de ce genre ont été reçues des provinces de Québec et de Terre-Neuve les seuls qui n'aient point de cours de divorce. L'an dernier, sur 472 demandes, le comité sénatorial recommanda 407 divorces et en rejeta sept. Les autres laissés en plan.

## Le problème du pont Mercier s'envenime

MONTREAL (PC) — Le conflit entre Québec et l'Administration de la voie maritime du St-Laurent concernant le pont Mercier, à Montréal, a été discuté, mercredi, par M. Ernest Gohier, ingénieur en chef de la voirie provinciale.

S'adressant aux membres du Club Automobile du Canada, M. Gohier a signalé que les autorités de l'Administration ont repoussé deux projets provinciaux relatifs au partage des dépenses.

On rapporte que l'Administration de la voie maritime exige que la province accepte le partage des dépenses sinon elle construira un pont basculant.

"Vous savez jusqu'à quel point la circulation automobile est entravée par le pont à bascule au-dessus du canal Lachine, à proximité du pont Mercier. Un autre pont de ce genre paralysierait la circulation entre Montréal et la rive sud du St-Laurent."

M. Gohier a fait observer que l'Administration et la province ont réussi à s'entendre jusqu'ici sur les améliorations de \$3,000,000 qui seront apportées au pont Jacques-Cartier.

## Deux navires tenteront de se rendre à B.-Comeau

MONTREAL (PC) — On a appris hier à Montréal que deux navires tenteront de se rendre à Baie-Comeau, sur la rive nord du St-Laurent afin d'y prendre des cargaisons de papier-journal pour un quotidien de New-York.

L'un de ces deux cargos a déjà quitté le port de la métropole américaine pour ce périlleux voyage.

Il s'agit de l'Elin Hope que commande le capitaine norvégien Martin Boge. Ce navire a été loué depuis cinq ans par le journal Daily News, de New-York, en vue de l'alimentation de papier de fabrication canadienne. Le capitaine Boge est d'avis qu'il réussira à effectuer un dernier voyage afin de ramener 5,600 tonnes de papier au journal affamé de ce produit essentiel à sa publication.

L'Elin Hope a quitté Baie-Comeau le 23 décembre dernier et a jeté l'ancre dans le port de New-York mercredi. Il a dû à certains moments ralentir sa course à 3 nœuds, avant d'atteindre les eaux moins glaciales du golfe.

Le capitaine Boge croit qu'il réussira à effectuer un autre voyage, à Baie-Comeau, en dépit des conditions atmosphériques adverses. Un petit avion de reconnaissance a précédé et lui indiquera la route à suivre pour se frayer un chemin à travers les glaces qui bouchent déjà une bonne partie du Bas-St-Laurent.

La Québec North Shore Paper Company qui doit approvisionner l'Elin Hope à Baie-Comeau, a en outre révélé qu'un deuxième cargo, le Darton, a quitté l'Europe à destination de ce port.

On croit que l'Elin Hope a des chances d'arriver à bon port avant mercredi prochain. On ignore toutefois quand le Darton jettera l'ancre à Baie-Comeau, s'il y réussit.

Un porte-parole de la compagnie a toutefois affirmé que des cargos sont rendus à Baie-Comeau jusqu'au 10 janvier par le passé. Il semble ainsi que les deux navires et leurs courageux équipages ont de bonnes chances de réussir leur voyage dangereux.

Ainsi, il devenait impossible à Timoshenko de tirer sur les trains à leur passage, ce qui aurait pu blesser des passagers. Il a de fait cessé le feu au passage de trains.

Niddrie est situé à 206 milles de Winnipeg, et le train est la seule communication possible.

L'inspecteur P. G. Corsivo a déclaré: "Nous ne pouvons prendre une chance de tirer en direction de la cabane, à cause de la présence de la femme. Toutefois, Timoshenko ne peut nous échapper, car les policiers surveillent constamment avec une distance de 100 verges".

Aux dernières nouvelles, Timoshenko ne peut nous échapper, car les nant la police en respect.



M. Toc visite les familles Richelieu — M. Toc a rendu visite aux membres du club Richelieu-Montréal, lors de leur dernier déjeuner-causerie tenu à l'hôtel Queen's. Les Richelieu y étaient invités avec leur famille. Les hommes, les femmes et les enfants s'y sont bien amusés des tours de magie de M. Toc. Ce dernier cause avec le petit Patrice Brunelle; fils de M. et Mme Jean Brunelle que l'on aperçoit à l'arrière plan. (Photo "Le Devoir", par C. Konz)

## Un ouvrier, fou furieux, tient les policiers en respect

NIBBRIE, Ont. (CP) — Un ouvrier mécontent, qui travaillait sur une ligne de chemin de fer à Nibbrie, en Ontario, s'est barricadé hier dans une hutte en compagnie de sa femme, et a tiré une centaine de balles en direction de la police provinciale ontarienne. Personne n'a cependant été blessé.

Le travailleur, identifié comme étant Mike Timoshenko, se réfugia dans cette hutte après l'arrivée de la police, jeudi soir. Elle était venue à la demande de voisins effrayés par Timoshenko qui menaçait tout le monde avec une carabine, à la suite d'une chicane avec son chef immédiat, qui est en même temps son beau-frère.

Timoshenko tira un coup en direction de son chef, mais il le manqua. Il se réfugia ensuite dans la cabane avec sa femme, ne laissant pas approcher la police.

Les vitres de la hutte étaient brisées et faisait un froid de zéro. Timoshenko avait une large provision de munitions et la police s'est abstenue de tirer à cause de la présence de sa femme. Ils étaient mariés depuis peu et s'étaient installés à Nibbrie peu de temps après.

La police tenta de déloger le jeu le couple en lançant une bombe lacrymogène, mais ce fut sans résultat. Vers midi, hier, le couple était encore dans la cabane.

La police effectua alors une manœuvre de sécurité pour les trains qui devaient passer par cette voie. Elle fit placer un cordon de fourgons à marchandise entre la voie principale et la hutte en question. Ainsi, il devenait impossible à Timoshenko de tirer sur les trains à leur passage, ce qui aurait pu blesser des passagers. Il a de fait cessé le feu au passage de trains.

Niddrie est situé à 206 milles de Winnipeg, et le train est la seule communication possible.

L'inspecteur P. G. Corsivo a déclaré: "Nous ne pouvons prendre une chance de tirer en direction de la cabane, à cause de la présence de la femme. Toutefois, Timoshenko ne peut nous échapper, car les policiers surveillent constamment avec une distance de 100 verges".

Aux dernières nouvelles, Timoshenko ne peut nous échapper, car les nant la police en respect.

Cinq pompiers ont été blessés, la nuit dernière, au cours d'un incendie de deux alarmes qui a délogé 200 personnes d'une luxueuse maison à appartements, sur l'avenue Ridgewood, face au chemin de la Côte-des-Neiges.

Un d'entre eux a été gravement blessé par une chute de verre brisé. Les flammes ont fait rage pendant plus d'une heure et demie.

Montréal (PC) — Un jeune homme de 20 ans qui venait d'obtenir son permis de conduire a été arrêté, mercredi soir, pour n'avoir pas stoppé son automobile après un accident. Il avait heurté un piéton. Donald Carro a été rejoint par deux taxis et une motocyclette de la police. Il a expliqué qu'il avait continué son chemin parce qu'il n'était pas très sûr de son volant et que l'accident l'avait rendu nerveux.

L'autonomie provinciale sera l'un des deux grands thèmes de la prochaine campagne électorale. M. Duplessis, nous l'avons vu jeudi, s'enfoncera encore cette année comme cheval de bataille. Il tentera d'exploiter le succès que lui a valu sa loi de l'impôt sur le revenu, laquelle a forcé le gouvernement fédéral à abandonner des positions qui paraissaient jusque-là inexpugnables.

M. Duplessis n'est pas parfait dans la politique autonome de la province. Loin de là. Bien des gens sont d'avis qu'au bon grain se mêle une quantité inquiétante d'ivraie.

**"Autonomie électorale"**

Quels sont les principaux reproches qu'on fait à l'Union nationale et ce site?

Le premier c'est de servir de l'autonomie provinciale bien plus qu'elle ne le sert. Pour elle, dit-on, ce n'est pas une doctrine politique mais une tribune électorale. Il suffit de rappeler que depuis 1944 M. Duplessis a plus d'une fois modifié son tir. D'abord farouchement anti-Ottawa, il a évolué au rythme des besoins électoraux, jusqu'à aboutir à la coopération, qui devient aujourd'hui son mot préféré. Et pourtant les positions d'Ottawa n'ont guère changé depuis 10 ans.

L'autonomie à la Duplessis est surtout électorale, comme le prouve le fait qu'il n'a pas hésité, à la veille de l'élection de 1952, à accepter l'octroi fédéral aux universités, parce qu'il eût été mauvais de le refuser à la veille du scrutin. Et pourtant l'Union nationale avait jusque-là dénoncé ces octrois comme la pire calamité qui puisse s'abattre sur la province. Les principes ont brûlé au feu de l'opportunisme politique.

Le gouvernement Duplessis accente des octrois fédéraux pour plusieurs fins: agriculture, santé, plan fédéral-provincial d'aide à la jeunesse, etc. C'est par millions de dollars que l'argent du gouvernement fédéral entre chaque année dans les coffres provinciaux.

**Autonomie négative**

On reproche aussi à l'Union nationale d'avoir presque tous les jours pris une attitude négative en matière d'autonomie. Tous les jours elle a été mécontentement sur tous les toits; jamais elle n'a consenti à dire ce qu'elle désire. Fréquentement elle a parlé de "coopération dans le respect des droits", mais n'a jamais traduit ce principe en des

## Ils organiseront une souscription de \$100,000 — Journée d'études, à la fin de janvier — Grande campagne d'abonnement à l'automne

Les Amis du Devoir, groupe influent qu'ils exercent autour de eux.

Le président des Amis du Devoir, M. Armand Dupuis, homme d'affaires avantagé, connu et conseiller municipal de Montréal, annonce qu'il y aura une souscription en faveur du Devoir en 1956. Elle aura lieu du 1er au 29 février. L'objectif sera de \$100,000.

Voici ce qu'a déclaré à ce sujet M. Dupuis:

"Les finances du Devoir ont besoin d'une autre 'transfusion'. Nous sommes d'avance assurés que les amis de cette œuvre nous consentiront ce nouveau sacrifice. Nous permettrons ainsi au Devoir de retrouver définitivement, d'ici un an ou deux, son équilibre financier et d'augmenter encore son influence, déjà si grande, dans notre pays."

"Les Amis du Devoir, a-t-il ajouté, organisent cette campagne de souscription depuis plusieurs semaines déjà. Tout est prêt et nous ferons connaître d'ici quelques jours les noms des présidents des divers comités, ainsi que la manière dont la campagne sera menée."

Enfin, dernière bonne nouvelle dans cette série, les Amis du Devoir viennent de jeter les bases d'un Club des Cent, qui groupera cent personnes qui s'engageront à verser chacune \$100 par année à la caisse du Devoir. Déjà le Club, si jeune soit-il, compte un bon nombre d'adhérents. Les cadres seront probablement complétés avant la fin de février. Chaque membre recevra un article spécial, et sera inscrit sur une liste d'honneur.

### Club des Cent

Bons souhaits

M. Dupuis nous a déclaré qu'il aurait voulu, à l'occasion de la Nouvelle Année, serrer personnellement la main à toutes les personnes, de plus en plus nombreuses, qui ont pris l'initiative d'organiser des réunions, des dîners, des souscriptions pour le Devoir en 1955. Il a mentionné spécialement les groupes de Québec, de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe, de Shawinigan Falls, de Trois-Rivières, de Valleyfield, de Hull, etc. M. Dupuis nous a demandé de remercier particulièrement la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec, qui a fait l'année dernière un effort considérable en faveur du Devoir. Il a aussi mentionné l'Association de la jeunesse canadienne-française et ses sociétés nationales et économiques.

A tous ces gens, à tous ces groupes M. Dupuis offre ses vœux de bonne et heureuse année. Il les invite à accorder leur appui aux Amis du Devoir en 1956. Il souhaite que tous les groupes locaux des Amis du Devoir organisent des réunions pendant le mois de février. Il a ajouté que le secrétaire général, à Montréal, est à leur disposition pour tout ce dont ils auraient besoin.

M. Dupuis a annoncé que la souscription se terminera à la fin de février, afin de ne pas empêcher sur d'autres appels au public.

"Nous voulons offrir \$100,000 et 5,000 abonnés au Devoir en 1956. Nous avons la conviction, avec l'aide de tous nos amis, de réussir", a dit M. Dupuis.

## Trois morts accidentelles

Trois personnes sont mortes accidentellement, depuis jeudi dernier, dans la région métropolitaine. Deux ont été victimes de la route, et une dernière des suites d'un accident de travail. Voici les noms des victimes, leur âge, leur adresse, suivis de quelques détails supplémentaires.

M. Walter Chaurette, 73 ans, adresse inconnue;

M. Fernand Loiseau, 30 ans, de Verdun;

M. Gérard Rochefort, 42 ans, de Valleyfield.

M. Walter Chaurette, 73 ans, est mort à l'hôpital St-Luc, tôt hier matin, des suites d'un accident d'auto. Les autorités de la morgue de Montréal ignorent l'adresse de la victime, ainsi que l'endroit de l'accident tragique.

Un homme d'une trentaine d'années, M. Fernand Loiseau, est tombé dans de l'acide à l'usine Robert et Mitchell. Il était domicilié à 3451 avenue Verdun. L'ouvrier est mort quelques heures plus tard, à l'hôpital N.-D. de l'Espérance.

A St-Constant, une auto a frappé l'arrière d'un camion Smith-Transport stationné sur le bord de la route. Un homme y a perdu la vie, quelques heures plus tard, à l'hôpital Notre-Dame. Il s'agit de M. Gérard Rochefort, 42 ans, 24 rue Cousineau, Valleyfield. Les deux compagnons qui se trouvaient dans le même véhicule que la victime ont aussi été conduits à l'hôpital N.-D.

## Rencontre avec les lecteurs

En 1956 il y aura une autre rencontre des lecteurs du Devoir avec les rédacteurs de ce journal. Une première réunion de ce genre avait eu lieu en 1955. Elle a remporté un tel succès qu'on a décidé, chez les Amis du Devoir, d'en reprendre à l'avenir l'initiative et de l'organiser tous les ans.

La rencontre de cette année aura lieu, comme l'an dernier, à l'hôtel Windsor de Montréal. Tous les lecteurs du Devoir, tous ses amis, tous ceux qui diffèrent d'opinion avec lui seront invités à venir exprimer leur point de vue.

Cette rencontre, unique dans le journalisme canadien, aura lieu à la fin du mois. La journée se terminera par un banquet au cours duquel le directeur du Devoir, M. Gérard Filion, adressera la parole.

## Pompiers blessés

Cinq pompiers ont été blessés, la nuit dernière, au cours d'un incendie de deux alarmes qui a délogé 200 personnes d'une luxueuse maison à appartements, sur l'avenue Ridgewood, face au chemin de la Côte-des-Neiges.

Un d'entre eux a été gravement blessé par une chute de verre brisé. Les flammes ont fait rage pendant plus d'une heure et demie.

## PAS DE CHANCE

Montréal (PC) — Un jeune homme de 20 ans qui venait d'obtenir son permis de conduire a été arrêté, mercredi soir, pour n'avoir pas stoppé son automobile après un accident. Il avait heurté un piéton. Donald Carro a été rejoint par deux taxis et une motocyclette de la police. Il a expliqué qu'il avait continué son chemin parce qu'il n'était pas très sûr de son volant et que l'accident l'avait rendu nerveux.

## Campagne d'abonnement

Les Amis du Devoir ont également décidé de porter un grand coup du côté de l'abonnement du Devoir au cours de 1956. Plusieurs abonnés ont écrit au journal pour lui dire qu'ils seraient disposés, chacun dans son matériel, à trouver un nouvel abonné, à faire, auprès de leurs parents ou de leurs amis, une propagande en faveur du Devoir. Ces lettres ont été portées à la connaissance des Amis du Devoir qui ont décidé de mettre ces gens à l'épreuve, en même temps

## La politique provinciale Les grands thèmes de la prochaine élection — L'envers de la médaille

par Pierre LAPORTE

L'autonomie provinciale sera l'un des deux grands thèmes de la prochaine campagne électorale. M. Duplessis, nous l'avons vu jeudi, s'enfoncera encore cette année comme cheval de bataille. Il tentera d'exploiter le succès que lui a valu sa loi de l'impôt sur le revenu, laquelle a forcé le gouvernement fédéral à abandonner des positions qui paraissaient jusque-là inexpugnables.

M. Duplessis n'est pas parfait dans la politique autonome de la province. Loin de là. Bien des gens sont d'avis qu'au bon grain se mêle une quantité inquiétante d'ivraie.

**"Autonomie électorale"**

Quels sont les principaux reproches qu'on fait à l'Union nationale et ce site?

Le premier c'est de servir de l'autonomie provinciale bien plus qu'elle ne le sert. Pour elle, dit-on, ce n'est pas une doctrine politique mais une tribune électorale. Il suffit de rappeler que depuis 1944 M. Duplessis a plus d'une fois modifié son tir. D'abord farouchement anti-Ottawa, il a évolué au rythme des besoins électoraux, jusqu'à aboutir à la coopération, qui devient aujourd'hui son mot préféré. Et pourtant les positions d'Ottawa n'ont guère changé depuis 10 ans.

L'autonomie à la Duplessis est surtout électorale, comme le prouve le fait qu'il n'a pas hésité, à la veille de l'élection de 1952, à accepter l'octroi fédéral aux universités, parce qu'il eût été mauvais de le refuser à la veille du scrutin. Et pourtant l'Union nationale avait jusque-là dénoncé ces octrois comme la pire calamité qui puisse s'abattre sur la province. Les principes ont brûlé au feu de l'opportunisme politique.

Le gouvernement Duplessis accente des octrois fédéraux pour plusieurs fins: agriculture, santé, plan fédéral-provincial d'aide à la jeunesse, etc. C'est par millions de dollars que l'argent du gouvernement fédéral entre chaque année dans les coffres provinciaux.

**Autonomie négative**

On reproche aussi à l'Union nationale d'avoir presque tous les jours pris une attitude négative en matière d'autonomie. Tous les jours elle a été mécontentement sur tous les toits; jamais elle n'a consenti à dire ce qu'elle désire. Fréquentement elle a parlé de "coopération dans le respect des droits", mais n'a jamais traduit ce principe en des



Les camelots du "Devoir" — Une quarantaine de garçonnets, bien vêtus, reluisants comme des sous neufs, ont assisté, récemment à une fête que "Le Devoir" donnait en leur honneur, pour les remercier de leur excellent travail de livraison à domicile. Les voici, posant pour le photographe:

OUTREMONT — Pierre BEAUREGARD, Jean LEFRANCOIS, Raymond LESAGE, Richard et Robert LALUMIERE, Marcel et André PAQUIN, Guy ST-CYR, Jean MONIER, Jean O'HARA, Guy LAMARRE, ROSEMONTE et CITE JARDINS — René BASTIEN Gilles BASTIEN, Olier PREVOST, Guy LAUZON, André THIBAU, AHUNTSIC — François THIVIERGE, Pierre-Yvon GUILBEAULT, Argeo FORTINI, Quinda BADCHINDA, Michel HARVEY, Guy LALONDE, Jean LALONDE, Marcel LALONDE, Allan BAYLAY, F. CHORLEY, Camille CHEVALIER, Lucien LABRECHE, Louis ROY, Guy et André LALONDE, Michel et Guy ARCHAMBAULT, Robert BEGIN, Gilles PICHE, Albert MORIN, André, Jacques et Germain MENARD.

Potins financiers

Les prix du blé étaient à la hausse, hier, sur le marché de Chicago et les prix des grains grosiers paraissent aussi fermes. Sur la Bourse de Londres, 146,423 actions privilégiées, 4%, l'allure était erratique. Par contre, les Bourses de Montréal, de Toronto et de New-York paraissent fort soutenues.

Le rapport de Dun & Bradstreet de Canada Ltd qu'il y avait 733 failles commerciales dans notre district au cours de 1955, représentant un passif global de \$19,189,865, à rapprocher de \$19,189,865, à rapprocher de 741 failles représentant un passif de \$27,238,401 en 1954. Cette contraction n'est nullement étonnante, vu l'excellence des conditions économiques l'an dernier.

Lake Nordic Uranium Mines aurait délimité à ce jour 8,000,000 de tonnes de minéral, rapporté-t-on.

Kelvinator of Canada Limited a enregistré un profit net consolidé de \$510,618 durant le dernier exercice vs \$523,108 précédemment.

Les actionnaires de Penmans Ltd ont approuvé hier le fractionnement du capitalisation sur la base de 3 pour 1. Il a été déclaré un dividende de 30 cts par action nouvelle, payable le 15 février aux actionnaires inscrits le 10 courant.

The Foundation Company of Canada Limited a avisé la Bourse option de vendre donc due le 7 de Montréal que pour le trimestre mars 1956 et elle couvre 100,000 tra se terminant le 31 décembre 1955, 40 actions à 60 cts l'action. Il y a 1955, 40 actions ordinaires additionnelles à \$1.50, 1,925,005 actions en circulation, dont 1,574,995 dans le trésor de la compagnie.

COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITE ECONOMIQUE

1955 a bien débuté sur la place locale ainsi que sur la Bourse de Toronto

La tendance était à la hausse, hier, sur la Bourse de Toronto. Les métaux furent particulièrement achalandés et les pétroles touchant leurs plus hauts points encore vu depuis 3 ans. En fermeture, la moyenne de ce groupe était au sommet de 122.29. Algoma Steel perdait de sa vigueur antérieure parmi les industriels. Ce dernier groupe accusa toutefois, un gain moyen de 1.08 et les mines de fer et des métaux usuels se hissèrent de 12 pts et 1.15 point respectivement. Les services publics furent fort demandés, hier, sur les Bourses Canadienne et de Montréal. International Power se distinguait par une avance de 2 points. Dow en faisait autant à la suite de l'excellence de son rapport annuel. Si l'on considère que 5,592,653 valeurs industrielles, minières et pétrolières changeront de mains cette semaine sur les Bourses Canadienne et de Montréal, au regard de 2,895,850 durant la 1ère semaine de 1955, il faut bien reconnaître que 1956 a bien débuté sur la place locale.

Nos hommes d'affaires agissent d'une manière inconsciente

La plupart des entreprises commerciales, industrielles et financières de la Métropole ont ouvert leurs portes, hier, jour de l'Épiphanie, fête d'obligation pour les catholiques. Une fois de plus, elles auront refusé de fermer leurs établissements par respect pour la croyance de la majorité des Montréalais et, pourtant, plusieurs n'ont-elles pas tenu leurs portes fermées pendant 1 à 2 jours cette semaine, sans que rien ne les oblige à ce faire. Deux points, deux mesures... Ce qu'il y a d'inconvenable, cependant, c'est que notre monde des affaires contribue sciemment à la déchristianisation de la population, car, en considérant les fêtes religieuses comme sans importance, ils contribuent à amoindrir la foi chez le peuple... Il n'y a rien comme le mauvais exemple, surtout lorsqu'il vient de la "haute" — Ils oublient qu'en définitive, il n'y a rien de plus dangereux pour les capitalistes que la masse sans religion. Sans sentiment religieux, on n'a guère de respect pour la propriété... et dire que ce sont ces détenteurs de la propriété qui font leur possible pour diminuer ce respect... rien d'étonnant que les idées avancées progressent ici comme ailleurs...

Les prix du plomb ont monté à 2 reprises durant la 1ère semaine de 1956

Les prix du plomb ont monté à 2 reprises durant le cours de la première semaine de 1956. C'est dû, évidemment, à une demande accrue pour ce métal, après une certaine pause... Il ne faut pas oublier que durant les derniers 25 ans, la consommation de plomb par tête aux E.-U., a passé de 15 à 14 livres. Heureusement pour les producteurs de plomb, il y a eu, par contre, augmentation dans la consommation dans les autres pays. Rien d'étonnant vu la haute densité de ce produit, sa résistance à la corrosion, sa basse fusibilité et son haut potentiel électro-chimique. La motorisation ainsi que la désilésation des moyens de transport par terre et par eau expliquent, aussi, la meilleure demande pour le plomb — on l'emploie de plus en plus dans les batteries, etc. Les rendements sans précédents des industries de la construction aux E.-U. et au Canada ont, aussi, stimulé la demande pour le plomb — ce métal est en effet grandement employé dans les peintures et les systèmes de chauffage. Et que dire de son emploi dans l'imprimerie. C'en est assez pour expliquer la hausse globale de 1 1/2 et 1/2 liv. dans le prix du plomb durant la 1ère semaine de 1956, développement qui sera bien vu des détenteurs de titres de métal.

Wall Street appelé à refléter les messages qu'Eisenhower transmettra au Congrès

Le Congrès s'est réuni le 3 janvier à Washington et avant-hier le président Eisenhower a transmis son message aux représentants du peuple américain réunis à Washington pour la tenue de la seconde partie du 84ème Congrès. Ce message, dit "State of the Union Message" sera suivi de 2 autres, dont l'un sur le budget et l'autre, sur l'économie américaine. Tous trois sont de nature à susciter un vif intérêt à Wall Street ainsi que sur nos Bourses de Montréal et de Toronto et pour cause... ce qui se passe outre-frontière n'influe-t-il pas sur notre vie économique? Comme il y aura des élections à l'automne de 1956 aux E.-U., c'est dire que ces messages seront de nature à influencer sur le sentiment des électeurs américains et indirectement sur celui des spéculateurs, vu qu'ils devraient être vraisemblablement favorables. Les rumeurs de dispositions de 20 p.c. des surplus de blé, de maïs, de coton et de riz ne constitueraient pas seulement un développement favorable aux fermiers? La manière dont Wall Street s'est comporté démontre que la déclaration à l'effet que la prospérité est sans précédent aux E.-U. a été bien vue.

Cockshutt Farm Equipment Ltd n'accuse plus qu'une perte de \$124,227 vs \$1,919,765 précédemment

Cockshutt Farm Equipment Limited a accusé une perte nette de \$124,227, au cours de l'exercice financier clos le 31 octobre 1955, selon le rapport annuel rendu public ce matin. Cette perte est lieu, après avoir mis de côté \$508,727 pour la dépréciation. Au dire de M. G. Gordon Cockshutt, les résultats se sont avérés plus profitables que les 4 derniers mois, comme durant l'exercice financier, la perte avait été de \$1,919,765, c'est dire qu'il y a eu amélioration marquée en 1955; ce qui sera d'autant bien vu des actionnaires que le président de l'entreprise entrevoit des ventes accrues, aux E.-U. et au Canada, au cours du présent exercice. Selon M. G. Cockshutt, la filiale américaine va beaucoup mieux que durant les 2 années précédentes et un crédit systématique est consenti aux fermiers américains par l'intermédiaire de Farmers Financial Agency Inc. Les filiales canadiennes ont aussi progressé et la direction entend réaliser d'importantes économies à la suite du transport des facilités de production de Smith Falls, à Brantford. Ces développements devraient être d'autant plus appréciés des détenteurs d'actions de Cockshutt que l'entreprise demeure en forte position financière. En effet, un coup d'oeil sur son actif, se chiffrait à \$36,953,943, révèle un capital net d'exploitation de \$23,621,234 vs \$25,126,326 antérieurement, ainsi qu'un surplus réalisé de \$6,476,675.

Marcel CLEMENT

Bourse de Toronto

Cours, fournis par la Presse Canadienne

Table of stock market data for Toronto, listing various stocks and their prices. Includes columns for stock names, prices, and changes.

Fruits et légumes au Marché Bonsecours

Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours, jeudi. Ces prix sont sans les contenants et nous sont fournis par le service de l'horticulture, division de l'inspecteur, ministère provincial de l'agriculture, 424a, place Jacques-Cartier, Montréal.

POMMES: Mar. tranquille — McFameuses, tombées de 50 à 75c le minot — tombées 1.00 "C" 1.50 le minot.
AIL: Mar. tranquille 3.00 la doz de tresses.
BETTERAVES: Mar. inc. 90-1.00, lavées 1.25 les 50 lb.
CAROTTES: Mar. inc. 1.25-1.50, les 50 lb.
CHOUX: Mar. inc. 1.50 les 50 lb. rouges 90-1.00 les cages.
NAVETS: Mar. inc. 1.00-1.25 les 50 lb.
OIGNONS: Mar. tranquille étuvé espagnol 2.00-2.25, jaunes 3.00-3.50, petits 1.25 - 1.50 les 50 lb.
PANAIIS: Mar. tranquille, 1.50 le minot.
PATATES: Mar. inc. 1.00 1.10 les 75 lb.
PERSIL: Mar. inc. 40-50c la doz de paquets.
POIREAUX: Mar. tranquille, 25 à 50c la doz suivant la grosseur.
SALSIFIS: Mar. inc. 1.25 la doz de paquets.
SAUGE et SARRIETTE: Marché tranquille 50c la doz de pqt.

New Jaculet Mines fait une finance

Toronto, 7. — Alator Corporation et Yellowknife Bear Mines ont souscrit à 400,000 actions de New Jaculet Mines à 25 cents et 200,000 à 30 cents et ont pris une option sur 400,000 actions à des prix variant de 35 à 50 cents.

La compagnie a acquis deux groupes de terrains dans la région de Chibougamau à proximité de ceux de Copper Cliff et de New Royan Mines; elle projette un important programme de forages au diamant. Elle a aussi fait l'acquisition d'un groupe de 40 terrains au Nouveau-Brunswick.

BOURSE DE MONTREAL

Cours, fournis par la Presse Canadienne

Table of stock market data for Montreal, listing various stocks and their prices. Includes columns for stock names, prices, and changes.

BOURSE CANADIENNE

Cours, fournis par la Presse Canadienne

Table of Canadian stock market data, listing various stocks and their prices. Includes columns for stock names, prices, and changes.

Bourse de New-York

Table of New York stock market data, listing various stocks and their prices. Includes columns for stock names, prices, and changes.

A noter...

La Bourse Canadienne a été avisée qu'un accord conclu le 4 janvier 1956, Carheil Corporation Limited a souscrit ferme 299,995 actions de l'actif Lake Mines Limited à 16 cts l'action, payables sur-champ. Toutes les 200,000 d'actions autorisées de la compagnie sont maintenant entre les mains du public.

The Sherwin-Williams Company of Canada, Limited

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de quarante-cinq cents (45c.) par action, pour les trois mois se terminant le 30 novembre 1955, ainsi qu'un dividende additionnel de vingt-cinq cents (25c.) par action, a été déclaré payable sur les actions ordinaires de la compagnie, sans valeur nominale ou au pair, le 7 février 1956, aux actionnaires inscrits aux registres le 10 janvier 1956.

La Banque Provinciale du Canada

AVIS est par les présentes, donné que le Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada a déclaré, pour le trimestre finissant le 31 janvier 1956, un dividende de dix-huit cents par action sur les capitaux versés de la Banque, payable au bureau principal à toute succursale de la Banque, à partir du 1er février 1956, aux actionnaires inscrits dans les registres, le 13 janvier 1956, à la fermeture des guichets.

COMPTABLES AGRÉÉS

BLANER & DAHME J. Arthur Deschamps
Comptables agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

Chartré, Samson, Beauvais, Bélair & Cie

Comptables agréés
PAUL GONTHIER
Associé à titre particulier
Comptables agréés
Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski, Val-d'Or-Amos.

VIAU & ROBIN

Comptables agréés
E.-LIONEL ROBIN, C.A.
L.-ROBERT VIAU, C.A.
JACQUES-B. CHADILLON, C.A.
YO. 0642

COURS DES HUILES

Table of oil market data, listing various oil products and their prices. Includes columns for oil names, prices, and changes.

MINES HORS-LISTE

G. E. LESLIE & CO., Membres
Montreal Stock Exchange - Canadian Stock Exchange

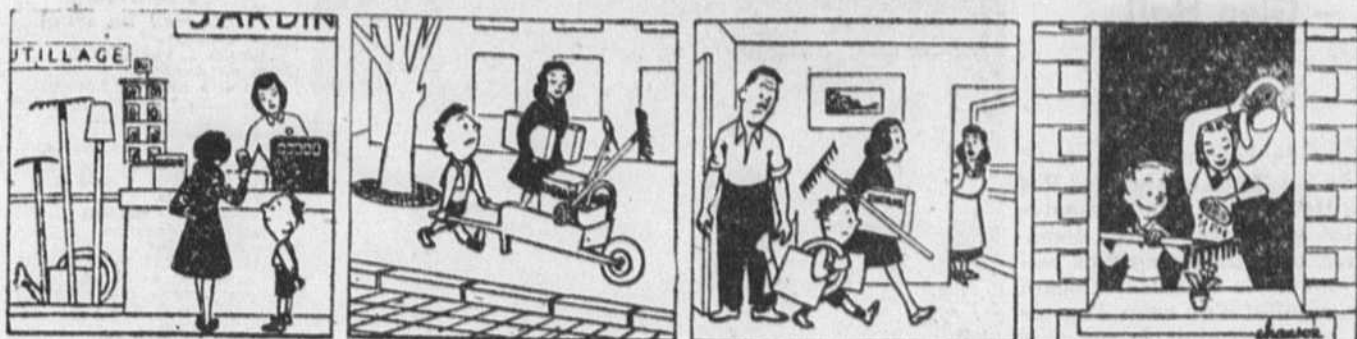
Table of off-listed mining stocks, listing various mining companies and their prices. Includes columns for company names, prices, and changes.

Moyennes à Montréal

Cours, fournis par la Presse Canadienne
Table showing average prices for various commodities in Montreal.

# ... Le coin des enfants ...

## La famille du Fiston



### Mots croisés illustrés



- 1—Partis de poules  
2—Prend pour mari ou pour femme.  
3—Impayées — Elle sert à ouvrir et à fermer.  
4—Arrache les entrailles — Canu.  
5—Possessif inversé.  
6—Terre argileuse jaune ou brune.

- 7—Ce qui entoure un oeuf.  
8—Adverbe de lieu.  
9—Ils conduisent des animaux légers.  
10—Epreuves.
- VERTICALEMENT
- 1—Circonstance.  
2—Arracha du sol.  
3—Posséda — Préfixe.  
4—Oiseau bavard représenté par ce dessin.  
5—Légèrement coloré — Dau: lettres de chou — Montré sa gaieté.  
6—Posséda — Vilain défaut.  
7—Personne qui se prive de tous les plaisirs par esprit de pénitence.  
8—On les fait respirer aux personnes évanouies.  
9—Département.
- Solution Le Perrequet

## Robert et le petit chat

Un conte de Denise TREZ



Robert était un garçon qui avait beaucoup d'idées. Parfois ses idées étaient bonnes, parfois elles étaient franchement mauvaises.

Ce jour-là il se promenait dans la rue lorsqu'une affiche apposée sur un arbre attira son attention: "Fort récompense à qui rapportera petit chat noir perdu tel jour à tel endroit, etc..." suivait l'adresse de la propriétaire du chat.

Une forte récompense, pensa Robert, ce n'est pas à dédaigner. Seulement, il n'avait pas trouvé le chat en question.

—Quoi que des chats noirs il y en eût par douzaines, et rien ne ressemble plus à un chat qu'un autre chat.

Voilà ce que pensait le petit garçon tout en continuant sa promenade. Où aller chercher un chat noir? Justement en voici un. Ah! mais non, il est blanc! Qu'à cela ne tienne, j'ai une idée!

Robert regarda à droite puis à gauche, la rue était déserte, il se précipita alors sur le petit chat et l'emporta contre lui.

Transformer un chat blanc en chat noir, rien n'est plus facile, il suffit d'une boîte de peinture et d'un pinceau. Et une heure plus tard, serrant à nouveau dans ses bras le chat devenu à présent noir comme

A peine avait-il fait quelques pas, qu'une pluie torrentielle se mit à tomber.

—Ce n'est qu'une averse, pensa le petit garçon en poursuivant son chemin.

Enfin il fut arrivé. Lorsqu'il sonna à la porte il était trempé. Une dame vint aussitôt lui ouvrir.

—Je viens au sujet de l'affiche, commença-t-il, j'ai trouvé un petit chat noir et j'ai pensé qu'il pouvait vous appartenir...

Ce disant, il tendit l'animal à la dame.

Horreur! La pluie avait fait fondre par endroits la peinture. Sur le dos du chat, de larges traînées blanches apparaissaient.

Sans attendre les réactions de son interlocutrice, Robert tourna les talons et partit en courant. Ce fut préférable pour lui car la dame était très en colère! Ce petit garçon avait essayé de se moquer d'elle. Quand au malheureux chat, il était si effrayé qu'il s'enfuit par la porte ouverte et jamais plus on n'entendit parler de lui.

## JEHAN PISTOLET Corsaire prodige:



## Jules VERNE

prophète scientifique

par George FRONVAL et Henri CERUTTI

★ Jules Verne est un écrivain exceptionnel. Ses oeuvres n'ont cessé de connaître un succès et ses romans, chaque année, sont accueillis par un public fervent et enthousiaste. Extraordinaire écrivain à l'imagination féconde, il a su prévoir plus d'une invention qui, au moment où il l'a exposée dans un de ses ouvrages, a pu paraître invraisemblable mais qui, par la suite, devait devenir réalité. On fête cette année le cinquantième anniversaire de sa mort. C'est pourquoi nous évoquons ici en quelques lignes trop brèves l'étonnante succession de prophéties de cet homme de lettres qui, par ses romans merveilleux, a suscité plus d'une vocation.



★ Jules Verne est né à Nantes en 1828. Son père, qui était avoué, espérait bien le voir prendre sa succession, mais dès ses premières années le jeune garçon se sentait attiré vers des horizons lointains. Il aimait flâner sur les quais ou dans la pittoresque île Feydeau où il entendait résonner les sirènes des navires en partance ou revenant de lointaines contrées. Un jour, s'enfuyant de chez lui, il embarqua sur un navire en partance pour une petite croisière. Il fut rattrapé à la première escale. Comme son père, à son retour à Nantes, le sermonnait d'importance, le garçon, après avoir demandé pardon, fit la promesse de ne voyager qu'en rêve. Il devait tenir sa parole. Lorsqu'il eut 20 ans, il débuta comme auteur théâtral sous la protection d'Alexandre Dumas. Sa première pièce, aujourd'hui oubliée, avait pour titre Les Pailles rompues. Le succès ne fut guère encourageant. Il lui fallut trouver un emploi plus stable. En 1857, marié, il était "quart d'agent de change" et travaillait de longues heures à la corbeille de la Bourse.



★ Ses quelques heures de loisirs, il les occupait, chez lui, à des travaux littéraires. Ayant réussi à mettre de côté une certaine somme d'argent, il partit, en 1859, pour l'Ecosse qu'il visita en détail. Il en revint avec les éléments d'un roman. Il écrivit celui-ci et lui donna le titre de Rayon vert. N'abandonnant pas pour cela le théâtre, il imagina deux comédies très gais et fit ensuite une minutieuse étude sur Edgar Poe, l'auteur des Histoires extraordinaires. L'écrivain britannique ne manqua pas d'avoir sur Jules Verne une certaine influence car ce dernier, lui aussi, écrivit des contes fantastiques par l'ange du Hasard qui hantait Edgar Poe lui-même. Quatre années plus tard, Jules Verne fit la rencontre qui devait avoir sur sa carrière une influence considérable. En faisant la connaissance d'Hetzel, il devait découvrir son plus fidèle ami et aussi son plus brillant directeur. Désormais les romans de Jules Verne allaient être édités par Hetzel et connaître, sous leur pittoresque couverture rouge rehaussée de dorures, une immense renommée.



REBUS. Trouver une phrase prononcée par Napoléon au milieu d'une bataille.

(Du) — Zans — Cor — fon — Me — te — é — Nez — Le — Bou — laid — Ki — me — tier — nes — pas — encore — fon — Solution: Le boulet qui doit à cet édit, si nuisant qu'ils furent, étaient décapités. Tel fut le cas du duc de Montmorency et

## S'instruire en s'amusant

Les premiers instruments à vent furent la flûte de pan et la flûte à cordes.

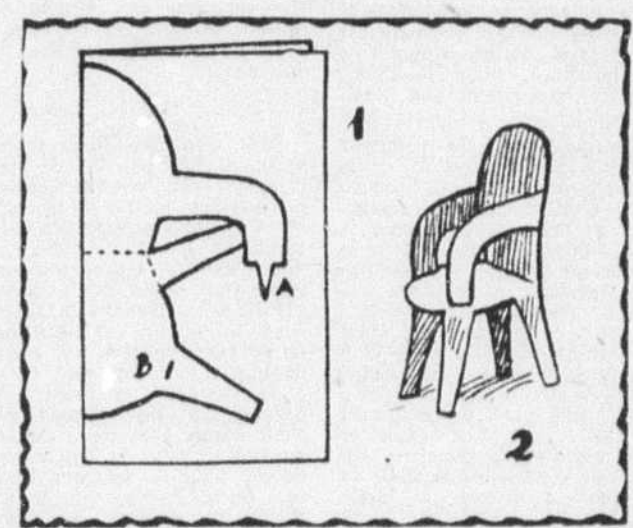
La lyre, la cithare, le cathare et la Harpe qui remontent à l'époque gréco-romaine.

Les premiers instruments à vent furent la flûte de pan et la flûte à cordes.

La lyre, la cithare, le cathare et la Harpe qui remontent à l'époque gréco-romaine.

Strasbourg en 1992 Rouget de Lisle compose un Hymne patriotique intitulé: Le chant de l'armée du Rhin. Son fidèle maraichais l'ayant chanté l'empereur à Paris, il peut le nom désormais de: La Marseillaise. ce n'est qu'en 1879 qu'il fut choisi comme Hymne National.

De tous nos amis les chiens, ce sont les fox, les spaniels et intelligents qui se posent le mieux sur leurs de carque et au drainage.



Le fauteuil de la poupée

Calquez sur un des côtés d'une feuille de bristol pliée en deux la fig. 1, puis découpez en suivant les contours. Ensuite, déployez votre feuille et procédez au montage du fauteuil en relevant le dossier et en pliant les pieds suivant les pointillés. Pour terminer, introduire le tenon A dans la fente B.

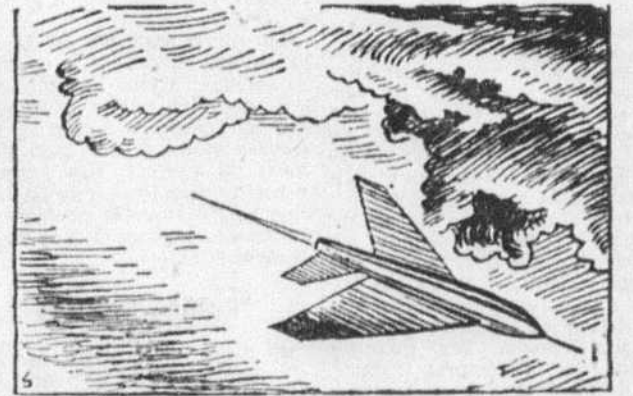
Votre poupée, maintenant, peut venir s'asseoir!



★ Dès leur première rencontre, Hetzel découvrit chez le jeune écrivain une nature exceptionnelle. Il lui offrit un magnifique contrat: 20,000 francs par an. Vingt mille francs ou bien entendu. Dès 1863, parait Cinq semaines en ballon qui transporte le lecteur au dessus du continent noir. L'année d'après c'est Les Aventures du capitaine Hattera ou Les Anglais au Pôle Nord qui expose un très grand thème géographique. Le Voyage au centre de la terre, qui parait en 1865, est une amusante fantaisie scientifique. Puis viennent deux ouvrages précurseurs de la Science Fiction si en vogue actuellement: De la Terre à la Lune, en 1865, et Autour de la Lune qui lui fit suite quelques mois plus tard. Les romans édités ensuite par Hetzel firent la renommée de Jules Verne. C'est d'abord Les Enfants du capitaine Grant, auquel succéda le plus extraordinaire roman scientifique, Vingt mille lieues sous les mers.



★ Il serait trop long de vouloir énumérer les titres de tous les ouvrages de ce génial écrivain. Dans Les Cinq cents millions de la Begum, un abus lancé avec une providentielle erreur de calcul devient un satellite artificiel de la terre. L'Étrange aventure de la mission Baroc montre des engins téléguidés harcelant une armée ennemie et revenant à leur base. Dans Face au drapeau on assiste à la destruction à distance par le "fulgurateur Rich" d'un bâtiment de guerre lequel produit une explosion semblable à celle de la bombe atomique. Dans La Chasse au météore une femme de ménage provoque, en épousant un appareil scientifique à rayon attractif, un certain changement dans le mouvement d'un astre. Dans Sens dessus-dessous Jules Verne s'est préoccupé de l'équilibre de la terre. Dans ce roman l'écrivain a devancé les suggestions faites récemment par un ingénieur américain de faire sauter à coups de bombes atomiques la barrière de glace des mers australes.



★ Jules Verne a vu deux de ses romans portés au théâtre. Il s'agit de deux oeuvres d'aventures, Michel Stragoff, tout d'abord intitulé Le Courier du tsar et son éternel Tour du monde en 80 jours. Ces deux pièces, à chacune de leurs reprises, font encore, à notre époque, les beaux soirs du Châtelet. En 1887, aux Variétés, on joua une curieuse opérette scientifique tirée par Jules Verne lui-même de son roman Le Docteur Ox. Dans cette opérette, dont Jacques Offenbach avait fait la musique, on voyait une petite ville des Flandres incommodée par des nappes d'oxygène qui envahissaient les prairies et les maisons. Jules Verne a été un extraordinaire prophète. Il a su prévoir des découvertes modernes telles que le cinéma, le radium, les rayons X, l'avion, les sous-marins, le métro, l'auto, la télégraphie sans fil, l'hélicoptère, les gaz de guerre, les engins téléguidés, les satellites artificiels, les matières plastiques. Aujourd'hui les ingénieurs de nos modernes laboratoires le considèrent sans doute comme un scientifique médiocre mais si fantaisiste qu'il fut, Jules Verne a su prévoir d'extraordinaires découvertes et mettre sur la voie des savants qui, dans leur jeunesse, furent de ses fervents lecteurs.

# Horizons sportifs Détroit défait le Canadien, 5 à 2

(par BERT SOULIERE)

Ted Lindsay, des Red Wings de Détroit, est toujours le "villain" dans la Ligue de hockey Nationale. Il a écopé plus de 100 minutes en punitions de toutes sortes. Cependant, il n'est pas si "villain" comme on se l'imagine. Du total de punitions que les arbitres lui ont collées depuis le début de la course au championnat dans le circuit Clarence Campbell, 60 minutes sont le résultat de son langage injurieux envers les officiels. Lindsay a reçu quatre punitions de 10 minutes pour mauvaise conduite. Chaque fois il dut verser la somme de \$25, dans le trésor de la Ligue Nationale. Il s'est vu imposer en plus deux punitions de match pour mauvaise conduite alors qu'il faisait chaque fois des siennes au pénitencier. Ces genres de sanctions l'obligent automatiquement à payer une amende de \$50. Ted Lindsay est un "gros parleur" mais il ne vaut pas cher comme batailleur. Les combats de boxe qu'il a gagnés durant son séjour avec les représentants de la Ville des Automobiles, peuvent être comptés sur les doigts d'une seule main.



Dans une récente joute des Monarchs de Winnipeg de la Ligue de hockey Junior "A" de l'Ouest du Canada, exactement 29 personnes ont payé leur admission pour voir les deux clubs à l'oeuvre. Le hockey junior traverse une dure période dans tout le Canada. Pour une raison ou une autre, on est incapable de trouver la bonne solution à l'épineux problème... Le vétérinaire de défense Bill Gadsby connaît une saison remarquable avec les Rangers de New-York, tant à la ligne bleue qu'à l'offensive. Après Doug Harvey, des Habitants, Gadsby est le meilleur compteur parmi les joueurs de défense dans la Ligue Nationale... Les Black Hawks de Chicago alignent deux des meilleurs ailiers gauches pour compter des buts en Johnny Wilson et Nick Mickoski. Aux dernières statistiques, Wilson avait enregistré 15 buts, soit un de plus que le total de Nick Mickoski...

Avec 15 buts, Ted Lindsay, des Red Wings de Détroit, est le seul ailier gauche pouvant rivaliser avec Wilson et Mickoski dans la production des buts... Wally Alston, le gérant des Dodgers de Brooklyn, est celui que peu inquiet au sujet du personnel de lanceurs qu'il aligne l'été prochain, il admet en toute sincérité que le départ probable du gaucher Johnny Podres pour les forces armées américaines sera une lourde perte pour les champions du baseball majeur... Depuis qu'il évolue dans le circuit George Slater, il y a déjà neuf ans, André Coriveau, du club Royal, a amassé un impressionnant total de 630 points... Emile (Butch) Bouchard, vétérinaire de défense des Canadiens, en sa dernière saison comme joueur actif, il est question que Bouchard soit nommé l'instructeur du Royal, de la Ligue Professionnelle du Québec l'hiver prochain. Il n'aurait pas de difficulté à faire mieux qu'Elmer Lach... Le jeu de hockey cessera de jouer au hockey, son nom sera inscrit sur la liste des plus fameux joueurs de défense de tous les temps dans la Ligue de hockey Nationale. Il n'a jamais été un joueur très spectaculaire, mais il savait couvrir habilement son territoire...

Jackie Jensen, le voltigeur des Red Sox de Boston, de la Ligue Américaine, est propriétaire d'un magnifique restaurant à Oakland, Californie... Les Lions de Vancouver, de la Ligue de football Conférence de l'Ouest du Canada, ont réalisé un profit net de \$30,000, au cours de la saison qui vient de prendre fin. Le club Vancouver a attiré à ses joutes plus de spectateurs que n'importe quel autre club professionnel au pays... Et pour remercier celui qui a été le grand responsable de la situation actuelle du football à Vancouver, Annie Stakus, la direction des Lions a tout simplement congédié... Selon Phil Watson, le joueur qui s'est le plus amélioré cette saison chez ses Rangers est Dean Prentice... Bien que le boxeur poids lourd Floyd Patterson se dise prêt à affronter le champion

## St-Laurent est victime d'une fracture à la mâchoire. Kelly brille pour les vainqueurs — Glen Hall est sensationnel

par BERT SOULIERES

Les Canadiens ont subi leur première défaite sur la glace du Forum depuis le 27 octobre dernier, jeudi soir dernier, en perdant au compte de 5 à 2 aux mains des Red Wings de Détroit, dans une joute régulière de la Ligue de Hockey Nationale disputée devant une foule de 13.807 spectateurs. La joute fut tantôt enlevante, tantôt décousue d'intérêt. Non seulement les Habitants ont subi l'échec, mais ils ont en plus perdu pour une période d'un mois environ les services du joueur de défense, Dollard St-Laurent, qui a été victime d'une fracture à la mâchoire, résultat d'un coup d'épaule appliqué par Red Kelly. Dans l'uniforme des Canadiens on remarquait la présence de deux joueurs du Shawinigan Falls, Bob Turner et Connie Broden, qui ont bien

ensuite lancer le disque dans la cage de Plante, redonnant ainsi une avance d'un but aux champions de la Ligue Nationale. Talbot et Pavelich venaient de terminer leur séjour au cachot quand Gordie Howe lança le caoutchouc sur le poteau droit des filets du Tricolore. Blake réunit le trio Geoffrion-Olmstead-Béliveau et Glenn Hall fut quasi miraculeux devant ces trois joueurs qui le bombardèrent durant une bonne minute. Au cours des quatre dernières minutes de jeu dans l'engagement initial, Bert Olmstead et Jean-Guy Talbot furent punis tour à tour. Heureusement pour les Canadiens, les visiteurs ne purent augmenter leur avance.

Talbot était encore au cachot durant les 19 premières secondes de la seconde reprise. Les hommes de Jim Skinner surveillèrent étroitement les joueurs de Blake et les Canadiens eurent beaucoup de difficulté à organiser des offensives. Au cours de punitions imposées simultanément à Bouchard et Hillman pour s'être chamaillés, les Canadiens eurent le meilleur du jeu, mais Hall fut à la hauteur de sa position entre les poteaux. Une série d'attaques des Red Wings rapporta de fructueux résultats.

Delvecchio compte En effet, au cours d'une mêlée devant les buts de Plante, Alex Delvecchio réussit à pousser le disque dans les filets, aidé dans sa tâche par Bill Dineen et Bob Goldham. C'était le troisième but des Red Wings.

Trente-trois secondes plus tard, Red Kelly accepta un passe de Reibel pour compter le quatrième but des siens sur un lancer habilement logé dans le coin gauche de la cage du Tricolore. Plante a été faible sur chacun de ces troisième et quatrième buts des détenteurs de la coupe Stanley.

Les Canadiens ne se découragèrent pas cependant. Moins de deux minutes après le but de Kelly, les Canadiens enregistrèrent leur deuxième but des hostilités, grâce à Bernard "Boum Boum" Geoffrion qui trompa la vigilance de Hall, assisté de Bob Turner et Jean Béliveau, pour porter le compte 4 à 2. Geoffrion en était à son 12ème but de la course au championnat.

Le Déroit vint à un cheveu de compter son cinquième but. Le disque glissait sur la ligne rouge des buts de Plante quand Maurice Richard arriva en trombe pour s'en emparer au moment propice. Après seize minutes, Geoffrion se vit désigner le chemin du cachot par Storey, mais aucun dommage ne fut causé durant son absence. Les Habitants se lancèrent furieusement à l'attaque dès le début de la troisième et dernière période alors que Warren Goulet se trouvait encore au banc des punitions. Hall, bien protégé à la ligne bleue par Bob Goldham, fut invincible. Claude Provost vint près de déjouer le cocher ennemi, mais il perdit possession du caoutchouc alors qu'il s'appretait à vouloir le loger dans la forteresse du Déroit.

Puis ce fut au tour de Dickie Moore de rater une magnifique

occasion de compter le troisième but. Tricolore après avoir reçu une passe du Rocket.

But refusé

Après cinq minutes de jeu environ, le disque pénétra dans la cage de Hall, mais Storey refusa d'accorder le but aux Canadiens sous prétexte que Geoffrion l'avait poussé intentionnellement dans les filets adversaires avec son épaule droite. Quelques minutes plus tard au cours d'une attaque massive des visiteurs dans le territoire du Bleu, Blanc, Rouge, Jerry Toppassini réussit le cinquième but des siens après une série de passes avec Marty Pavelich et Metro Prystai. Les joueurs de Blake attaquaient sans répit, mais la solide mise en échec effectuée par les Red Wings facilita la tâche de Glenn Hall.

Une punition à Jean Béliveau fournit une excellente occasion aux Red Wings d'augmenter leur avance, mais la défense des Canadiens sut tenir le coup durant le départ du "Gros Bill". Les deux équipes étaient au complet lorsque le petit joueur de centre, Connie Broden, faillit deux fois à la tâche en voulant loger le disque dans les buts de Glenn Hall. Vers la fin de la partie, Blake envoya quatre avants en action. Y compris Claude Provost mais la stratégie fut vaine, grâce à Hall qui bloqua à la "Chico Fernandez" des dynamiques lanceurs de Béliveau et Olmstead.

Première période  
1-Détroit, Howe (Hillman, Kelly) 6:27  
2-Détroit, Turner (Provost) 6:42  
3-Détroit, Prystai 11:29  
Punitions: Talbot 9:59, 18:19, Pavelich 10:59, Olmstead 16:13, Artois 18:11, Plante 10:10

Deuxième période  
4-Détroit, Delvecchio 8:30  
5-Détroit, Kelly (Reibel) 9:00  
6-Canadiens, Geoffrion 10:10  
Punitions: Bouchard 6:30, Hillman 6:30, Pavelich 14:14, Geoffrion 16:45, Goldham 19:04

Troisième période  
7-Détroit, Toppassini 9:28  
Punitions: Béliveau 13:12, Turner 18:41  
Arrêts: HALL 6 11 15-32  
PLANTE 10 5 3-18



UNE DEFAITE — Le Canadien a perdu 5 à 2 contre le Détroit, jeudi soir dernier, au Forum. Sur la photo du haut, Curry est mis en échec par Earl Reibel. La photo du bas nous fait voir Jacques Plante qui vient de bloquer un lancer de Ted Lindsay, tandis que Bert Olmstead et Tom Johnson sont sur le point de prêter main forte à leur coéquipier.

## Hockey

JOUTES DE JEUDI  
Ligue Nationale  
Détroit 5, Canadien 2  
Ligue du Québec  
Royal 5, Québec 3  
Chicoutimi 5, Shawinigan 4  
Ligue Américaine  
Ligue du Québec  
Royal 6, Trois-Rivières 1  
Québec 1, Chicoutimi 4  
C.F.E.A.I.N.  
Ligue Nationale  
Chicago à Canadien  
Boston à Toronto  
Ligue Américaine  
Buffalo à Cleveland  
Providence à Hershey  
Springfield à Pittsburgh  
D.E.M.A.I.N.  
Ligue Nationale  
Chicago à Rangers  
Boston à Détroit  
Ligue Américaine  
Pittsburgh à Buffalo  
Hershey à Providence  
Cleveland à Springfield  
Ligue du Québec  
Shawinigan à Québec  
Chicoutimi à Royal

## Classement

LIGUE NATIONALE				
J.	G.	P.	C. Pts	
Canadiens	39	24	8	7 117 67 53
New-York	36	19	11	6 111 86 44
Détroit	38	13	13	95 81 39
Toronto	39	13	17	80 102 33
Chicago	39	12	19	8 94 121 33
Boston	34	9	24	66 108 23
LIGUE DU QUÉBEC				
J.	G.	P.	C. Pts	
Shawinigan	38	24	12	2 123 94 30
Royal	37	18	14	4 105 85 42
Chicoutimi	34	18	14	2 104 82 38
Québec	35	14	20	1 105 119 29
T-Rivières	34	9	24	68 120 19
LIGUE AMÉRICAINNE				
J.	G.	P.	C. Pts	

## Bremontier acheté par un Anglais

LONDRES (AP) — Le cheval français, Bremontier, un inscrit au Grand National, a été acheté par une écurie anglaise. Bryan Nichols, de Beverley, s'en est porté acquéreur par l'intermédiaire de son entraîneur, Pat Taylor. On n'a pas révélé le prix d'achat.

## Royal et Chicoutimi gagnent

Trois-Rivières (PC) — Calum MacKay et Jackie Leclair ont compté chacun deux buts, hier après-midi, pour conduire le Royal à une décisive victoire de 6-1 sur les Lions de Trois-Rivières, dans une joute de la Ligue Professionnelle du Québec. MacKay, un ancien joueur des Canadiens qui tente actuellement de retrouver sa forme en jouant pour le Royal, a compté son premier but dans la première période, son second dans la troisième. Les buts de Leclair ont été enregistrés dans la deuxième et troisième périodes.

Les joueurs de Leclair ont compté les autres buts de Montréalais. Chuck Scherza a évité un blanchissage aux Lions en comptant à la troisième période. Cette victoire du Royal a réduit à huit points l'avance que détenaient les Cataractes de Shawinigan Falls en tête du classement du circuit. Le Royal, qui est deuxième, détient une avance de quatre points sur les Saguenéens de Chicoutimi.

CHICOUTIMI (PC) — Les Saguenéens de Chicoutimi après avoir vu les As de Québec prendre une avance d'un but dans la première période, se sont ralliés pour finalement remporter une victoire de 4-1 dans une

joute de la ligue professionnelle du Québec disputée hier après-midi. L'arbitre Charles Déziel a imposé 11 punitions, dont six aux As. Danny Polanski s'est vu imposer une punition de match pour mauvaise conduite. Les Saguenéens ont eu un avantage de 29-19 dans le nombre de lancers.

Première période: 1. Québec, Ford Labadie, Achtymichuk 8:22.  
Punitions: Perreault 6:20, Roy 8:00, Ernest 12:18, Schneider 18:10.  
Deuxième période: 2. Chicoutimi, 3. Chicoutimi, L. Smrke Moore, S. Smrke 13:35.  
Punitions: Roy 1:25, Hicks 2:22, Locas 5:35, Poliziani mineur et match, 5:35, Crozier 8:10.  
Troisième période: 4. Chicoutimi, Hicks Cressman, Perreault 18:52; 5. Chicoutimi, L. Smrke Moore, Lou Smrke 19:49.  
Punitions: Crozier 9:44.

## Nos Sports Amateurs

avec MARCEL RACINE

Une seule joute est à l'affiche, cet après-midi, au Forum, dans la Ligue Métropolitaine Junior. Le Parc Extension de Scotty Bowman recevra la visite des Jets de St-Laurent du pilote Arthur Lessard. Lessard verra-t-il son club continuer sa série de victoires aux dépens des joueurs de Bowman? Au fur et à mesure que la saison avance, les Jets deviennent de plus en plus difficiles à vaincre. Arthur a menacé de suspendre certains joueurs il y a quelque temps, si ces derniers ne donnaient pas leur plein rendement. Depuis ce "pep talk" les joueurs concernés ne cessent de se surpasser. Le Parc Extension de son côté, espère se tailler une place dans les séries éliminatoires, et fera sans doute un effort de plus en plus possible pour dépasser les hommes du président Raymond Lagacé. Il sera intéressant de voir évoluer les Yvon Trudel, Michel Ducharme, Michel Goyer, André Parent et Henry Harberson à la ligne bleue. À l'avant, on y verra André Bessette, un autre brillant "prospect", Victor Rainville, Laurent Laporte. Ces derniers seront opposés à Edward Atchison, Barclay Lenan, Thomas Keeble, Roger Alard, Gilles Lacasse et Gilles Loiseux. Ceux qui ont vu évoluer ces deux clubs savent qu'ils assisteront à une partie intéressante. Cette joute débutera à 1:30 p.m.

Tous les clubs de la Ligue Métropolitaine Junior seront à l'oeuvre dimanche. Dans l'après-midi à l'Aréna de Lachine. Le club Lakeshore d'Eddie Emberg aura la visite du Verdun, de Silbey Munday. Si nous nous basons sur les dernières joutes, que l'équipe d'Eddie Emberg a disputées, son club devrait triompher du Verdun. En effet, on a vu son club causer une désagréable surprise aux partisans du St-Jean en déclassant ces derniers par 7 à 5 pour ensuite disposer du Ste-Thérèse 4 à 2. Le club Verdun arrêtera-t-il la marche victorieuse du Lakeshore? Ce sera la première joute de cet excellent programme double. L'équipe Ste-Thérèse de Yves Nadon sera l'hôte du Lachine de Frank Mahoney dans la 2ème joute. La première partie débutera à 2 hres, p.m. Dans la soirée au Forum, le Parc Extension et le National de Denis Casavant se feront face dans la 1ère partie.

La joute entre St-Laurent et le Hochelaga a été annulée pour permettre au Jets d'Arthur Lessard, de recevoir à l'Aréna



## Excursion de skieurs

Les organisateurs du club de ski de l'Immaculée-Conception sont heureux d'annoncer que la première excursion aura lieu dimanche le 8, à Ste-Adèle. "Gros Chanteclerc", le prix du billet est de \$2,00 pour les membres et de \$2,50 pour les non-membres, on peut se procurer son billet au Centre Paroissial vendredi soir ou samedi après-midi. Tous les skieurs, même hors de la paroisse, peuvent prendre part à ces excursions.

Les excursionnistes doivent assister à la messe qui est dite au Centre même à huit heures. Après la messe, bénédiction des skis par le R. Père Aumonier. Retour en ville assuré pour 8h30.

## Schmidt est réinstallé

Les gérants généraux des clubs dans la Ligue de hockey Nationale ont approuvé jeudi une demande des Bruins de Boston à l'effet que le gérant des Bruins, Mill Schmidt, obtienne sa réinstallation parmi les joueurs actifs dans le circuit Clarence Campbell. Ce qui signifie que Schmidt peut maintenant chasser les patins pour aider son club.

Schmidt n'a joué pour le Boston depuis décembre 1954, après avoir été désigné l'instructeur de l'équipe.

## Deslauriers ou Clune remplacera St-Laurent

Connie Broden et Bob Turner en uniforme  
Les Canadiens joueront une seule partie en fin de semaine dans la Ligue de hockey Nationale, alors qu'ils recevront les Black Hawks de Chicago, ce soir, au Forum. C'est Jacques Deslauriers ou Walter Clune, du Royal, qui remplacera Dollard St-Laurent à la défense chez les Habitants ce soir. L'instructeur du club, Toe Blake, décidera aujourd'hui, lequel des deux joueurs il appellera du Royal.

St-Laurent est victime d'une fracture à la mâchoire, jeudi soir dernier dans une joute contre le Déroit, a subi une intervention chirurgicale, hier. Il sera inactif durant trois semaines, sinon quatre. Doug Harvey et Henri Richard ne reviendront pas au jeu avant une dizaine de jours, avons-nous appris, hier. Ce soir ils seront remplacés respectivement par Bob Turner et Connie Broden, des Cataractes de Shawinigan Falls, de la Ligue de hockey Professionnelle du Québec. Tous les autres réguliers du Tricolore seront à leur poste, ce soir.

## Deux grandes vedettes...

(suite de la page 15)

deau-souvenir à Donna Atwood, c'est à un artiste du Bas du fleuve qu'il confia le soin de préparer une belle maquette à saveur de terroir.

Son ultime ambition est de redonner aux Canadiens la couleur des anciens "Flying Frenchmen". Déjà dix des nôtres s'alignent avec le Tricolore, même si les réserves viennent des onze provinces du Canada. Des joueurs de hockey sont formés de l'Atlantique au Pacifique et pourtant la plupart des joueurs de Toe Blake viennent d'ici.

M. Selke nous parle ensuite avec éloges de son personnel de publicité: "Je suis très heureux, dit-il, d'avoir Camil Desroches comme assistant. J'ai compris que les Canadiens-français forment 70 pour cent de la population de Montréal. Il était très important que je trouve un homme capable de leur dire ce que je voulais, dans leur langue. Camil me remplace avec autorité, avec dignité, avec compétence. Il possède au plus haut point "cette délicieuse manière française de prendre contact avec le public, de se faire et de nous faire seulement des amis".

"Quant à Frank Junior, il est mon fils, mais je me plais à le trouver en lui les qualités que j'ai essayé de lui inculquer. Il est travaillé; il n'abandonne jamais une tâche avant de l'avoir terminée; il a de la suite dans les idées; il est un bon vendeur. Avec Camil, il forme un couple agressif, à la page et sur qui je puis abandonner une large part de mon fardeau."

## Eloges mérités

Frank Jensen ne peut s'empêcher d'admirer notre race, notre générosité naturelle qui est prête à tout donner sans compter et avec une sincérité de tous les instants. Aussi, à ses moments libres, cherche-t-il à se renseigner davantage en lisant de multiples ouvrages sur la province de Québec et l'histoire du Canada. Une belle culture, il ne cesse d'en être fier et de nous faire partager ses préoccupations, d'augmenter son bagage de connaissances intellectuelles. Il fait même souvent des voyages en province pour mieux connaître nos gens et y retrouver, avec la nostalgie du pays de ses ancêtres, des raisons de plus de nous aimer. Lorsqu'il présente un ca-

## Admiration

mandats qui seront soumis aux gouverneurs de la ligue. Aucune décision n'a été prise au sujet du projet de rendre les joueurs placés sur une liste de protection sujets au repêchage dans un délai de 30 jours s'ils sont envoyés à un circuit de calibre inférieur.

## Importante réunion des gérants généraux de la N.H.L.

MONTREAL (PC) — Les gérants généraux des six clubs de la Ligue Nationale de hockey se sont entendus, jeudi, en principe, sur le fait que tout joueur peut être sujet au repêchage à moins qu'il ne soit protégé par l'équipe qui a priorité sur ses services.

Cette décision pourrait en fait avoir pour effet d'assurer aux clubs tables du circuit le droit à même les rangs des équipes junior appartenant aux clubs de la ligue Nationale et d'y dénicher des joueurs de promesse.

Jusqu'à date, il n'avait été nullement question de repêcher ces jeunes joueurs appartenant à un club de la Ligue Nationale. N'importe quel club du grand circuit qui versait son argent pour développer des jeunes joueurs chez les clubs junior n'avait pas à placer 18 joueurs de chacun de ces clubs sur sa "liste de protection".

En vertu du nouveau règlement, un joueur, à moins qu'il ne soit considéré comme un des 18 joueurs indispensables au bon fonctionnement de la filiale, pourra être repêché par un autre club.

Sujets discutés  
Le gros des discussions, à la dernière séance, a porté sur le repêchage et l'affiliation. Les gérants généraux feront maintenant rapport des assises aux propriétaires de clubs et se réuniront de nouveau, probablement le 25 janvier prochain, à Toronto.

Le but de cette assemblée de jeudi était d'adopter des recom-

## FORUM

CE SOIR, à 8 h. 15  
Ligue Hockey Nationale  
CHICAGO  
vs  
CANADIENS

Billets dans la terrasse \$1.50 en vente ce matin à 10 h.

Dimanche, 8 janvier, à 2 h. 30 p.m.  
Ligue de Hockey du Québec  
CHICOUTIMI  
vs  
ROYAL

Sièges réservés \$1.50, \$1.25 et \$1.00, admission générale \$1.00, enfants \$0.50 dans les sièges non réservés en vente samedi matin à 10 h.

Dimanche, 8 janvier, à 8 h. p.m.  
Ligue Hockey Métropolitaine  
PARC EXTENSION  
vs  
NATIONAL

Prix: admission général 50, enfants 25 — Billets en vente dimanche à 7h.

CIGARETTES  
**British Consols**  
EXTRA-DOUCES  
UNI • LIÈGE • OU À BOUT-FILTRE

# Deux grandes vedettes de la publicité

## Camil DesRoches et Frank Selke Junior sont des artisans de la popularité des Canadiens — Tâches diverses — Magnifique ambassadeur du Canada français dans les milieux sportifs américains — Les Selke sont de grands amis des nôtres — Ambition de faire revivre les "Flying Frenchmen"

par Gerry GOSSELIN

Camil Des Roches a 40 ans. Il y aura bientôt 10 ans qu'il occupe, au Forum, le poste de directeur des relations publiques et qu'il agit comme un merveilleux ambassadeur du Canada français, dans tous les milieux sportifs où le Canadian Arena se plaît à se faire représenter. C'est à Montréal qu'il est né, le 29 novembre 1915. Il fit ses études à l'École Dollard et à l'École Supérieure Saint-Louis. D'abord vendeur-comptable dans une entreprise de lainages en gros, chez Finley-Smith et chez Ernest Hébert, il ne craignait pas, à cause de son grand amour pour le sport et pour pouvoir se procurer des billets au Forum, de faire du journalisme pendant ses loisirs.

### Débuts dans le journalisme

C'est au Petit journal qu'il fit ses débuts, en 1937. Il y collabora jusqu'en 1943 alors qu'il devint l'assistant de Paul Parizeau au Canada. A ses débuts il travaillait de six heures du soir à deux heures du matin au journal, et de neuf heures à cinq, le lendemain, il allait faire son ouvrage quotidien. Dans une famille nombreuse, — Camil avait 17 frères et une sœur, — il n'eut pas la chance de faire des études poussées. Sans regret pour le passé, Camil comprit la situation, et avec une volonté inébranlable et une détermination louable, il comprit qu'il devait faire son chemin seul. C'est pourquoi aujourd'hui, il a raison d'être fier des succès accomplis. Et quand il siège à une assemblée importante ou il représente ses patrons, il peut s'enorgueillir d'y être arrivé comme nous sommes fiers de constater la façon dignes dont il y représente les Canadiens français.

Camil avait 21 ans quand il quitta le célibat. Le roman de son mariage est le plus beau parce qu'il est le plus simple. Aucun mystère. Aucune intrigue. Aucun problème. Camil avait une petite amie d'enfance depuis toujours. Ils se connaissaient depuis des siècles. Il n'y avait pas question de rivalités. Elle était l'épouse. Il était son choix. Il avait 21 ans quand il poussa Fernande Cloutier et de plus ce temps, les époux Des Roches n'ont pas encore terminé leur lune de miel.

### Il n'a que des amis

Camil est avant tout un publiciste. Tous les communiqués qui sortent du Forum, en français de la langue de hockey, réclament pour la lutte, informations sur les Ice Capades ou les Ice Follies, détails sur le prochain programme de boxe; informations sur une soirée d'opéra.

### Il nous fait honneur

Dans ses multiples occupations, Camil DesRoches a eu l'occasion de rencontrer des personnages marquants de notre siècle. Partout, il a créé une belle impression et a pu même nouer avec eux des liens d'amitié durables. Mentionnons quelques noms: Bob Hope, Frankie Lane, King Cole, Susie Crab, un catholique très humble malgré sa notoriété; le philanthrope John Harris qui donne des millions aux pauvres; Guy Lombardo; Jack Kramer. Inutile d'insister qu'en plus de représenter son patron auprès de ces gens, Camil reste avant tout un des no-

### Grand voyageur

Camil est un grand voyageur devant l'Éternel. En plus des occupations le lui permettent, il va, à chaque année faire son pèlerinage en Californie, où il possède de sincères amis. C'est en effet dans cet Etat que les Ice Capades ont leur bureau principal. Le long de ces randonnées, il est rare que Camil, qui se fait accompagner de son épouse, ne fasse une étape à Banff ou au Lac Louise, ce paradis terrestre canadien. En plus de tant voyager, qui a vu tant de lieux hospitaliers, n'a pas encore trouvé l'égal des Rocheuses canadiennes. Aucun artifice. Rien de factice. La splendeur, la grandeur des paysages sont l'œuvre de Dieu; la nature n'a rien à y ajouter et seul Camil peut vous bien parler de ces splendeurs.



FRANK SELKE, le grand patron du Canadien, qui fêtera cette année, le 50ème anniversaire de son entrée dans le domaine sportif.



Voici une photo du temps de Dick Irvin. Le gérant général, M. Frank Selke aime réunir ses collaborateurs pour avoir leur opinion. On reconnaît ici de gauche à droite: Frank Selke, Junior, Paul-Marcel Raymond, secrétaire-trésorier du Canadian Arena, le gérant général Frank Selke, le vieux renard Dick Irvin et Camil DesRoches.



Les deux as de la publicité de la Canadian Arena sont de grands amis en plus de travailler en coopération. Camil DesRoches demande un renseignement à Frank Selke, Junior, avant de le passer au journaliste qui lui téléphone. Ces deux grands sportifs font au Forum le travail qui est accompli, en certains endroits du même genre, par une équipe d'une douzaine de personnes.

cuté, avait frappé un simple, un triple, un circuit et volé deux buts devant 52.000 personnes. Et ce jour-là, il y avait une douzaine de photographes au marbre pour enregistrer chacun de ses mouvements.

Camil est lui-même un sportif militant. Il est un des rares Canadiens français à avoir joué au football. Il le fit avec Bill Davis et Pete Jotkus. Joueur de golf sous la moyenne, il est aussi une bonne raquette de tennis. Il a joué au ballon au panier au YMCA. Il a même pratiqué le soccer au Rockland et pratiquant ses sports d'adolescent dans un quartier anglais du Nord de la Ville, il y a commencé sa belle maîtrise de la langue anglaise.

### Vivants souvenirs

Camil DesRoches, publiciste du Forum depuis bientôt 10 ans, possède une foule de beaux souvenirs. Parmi les plus vivaces, il n'oubliera jamais le deux buts comptés en supplémentaire par Maurice Richard, à Detroit. L'un donnait la victoire à son club, en troisième supplémentaire. L'autre, compté à la quatrième supplémentaire, faisait gagner le Canadien. Il se dit incapable d'oublier la performance de Jackie Robinson, à l'ouverture de la saison, à Jersey City, le 18 avril 1946. Robinson, tant dis-

grâce à la métropole les plus variées, de puis le hockey jusqu'aux spectacles sur glace en passant par les soirées de lutte, de comédies musicales, de tennis, de jazz, de bal- lon-au-panier, d'opéras ou de spectacles aquatiques. Mais son travail va plus loin. C'est lui qui a la charge de préparer le programme pour tous les événements présentés au Forum. La même édition n'est jamais présentée dans son intégralité au public. Il vend les annonces pour ces programmes.

Il voit à la rédaction des articles qui y figurent, en confie le soin aux journalistes qui essaient de ne pas le faire attendre pour le jour où il faut aller sous presse. Il essaie de donner les espaces respectifs qui conviennent aux deux langues officielles dans ce magazine. En un mot, il est l'éditeur du programme, bien fait, du Forum.

### Patience

Pour réussir à une fonction semblable, il faut beaucoup de patience. On le dérange et on lui téléphone à toutes les heures du jour et de la nuit pour avoir des informations. On sait qu'à Montréal, Junior est à la merci de deux groupes de journalistes. Ceux qui publient le matin font leurs enquêtes tard dans la soirée pour les insérer dans l'édition matinale qui sort un peu après minuit. Il y a aussi ceux de l'après-midi qui sortent sur la rue après le diner. Ils ont besoin de contact avec le Forum tôt dans la matinée. Quand donc dort un publiciste? C'est son secret. A tout âge, il faut dire, à la louange

de cette louable préoccupation, parce que DesRoches rend service aux siens en les représentant dignement. Habitué de la Ligue du Vieux Poêle, on le voit fréquemment à la télévision, apportant ses ressources de renseignements utiles et sa bonhomie coutumière.

Selon lui, les meilleurs joueurs d'avenir et qui un jour devraient s'aligner pour le Canadien sont, tous du Canadien Junior: Claude Laforge, André Provost et Bob Boucheur. Le meilleur athlète qu'il connaisse est Maurice Richard et ses joueurs préférés sont le Rocket, Gerry McNeil et Jackie Robinson.

### Dilettante

Camil DesRoches est un dilettante. Ses occupations fébriles lui laissent peu de loisirs. Pourtant, il raffole de belle musique et il a déjà trouvé le temps d'assister 18 fois au spectacle de Oklahoma. Ses préférences vont aux Comédies musicales américaines et aux opéras. Il possède une discothèque qui ferait l'envie de beaucoup de musico-manes. Grand lecteur, il doit maintenant se contenter de meilleurs magazines qui lui permettent de se tenir au courant du mouvement international, littéraire des idées par le monde. En passe-temps, il aime la photographie, et sa caméra en couleurs, 16mm., fera revivre pour lui des souvenirs que le temps aurait pu effacer.

### Grand sportif

Si Camil DesRoches se spécialise dans les spectacles sur glace, le hockey est la branche de Selke Junior. Il est un rare connaisseur de ce sport. Il en a le sens et l'amour. On répète que s'il avait eu de meilleurs yeux, il serait peut-être aujourd'hui, un des meilleurs gardiens de buts de la Ligue Nationale. Il s'est longtemps signalé, comme "Pec Wee" à St-Michael's, cette

famille polonaise-canadienne a pris de son père des qualités indéniables, ne fut-ce que son esprit de décision et ses connaissances profondes du hockey. Presque né au Gardien de Toronto, il prend ce sport au sérieux.

Il préfère Montréal à Toronto à cause de sa profonde admiration pour les Canadiens français, imitant ainsi son père. Même s'il doit conserver le sens pratique d'essayer de plaire à nos compatriotes de langue anglaise, on a l'impression qu'il est fier de proclamer qu'il n'est pas un anglais. Polonais, il assimile les troubles qui ont assailli sa malheureuse patrie à ceux des Canadiens-français. C'est pour cela qu'il existe une profonde admiration de ce jeune homme d'avenir pour les nôtres qui ont luté pour survivre et il n'est que trop heureux quand il les rencontre dans le sport.

### Le patron du Forum mérite d'être bien mieux connu

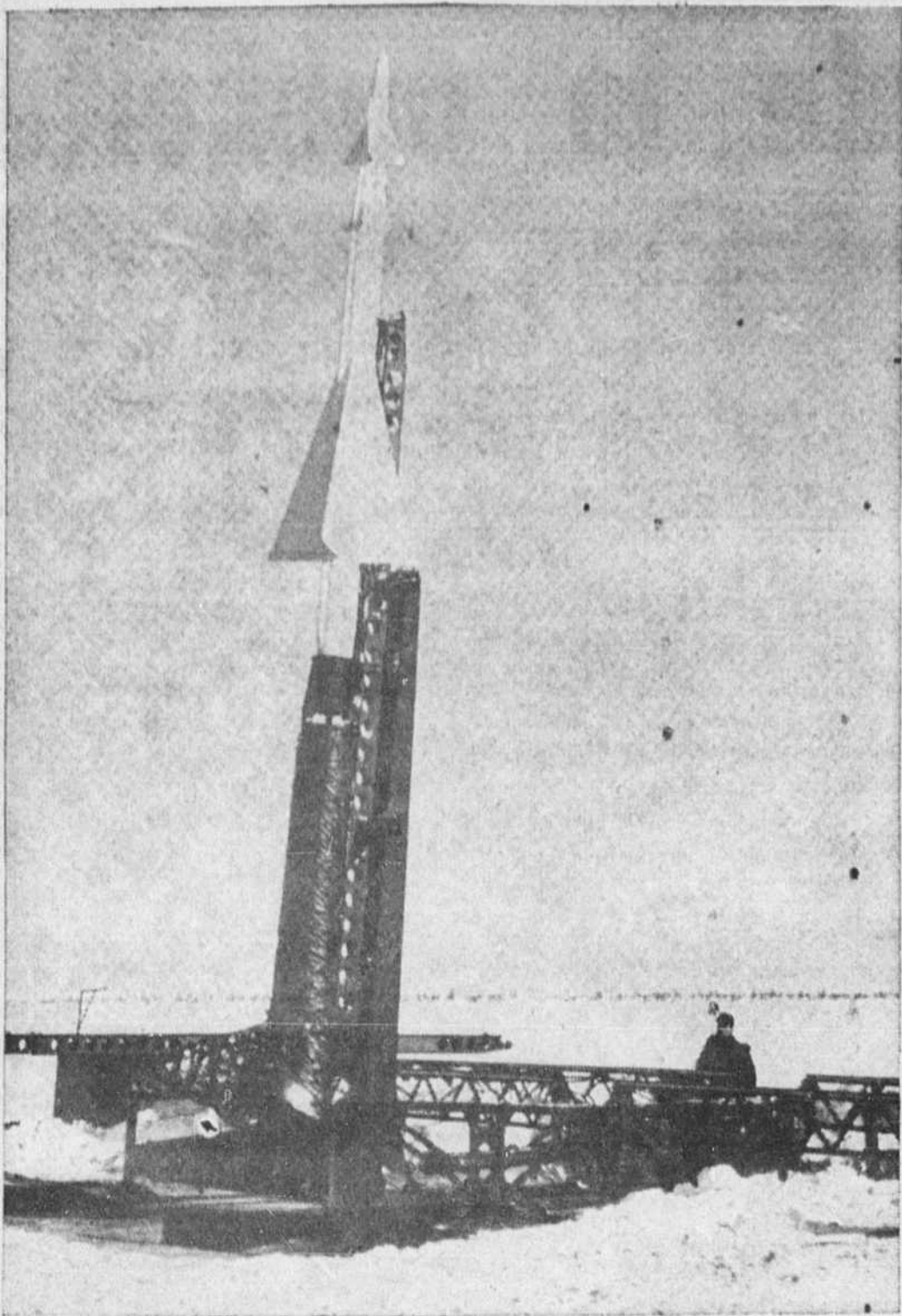
On connaît peu M. Frank Selke Senior, parce qu'il est un type efficace réservé, qui ne court pas la publicité ni les honneurs ni les compliments. Homme de droiture éprouvée, travailleur infatigable, d'une justice proverbiale, il ne vit que pour le succès de l'entreprise qu'il dirige. Et il y aura 50 ans en 1956 qu'il ne vit que de hockey.

M. Selke n'est pas d'origine anglaise et il insiste sur sa descendance polonaise. Né à Berlin, aujourd'hui Kitchener, dans sa famille on est catholique de père en fils. Une de ses filles est reli-

gieuse et porte le nom de Soeur Enid, chez les Filles de St-Joseph. Au-dessus de son bureau, au Forum, trône un grand portrait du cardinal Paul-Emile Léger, le chef spirituel du diocèse.

Une autre de ses filles, Evelyn, a épousé Paul Bibeault, l'ancien gardien de buts du Canadien. Paul est maintenant gérant du département des billets à Cincinnati. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste de ses autres enfants pour y trouver une connaissance française. En plus de

(suite à la page 14)



Vers les nues — Par un froid sibérien, on a lancé, récemment, une fusée téléguidée expérimentale, à Fort Churchill, au Manitoba. (Photo "PC")

## Un voyage en Espagne, pays...

(suite de la première page)

lier est sauvé. Pour fuir et soulager l'affreuse blessure, la bête s'éloigne, marquant son recul d'un chapellet de taches sanglantes sur le sable.

— Bueno! Bueno! entonnent louangeusement les magnats à l'adresse de l'éleveur qui se félicite en secret des qualités de sa race d'élevage et des succès de son élevage.

Alfredo a vingt ans. Son rêve est venu au monde presque en même temps que lui. Sans doute, il lui fallait vaincre les objections paternelles, ce qui n'est pas une mince affaire, même dans un pays où les toreros sont des dieux. Il fallait bien aller à l'école sans s'attarder aux propos de ruses ou se débattaient les mérites des idoles du jour encore moins pénétrer dans les cabarets familiers au "grand monde" de la tauromachie. Et puis, la famille était nombreuse et les besoins pressants. Lorsqu'il avait, une première fois, parlé — timidement — de ses projets, il y avait eu une tempête ou grondait l'indignation du père. Ces toreros sont des orgueilleux, des fats, des parasites, des sans-cœur, etc... Non, il lui fallait — le plus tôt possible se préparer à gagner son appoint, pour corriger le dangereux équilibre financier de la maison. Et si les toreros célèbres finissent par vivre en pachas, on connaît la vie de privation et les sacrifices héroïques auxquels ils se soumettent durant les premières années. Mais cette soif de gloire tauromachique tenaillait le cœur d'Alfredo.

Devenu garçon de table dans un des cafés familiers aux artistes de la cape, il nourrissait et exaltait son rêve au contact de ses idoles, vivant l'ivresse des fins de combat où les victoires se célèbrent à grande lampée de Xérès, au milieu des admirateurs. Et aujourd'hui — oui, c'est aujourd'hui, face aux magnats de l'arène, face aux connaisseurs, aux aficionados, face aux journalistes de Madrid qui commentent ses exploits, qu'Alfredo consacre la première étape de sa vocation, à la Tienta de Senor Hernandez!

La tienta

Il est un peu nerveux, Alfredo. Son corps souple et sa figure émaciée semblent refléter les longs efforts de l'attente, les durs sacrifices aussi. Quand le taureau aperçoit, il se sent petit et ridicule comme un élève à l'examen qui ne sait pas sa leçon. Il ne sait plus ce qu'il savait si bien pour l'avoir entendu répéter mille fois: que l'animal a une corne préférée: celle où l'oreille s'agitte lorsqu'il prépare sa charge; que la cape, fermement maintenue, doit demeurer d'une immobilité parfaite jusqu'à cette fraction de seconde où l'attaque l'effleurant, elle servira à faire dévier le bolide. Comme elle lui semble lourde et embarrassante cette cape qu'il maniait avec tant de dextérité devant un miroir, au fond du patio familial! Il voudrait clouer ses pieds au sol pour marquer son calme défi à la bête; mais ils se soulèvent malgré lui dans une danse incohérente et frémissante. Au moment où le taureau s'élançait, Alfredo invoque la Madone. Dans un instant, l'animal sera sur lui. Il entend déjà, scandé par son galop le soufflé frémissant de la bête. Eh! bien,

non! Il ne sera pas la risée de tous ces gens! Il se ressaisit dans un suprême effort: une grande paix l'enveloppe subitement comme d'un manteau protecteur, il accueille sans frémir, la charge monstrueuse par un savant dévoiement de la cape où les cornes s'enfoncent et vont se perdre, dans le vide, avec sauvagerie.

Des "olé" spontanés fusent de la galerie; la clameur s'amplifie à chaque passe d'Alfredo qui reprend confiance en lui-même.

Il manie maintenant sa cape avec dextérité. Le voilà qui multiplie les styles: un vrai torero! Dans les vire-voltes successives auxquelles Alfredo le contraint, le jeune taureau éprouve son effort. Courage, Alfredo!

Et lorsque, de guerre lasse, l'animal s'arrête, ébrié et rompu, une clameur prolongée salue Alfredo qui se retire, un large rire de victoire découvrant ses dents blanches masquées tout à l'heure par le rictus d'un surhumain effort.

Nous sommes là depuis combien de temps? ... Le soleil s'abaisse vers l'horizon. Déjà? Avec des fortunes diverses, l'agenda des vedettes s'est épuisé. Combien est-il passé d'Alfredos? Peut-être quinze, peut-être vingt, — et autant de jeunes bêtes, que catalogaient, là-haut, l'air entendu, les experts. Celui-ci? Magnifique! Retenu pour l'arène. Félicitations! Celui-là? Trop mou, trop pacifique, trop... "Fas-tu" Alors une équipe d'assistants se ruait sur la pauvre bête abasourdie et morfondu, la couchait par terre, la maintenant qui par les cornes qui par les pattes; alors, dans le grésillement des chairs, malgré ruades et meuglements, on lui imprimait sur la cuisse la dérisoire marque au fer rouge, signe ignominieux de sa destination à la boucherie.

Dans un piétinement de planches qui claquent nous redescendons vers les tables du lunch d'honneur servi dans la verdure. Un attroupement d'admirateurs et de magnats entoure Alfredo qui pour la première fois boit l'ivresse de la victoire et de la popularité. Les propositions sont faites et acceptées: il sera à l'avenir un vrai torero dans une vraie corrida! Ce soir-là, dans un café de Madrid, on célébrera jusqu'à une heure tardive la consécration de sa carrière. Les belles "aficionadas" lui apporteront des fleurs, et une couronne de bras fraternels multiplieront les santés autour de sa table.

Cher Alfredo! Je t'admire — et cependant, je tremble pour toi. Car tout ce courage manifesté pendant la tienta n'est, j'en ai peur, que l'étape la plus envivante vers un douloureux calvaire. Je me trompe? Regarde tes frères aînés de la corrida. Oh! ce sont des hommes, bien sûr — et les plus braves que j'aie jamais connus. Mais ils ne savent déjà plus sourire; et malgré l'amitié, l'amour et la ferveur populaire dont ils sont entourés, on dirait qu'ils ont dans la bouche un goût de cendre, et que leur cerveau demeure constamment sous l'empire des horribles dangers dont leurs jours sont remplis.

Et toi aussi, Alfredo, conscient des multiples traquenards du métier, tu devras te remettre au travail de la cape et des pieds — tu sais, ces pieds qui bougeaient trop, tout à l'heure. Tu devras aussi, bien avant que commence la Feria, pour te bâtir des muscles de fer, courir, au petit jour avec tes chiens, dans les sentiers

de la montagne. Ta table sera frugale et ton cœur devra se contenter de l'admiration des belles, si tu veux un jour être premier parmi les premiers (toreros). Sans doute, avant l'apothéose de la capitale, devras-tu d'abord "torer" dans les petites villes de province, qui, conscientes de tes succès et de ta popularité grandissante te réclameront de plus en plus. Et quelles fatigues alors pour toi, fruits de ces déplacements lointains et répétés! Alors il te faudra, un jour ou l'autre, accepter le combat promis, dans des conditions inhumaines d'énergie qui mettront ta vie en danger.

Où le taureau, parfois, sera d'une qualité et d'une ferocité telles que ton corps en tremblera tout entier. — Ou, — ce qui est pire encore, — il te faudra surmonter l'indifférence des foules comme à Barcelone, ou son hostilité comme à Bilbao. Car tu n'ignores pas, — comme tout bon torero — qu'à Barcelone, on va à la corrida comme à un spectacle de foire; qu'à Bilbao, on n'applaudit pleinement que les "artistes" locaux, et qu'on garde pour l'"étranger" les plus difficiles spécimens de l'élevage. — Et tu n'es pas de Bilbao.

Peut-être aussi, un jour, exigera-t-on que tu "tores" à Saint-Sébastien, même si le sable est humide et le soleil trop bas. Tout cela, Alfredo, tu le sais. Mais ton cœur est cuirassé contre les défaillances, et tu te dépenses sans compter, soutenant de tes maigres gains ton vieux père et ta sœur malade, jusqu'au jour de la consécration madrilène. Ce jour-là sera ton apothéose. Tu seras devenu l'idole des foules: tu n'auras plus rien à envier à riches, honneurs, popularité. Sur les affiches de corridas de la Gran Via, dans les gares, dans les cafés, on ne verra plus que toi. Quand tu feras une promenade au Retiro, les jolies filles se retourneront sur ton passage en chuchotant ton nom, et dans les restaurants les garçons se disputent l'honneur de te servir.

Dans l'atmosphère enfumée et bruyante des cabarets de faubourg, on discutera des bêtes que tu as abattues; et la clique joyeuse de copains te conviera qui à une table qui à l'autre, t'interpellant de façon familière: Alfredo! hé, Alfredo! ...

Mais les belles aussi se mettront de la partie; et voilà que tu leur prodigueras avec tes hommages le meilleur de toi-même: ton ardeur de combattant viril, ton insurpassable cranerie devant le danger.

A ce moment-là, tu auras commencé de pêcher par trop de confiance. Aveuglement, tu laisseras peu à peu la discipline rigide tendue vers un seul but, celle, qui dans un dépassement de toi-même t'avait porté au faite, avoir fait de toi l'artiste des arènes, le préféré des foules.

Et puis, un jour, à Valence, ou à Murcie ou à Salamanque — le destin marquera brutalement la fin de ton éblouissante carrière. Cette bête que tu auras jugée lourde et indolente, ramassant dans son attaque l'ardeur et la ruse de toutes tes victimes, t'ouvrira le flanc d'un rapide coup de corne. Et pendant que les équipes de diestros presseront leurs attaques pour assurer ta retraite, tu iras doucement, au milieu des pleurs et des "olé" de l'assistance te coucher sur la civière, en contemplant de la main tes intestins écrutés.



parfait pour jeunes sportifs

## PALETOTS

pour collégiens de 6 à 18 ans — prix ord. 13.95

VEDETTES DUPUIS  
A CE BAS PRIX DE SOLDE

9.95

Pour son retour au collège offrez le confort d'un tel paletot à votre garçon.

DRAP TOUT LAINE A PLAIDS

en tons de gris, bleu royal ou brun

Fermure glissière, col de fourrure, chaude doublure matelassée. Poignets à tricot laine. Coupe et confection très soignées.

DUPUIS — CONFECTION POUR GARÇONS — REZ-DE-CHAUSSEE — ST-CRISTOPHE

solde

## FOULARDS CHAUDS

TRICOT DE LAINE UNI EN

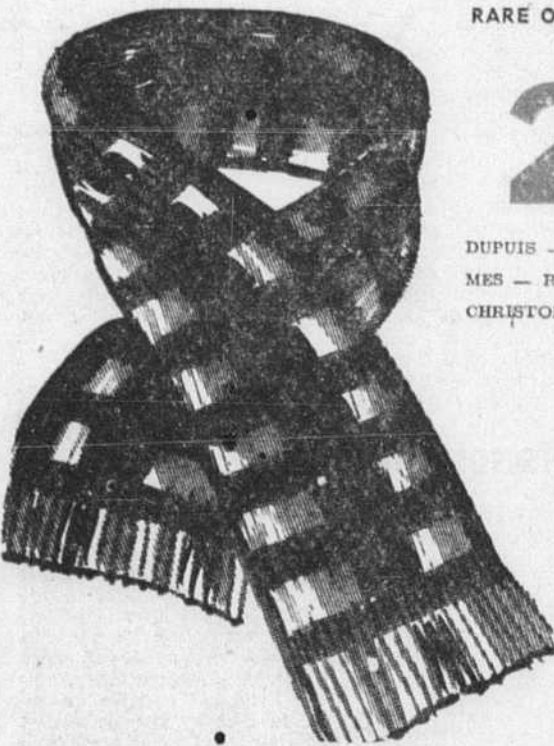
— jaune — noir — vert — rouge clair — bleu poudre  
aussi à carreaux et rayures en rouge, marine, vert, jaune, beige. Environ 12 x 52".

Marques les plus connues dans ces chauds foulards de laine 100% Botany.

RARE OCCASION DE SAISON

2.95

DUPUIS — ARTICLES POUR HOMMES — REZ-DE-CHAUSSEE — ST-CRISTOPHE



solde

## PALETOTS D'HIVER

- ELYSIAN TOUT LAINE
- DRAP VELOURS TOUT LAINE
- TWEED TOUT LAINE

Prix ord. 55.00 — 59.50

GRANDE VEDETTE POUR HOMMES ET JEUNES GENS

39.75

Séries désassorties de paletots impeccables et chauds d'une élégance pour plus d'un hiver. Tons pâles ou foncés dans le gris, brun, bleu ou beige. Statures: ordinaire, courte ou élancée et tailles 36 à 46 ans dans le groupe. Paletots à devant droit, les poches à même ou appliquées — le dos uni, belle doublure satinée.

AUCUN VERSEMENT COMPTANT, chez Dupuis.

DUPUIS — CONFECTION POUR GARÇONS — REZ-DE-CHAUSSEE — ST-CRISTOPHE

Dupuis Frères

